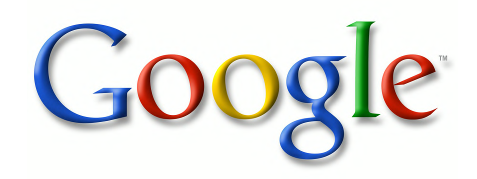


Les



Normandie

PRÉFACE.

Nous avons tiré les éléments de ce petit volume de deux Manuscrits de la Bibliothèque Royale, dont nous donnerons ici, avant tout, la description détaillée, bien qu'elle se trouve ailleurs [1].

Le premier manuscrit, qui renferme le principal morceau de notre publication, provient de l'abbaye de Saint-Cornille, et se trouve maintenant dans le fonds de Compiègne, sous le n° 62 (*olim* 55). L'existence nous en fut

[1] Le manuscrit de Compiègne, que nous avons signalé à M. Le Roux de Lincy, a été décrit par lui dans la *Description des Manuscrits du Roman des Sept Sages*, qu'il a placée à la suite de l'*Essai sur les Fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, par A. Loiseleur Deslongchamps. Paris, Techener, 1838, in-8°, p. xxix, xxx. Le manuscrit 7974, dont il sera question plus loin, est décrit p. viij, ix du même ouvrage.

*

révélée par l'abbé Lebeuf, qui, à l'occasion de ce volume, a commis une erreur [1], que nous avons relevée en nous rendant coupable d'une inexactitude [2]. Il est in-folio, sur vélin, à deux colonnes; et son écriture, en lettres de forme, est du treizième siècle. Il contient :

1° LES DITS DES PHILOSOPHES, poème d'Alard de Cambrai, imparfait du commencement[3].... fol. 1 recto, col. 1.

[1] « On ne fut pas plus heureux (au XIII[e] siècle) pour le choix des livres « de notre Histoire. Au lieu de faire traduire Grégoire de Tours ou Aimoin, « on s'attacha aux Fables de Turpin. Ce que j'ai trouvé de meilleur en ce « genre, est une traduction de l'Histoire de Richard duc de Normandie. » *L'Etat des Sciences en France, depuis la mort du Roy Robert, arrivée en 1031, jusqu'à celle de Philippe le Bel, arrivée en 1314. Dissertation de M. l'abbé Lebeuf.* A Paris, rue Saint-Jacques, chez Lambert et Durand, 1741, in-8°, p. 38, 39. —L'auteur cite en marge : *Cod. S. Cornel. Comp.* 65, *et in Bibl. Colleg. Navar.*

[2] Voici ce que nous qualifions ainsi : Sur l'indication de Lebeuf, nous recherchâmes le manuscrit de Saint-Cornille, que nous retrouvâmes dans le catalogue de la Bibliothèque royale, mais qui n'étoit pas en place. Pressé de terminer la feuille 63 du tome II de la Chronique de Benoît, nous renonçâmes à le voir pour le moment, et, ne trouvant point d'Histoire de Richard dans la liste des pièces du manuscrit donnée par le catalogue, nous terminâmes ainsi la note 3, p. 503 : « Nous avons consulté ce premier manuscrit anciennement coté 55, et maintenant 62 dans le fonds de Compiègne, Bibliothèque royale : c'est la Chronique dite de Turpin qu'il contient. » Nous eussions été plus exacts en disant que le manuscrit de Saint-Cornille contenoit une Chronique de Normandie mal examinée par Lebeuf, qui l'a prise pour une histoire de Richard duc de Normandie.

[3] La partie du manuscrit qui contenoit les douze premiers vers, a été lacérée, sans doute à cause d'une belle initiale qui se trouvoit au premier vers.

En voici les premiers vers complets :

. . . .
Com [cil qui verit]é racorde.
Dont est [sag]es cil qui s'acorde
A verité dire et traitier,
Se dou mestier ce set aidier.
Bonne est la verité trovée,
S'ele est auctorité provée ;
Car paroles d'auctorité
Doit senefier verité.
D'une œvre me weil entremestre
Dont à tesmoing puis traire et mestre
Les plus maistres clers qui ains furent,
Qui tout seurent et tout connurent.
Je, Alars, qui sui de Cambrai,
Qui de maint bel mot le nombr' ai,
Vos weil ramentevoir en rime
De ce qu'il dirent il-méisme.
De lor sens est grans li renons.
Or vos en weil nommer les nons.

Ce poème se termine ainsi, au folio 24 verso, col. 2 :

Il n'a en l'oume si vil vice
Dont cil ne se puist escremir
Qui Dieu set amer et servir ;
L'amende en atent molt grande.
Et pour ce Boesses commande
Cex qui à Diex wellent torner
Que il se hastent d'atourner
. . . .

Ces derniers vers font partie du chapitre intitulé : « *Boesses conseille à l'oume qu'il s'atourt affaire bonnes oevres.* » Après ce chapitre, il y en a encore quatre-vingts dans le manuscrit de l'Arsenal, in-folio, Belles-Lettres françoises, n° 175.

Voyez une notice sur Alard de Cambrai, dans le recueil de M. Arthur Dinaux, intitulé *Les Trouvères Cambrésiens*, troisième édition. Paris, chez Techener, 1837, grand in-8°, p. 72-75.

2° Un fragment de chronique. . . . . . fol. 25 recto, c. 1.

En voici le commencement :

« Anno Domini .M°. C°. lxxxi. Ci fu rois Phelippes de France.

« Anno Domini .Mil .ij^{c}. mains .j. morut li rois Richars d'Engleterre et Henris li arcevesques de Biterne, et cele année toute la terre entour la chandeleur fu entredite duques à la feste Nostre-Dame en septembre.

« [P]hilippus rex Francorum tempore suo hos comi[ta]tus acquisivit : comitatum Virmendeñ Virmedeñ. [*sic*], Pitaveñ., Andegavent'., Turoñ., Cenomañ., Claromonteñ., Alexineñ., Bellemonteneñ., Pontivioneñ.

« Anno Domini .M°. cc° .xiij°. commença la guerre entre le roy Phelippe et le conte de Flandres, et fu Lille detraite. »

Ce fragment se termine ainsi, au folio 25 verso, col. 1 :

« Anno Domini .M. cc. xliij. Lœys, li fiex Lœys le roy

qui ore est, fu nez le jour de feste saint Mathiu, à l'ajournée.

« Anno Domini .M. cc. et .iij. et .l. furent li Flamenc en Hollande tuit pris, retenu, ou loyé; et li plusseur furent noié.

« Anno Domini .M°. cc°. liiij°. Charles quens d'Angou prist Valenciennes et grant partie de Hainaut. »

3° Un fragment de chronique. . . . . 26 recto, col. 1.

En voici le commencement, mutilé comme celui du poème précédent, et sans doute par la même raison :

« . . . . successive. Qui .M. CC. .l. Antequam ad imperialem venissent, vite terminum peregerunt.

« Post mortem vero dicti Federici, electores se in duo dividentes, quidam regem Castelle, quidam comitem Cornubie, fratrem regis Anglie, ad imperium elegerunt. Quod scisma multis annis perseveravit; et quia plurima natalia in diversis partibus mundi hujus vacationis evenerunt sub tali vacationis titulo, ea per ordinem, prout verius potero, explicabo.

« Anno igitur Domini .M°. CC°. l. in Dasia Henricus rex Danorum inditus ab Abel fratre minori ut regnaret, pro eo in mari suffocatur. Qui Abel parum honoris et commodi de hoc est assecutus; nam sequenti anno regni sui, cum Frisones subjugare voluisset, a Frisonibus est interfectus »

Ce fragment se termine ainsi, au folio 27 recto, col. 1 :

« Prælia alia facta fuerunt, que hic ponere longum esset. Et cum adventu Edwardi, regis Anglie, et multitudine Frisorum et aliorum peregrinorum in tantum creverit exercitus christianorum quod circa ducenta .M^{a}. pugnatorum crederetur et speraretur quod non solum Terram Sanctam, sed totum sarracenismum subjugare debeissent, pecuniis exigentibus, absque ulteriori utilitate est dispersus; nam legatus domini pape, qui ipsos dirigere debuerat, per mortem subtractus erat. Terra etiam Sancta, ad quam ire debebant, gubernatore peregrinorum carebat; qui legatus erat in Terra Sancta defunctus erat; sedes etiam apostolica, que utrobique providere debebat, tunc vacabat. Rex vero Navarie, qui infirmus de Affrica processerat, in Siciliam veniens, juxta Traponam in domum fratrem (*sic*) ordinis Carmeli est defunctus. »

Le haut de la colonne suivante, dont plus des trois quarts ont été enlevés, contient ce qui suit, sans rubrique ni lettre tourneure :

« Mil et .CC. lxiij. fu vesques Miles li courtoys.

« Mil .CC. lxxviij. fu pendus à Paris Pierres de la Brouce, chambrelens le roy de France. »

Le verso de ce qui reste du folio 27 est blanc.

4° Une chronique de France..... folio 28 recto, col. 1.

Voici les premières lignes de cette chronique, dont le commencement a été arraché, de même que celui des autres ouvrages contenus dans ce volume :

« . . . Tant qu'il les embati . . . fortes de palu; mais là ne s'osa mestre li empereres pour les destrois, si vint pour aide as Troyens à Sicambre, et leur promist que il les quiteroit .v. ans dou treu qu'il devoient à Rommains. Quant li Troyen oyrent la quitance dou treu, si firent tant que li empereres ot la victoyre de ses anemis et qu'il em fist sa volenté; quar mout estoient sage de guerre, et bien savoient les païs et les destrois de cele terre. Li empereres s'en r'ala, et à .x. ans après envoia à Sicambre pour le treu as Troyens. Li Troyen respondirent qu'il s'en estoient mout bien aquités par lor sanc et par leur travail, ne jamais souz treu ne seroient. » *Etc.*

Cet ouvrage se termine ainsi, au folio 37 recto, col. 1 :

« Quant li roys fu parvenus de ci qu'à Acre, et il ot la vile prise seur la gent Salehadin qui adont la retenoit, ne demoura puis gaires que maladie le prist : par quoy revenir l'en covint. Li rois Phelippes, pour ce que li rois Richars li avoit faite mauvaise compaigniée, entra en Normendie et prist Gysors et Vernon et les chastiaus de la marche. Li rois Richars s'en repaira .ij. ans emprès; si guerroierent tant d'amont et d'aval que bien dura la guerre .vi. ans, tant que li roys Richart morut. Après ce fu couronnés Jehans, ces freres, en Engleterre; et quant il fu repairiés en

Normendie, recommença à guerroier durement. Et tant dura la guerre que li roys Jehans par concorde donna sa niece, fille le roy d'Espaingne, à Lœys, fil cestui Phelippe, qu'il avoit de la royne Ysabell; et li otroya li roys les chastiaus de la marche de Normendie par pais, que li rois Felippes avoit pris au tans le roi Richart. Après ce recommencierent à guerroier, pour ce que li rois Jehans ne voloit faire les services que li roys premierement disoit qu'il li devoit pour la tenance de la duchée de Normendie et de sa terre, qu'il tenoit de lui duques à la mer. Et tant dura entr'ex li estris et la guerre que li roys Jehans, par grant besoing qui par de là li vint, ala en Engleterre; et li rois Phelippes entra en Normendie.

« Tant fist li rois en Normendie que li Normant, qui secours ne aïe ne porent avoir de leur seigneur le roy Jehan, rendirent au roy Phelippe de France la terre et les fortereces par le commandement au roy Jehan meismement, qui secorre ne les pooit ne aidier. »

Le verso de cette deuxième colonne, c'est-à-dire la première de la page suivante, est blanche.

5° Description des Lieux saints..... fol. 37 verso, col. 2.

Voici le commencement de ce morceau, dont on a enlevé l'initiale ornée et les neuf premières lignes presque en entier :

« . . . et l'autel est li marbres où li sans Zacharie fieus Barachie fu espandus; ne gaires loins est la pierre où

li Juis soloient venir chascun an, et l'en oingnoient, puis s'em partoient laimentant et plourant. Là est la maisons Ezechiel le roy, à qui Nostre-Sires aloingna sa vie de .xv. ans. Emprès est la maisons Kayphas princes des prestres, où la coulombe est où Nostres-Sires fu batus et liez à l'estaiche. »

Il se termine ainsi, au fol. 38 recto, col. 2, et verso, col. 1 :

« A douze milles est Torchor, où Abrahams et Ysaac et leur fames furent emfoiées. As senestre est li mons qui est apelez *Dominus Judit*. Là dist Diex que Abrahams li sacrefiast Ysaac son fill; et il li voust sacrefier quant li angles li deffendy, qui eschange li donna .j. aingnel à sacrefier en essample dou vrai aingnel Jhesu-Crist. »

6° CHRONIQUE DE TURPIN . . . . fol. 38 verso, col. 2.

Cet ouvrage, dont les dix premières lignes ont été presque entièrement arrachées, commence ainsi :

« . . . gne des mains as Sarrazins, et comment mesires sains Jaques apparut à Karlemaine en avision. Quant nostres sires Dieus envoia ses apostres preeschier par mi le monde, sains Jaques vint en Galice; si preescha par la terre, si converti mout de gent à la foi crestienne tant com il pot. » *Etc.*

Cette chronique se termine au folio 52 verso, col. 2, par ce paragraphe :

« Enprès cel jour ne vesqui li arcevesques Torpins que

.iij. ans; et fu mors à Viane, et emfoïs en l'abéie outre le Rosne. Ce fu aperceu et seu tout vraiement en l'an de l'incarnacion .M. C. lxxx., quar il fu trouvez en son sarquil embasmés et en riche abit; et lettres furent trovées o lui, qui disoient que ce estoit Torpins arcevesques de Rains. »

7° Chronique de Normandie. . . . fol. 53 recto, col. 1.

8° Traité sur la messe. . . . . fol. 70 recto, col. 1. Il commence ainsi:

« Missa, ut Ysidorus dicit, dicta est ab emittendo. Cum enim sacerdos incipit sacrare Corpus, dicendum est a diacono post evangelium, videlicet si quis cathecuminus adest, procedat foras; et quod tunc emittuntur cathecumini ab ecclesia, qui non debent interesse sacris mysteriis eo quod nondum perfecti sunt, dicitur missa ab emittendo. Sive alio modo potest dici missa eo quod nos mittit ad Deum. »

Il termine ainsi, au folio 72 recto, col. 1 :

« Nam heretici et scismatici congregationes suas ecclesias vocant; sed ideo catholice non dicuntur, quia per loca et suas quasque provincias continentur. Sanctorum communio, id est : cum illis sanctis qui in hac fide quam suscipiunt defuncti sunt et societate et spei communicatione, teneamus remissionem peccatorum etiam post baptisma, hujus carnis resurrexionem, inde vitam eternam. Amen. »

La deuxième colonne, ainsi que le verso du feuillet, sont blancs.

9° LE ROMAN DES SEPT SAGES DE ROME... fol. 73 recto, col. 1.

Voici le début de cet ouvrage, dont les premières lignes ont été enlevées.

« . . . Li empereres apela les .vij. Saiges de Roume, et nomma chascun par son non : « Seignour, dit-il, dites-moi « auquel je baillerai mon fil por aprendre et à enseignier et « pour doctriner. » Li ainsnés parla avant; et plus riches fu de touz les autres et li miex emparentés et li plus nobles et dou greigneur lynaige, et fu viex ausi blans comme laine, uns lons, uns grailles; et ot à non maistres Baucillas. » *Etc.*

Ce roman se termine ainsi, au folio 91 recto, col. 2 :

« Tantost comme ele ot ce reconneu, li empereres la fist mestre ou feu et la fist ardoir. Puis furent ensamble tant comme il vesquirent entre lui et son fil; et après la mort à l'empereur, fu ses fix empereres tant com il vesqui. Ainsi ot la male marrastre son loier de ce qu'elle meffist. »

Explicit des .vij. Saiges de Roume.

Le verso du folio 91 est blanc.

10° LE ROMAN DE MARC DE ROME... folio 92 recto, col. 1.

Cet ouvrage, dont les premières lignes n'existent plus, commence ainsi :

« . . . ne . . . et avoit esté lor deciples . . . la mort au pere, fu empereres et tint la terre. Catons li Saiges, qui ces maistres avoit esté, ot .j. fill qui Marques eut à non.

Li josnes empereres, por l'amour qu'il ot au pere, em fist son seneschal, et l'ama mout, et le tint en grant chierté, et pour le sens qui ou varlet estoit; quar il avoient auques esté norri ensamble. » *Etc.*

Ce roman se termine ainsi, au folio 144 recto, col. 1.

« Ici endroit vos lairons de Marque; et qui plus en vieut dire, si le die. Jhesus par sa grace otroit bonne aventure à touz ceus qui oy l'ont et qui l'orront, et celui qui le lirra et qui lirre le fera et escrire! Dieus lor otroit bonne fin, qui pas ne ment! A. M. E. N. »

E:x:p:l:i:c:i:t:

Le reste du recto de ce feuillet, ainsi que le verso, sont occupés par trois signatures d'hommes actuellement inconnus, et par des mentions de naissances qui eurent lieu dans le milieu du seizième siècle.

11° Un ouvrage en vers..... folio 146 recto, col. 1.

Le haut de ce feuillet ayant été lacéré, ce poème commence ainsi :

Le . . . .
Ne s'ele estoit . . . .
Mais li contes dit que deu raine (?)
Avoit la dame esté rendue
Et adès en sainte créue,
Si qu'il n'ot dame en la maison
Plus parfaite en relegion
Ne de si ardant desirier;
Tant c'un jour de la Chandelier,

Se mist la dame en oroison
Et pensa à cel emfançon
Qu'ens ou temple à cel jour souffri,
Et regarda sa mere et li:
Lors fu d'amours si embrazée
Devotement en sa pensée,
Par la vision de cel emfant
En conçut .j. desir si grant
De lui corporelment véir,
Si que ne sot que devenir:
Tant par estoit ses desirs grans! *Etc.*

Cet ouvrage se termine ainsi au verso du folio 155, col. 1:

Omques plus lonc terme n'i misent;
Ou demain vestirent Marie
Qui molt mena saintisme vie,
Si c'om recorde de son fait;
Et sa vie bien le retrait
Que puis fu Marie abbeesse.
Et avint c'un jour à la messe
Estoit quatie en oroison
Et traite en contemplacion,
Tele c'omques puis ne parla:
Ainsi morut et trespassa,
Et fu s'ame portée ès ciex.
Tel mors est plus douce que miex,
Et delitans et amiable.
Or prions la ferme et l'estable,
La mere au Roy de paradis,
Que, se nus est à pechier pris,

Qu'elle le weille si muer
Qu'il weille Dieu de cuer amer
Trestouz les jours qu'il vivera ;
S'en disons *ave Maria*.

A : M : E : N :

La colonne 2 est blanche.

12° *Cy commence Moralités* ... folio 156 recto, col. 1.

Voici le début de cet ouvrage :

« On sieut dire que à envis muert, qui apris ne l'a. Apren à morir, si sauras vivre; que jà nus bien vivre ne saura, qui à morir apris n'aura. Et cil et cele sont à droit apelé chaitis et chaitive, qui ne sevent vivre et n'osent morir. Voirs n'est pas vie, ainz est langeurs estre touz jours en servage et em poour : en servaige de son cors garder, em poor de morir, fuir qui eschapper ne puet, et garder ce que perdre estuet. Dont se tu viex vivre franchement, apren à morir liément [1]. » *Etc.*

Ce traité se termine ainsi :

« Ceste vie est bonne et honneste et franche; car c'est la vie as fins amans, as cuers gentieus et afaitiez qui tant aimment vertus et heent pechiez que, se il estoient tuit certains que homs ne le deust savoir, ne Dieus ne le deust vengier, ne daingneroient-il pas faire .j. pechiet. Toute lor

[1] On peut remarquer que plusieurs membres de phrase riment : ce qui ferait supposer avec assez de raison que le présent ouvrage n'est qu'une traduction d'un poème plus ancien.

pensée est de lor cuers garder, et appareilliez (*sic*) à ouvrer qu'il seroient dou nombre des fins cuers esliz qui seur sont de paradys, en quoi vilains cuers fel et orgueilleus n'enterra jà; car pis en vaurroit la compaingnie. »

13° Une pièce de vers sans titre, folio 158 recto, col. 2. Ce morceau commence ainsi :

Dame-Diex donna le pooir
Home por faire son voloir
Bien ou mal, lequel qu'il li plait ;
Car, c'il éust l'omme tel fait
Qu'il ne péust faire fors bien,
Il li toussist aucune rien
De son pooir ; car ne péust
Faire mal qant il li pléust,
Et ausint, voussist-il ou non,
Féist-il bien et sanz raison ;
Car se ne fust mie par lui
Qu'il féist bien, mais par autrui
Qui l'en éust entalenté
A force et donné volenté ;
Et cil pour cui il le féist,
Le guerredon en deservist,
Non pas il ; car petit desert
Qui par force d'autrui me sert. *Etc.*

Ce petit poëme se termine au folio 159 verso, col. 1, par les vers suivants :

Cil est fox qui d'avoir quiert point ;
Car cil en sont en mauvais point

Qui point en querent ne pourchassent,
Car dyable en enfer les chassent,
Car Dieu font dolereus conroy.
Jà n'i aura si cointe roy
Ne duc ne conte si puissant
Que deables n'en face autant
Com dou plus vil qu'en enfer vingne,
C'il fait tant qu'à ses cros le tingne.
Vil et ribaut tuit i deviennent.
Roy et prince qui laienz viennent.
Mout se doit plaindre de ces maus
Qui ci fu roys, et là ribaus;
Car em paradis puet conquerre
Plus noble roiaume qu'en terre;
Car qui desert tant comme est vis,
Il en est rois em paradis
Plus que li saint qui furent omques.
Au monde or le deservons domques,
Et si laissons le mal à tant.
Pour quoy avez çà devant.

Presque au milieu de la colonne suivante, on lit ces maximes :

« Il n'est si haute clergie com d'apprendre à morir et savoir vivre.

« Il n'est nule si grande courtoisie com de son cuer garder.

« Il n'est si grans chevalerie comme de vaintre les vices, et les vertus aquerre.

« Il n'est si biaus royaumes com estre rois de lui.

« Il n'est si biaus mestiers com de Dieu servir, mercier et loer. »

14° Livre de Discipline, ou de Clergie, des quatre âges . . . . folio 160 recto, col. 1.

Ce curieux traité, qui semble n'avoir été signalé jusqu'à présent que par M. Monmerqué, auquel nous le communiquâmes[1], est connu seulement dans ce manuscrit. Il nous paraît assez remarquable pour exiger des extraits plus étendus que ceux que nous avons donnés des ouvrages contenus dans le même recueil. En voici le début, que nous avons dû tâcher de restituer, attendu que l'initiale ainsi que les lettres voisines ont été enlevées :

« [Cil] qui fist cest conte avoit .lxx. ans passez [qu]ant il l'emprist affaire; et, en si longue [esp]asse de vie com Diex li eut donné, avoit essaié le pooir et toute la maniere des .iiij. [tans d'ages] de chascun home : c'est emfance, jouvent, moïen aage et viellece; ès quiex il avoit souvent mespris, et pluseurs foys l'en estoit mesavenu. Et par souffrir et par servir avoit assez de bien eu, dont il devoit miex savoir enseignier les autres et doctriner : pour ce voust parler des .iiij. tans d'aage devant dis; mais tout avant pria à Dieu humblement et à la glorieuse Vierge Marie que ele par sa très douce misericorde proiast son chier fill,

[1] *Notice sur Jehan Bodel d'Arras... lue, le* 2 *mai* 1838, *dans la séance annuelle des cinq Académies de l'Institut de France.* Paris, imprimerie de Firmin Didot frères, 1838, in-4°, p. 15, 16.

*

nostre seignour Jhesu-Crist, qu'il de sa grace l'avoiast et enseignat à ce moustrer et deviser rainablement. Si commença à emfance, et dit ainsi:

« Qostres (*sic*) sires Diex, qui tout set et tout puet et gouverne, donna de sa grace as petis emfans: c'est assavoir .iiij. manieres de connoissances et de naturel amour, dont les .ij. sont en aus, et la tierce est en ceus qui les norrissent, et si est à eus des emfans meismes. La premiere si est que li emfès aimme et connoist premiers la fame qui le norrist de son lait, soit mere ou norrice; et souvent avient qu'il ne vieut prendre autre mamele que la soie. La seconde est qu'il connoist et fait samblant de joie et d'amour à ceulz qui se jouent à lui et le losent et comportent d'un lieu en autre. La tierce si est en ceus qui les emfans norrissent, et qui est por les emfans meismes : si est la grant amour que on a et que on met en aus de nature, de pitié et de norreture. Et ceste leur a grant mestier; car, se ce ne fust, il fussent si ort et si anuieus em petitesse et si mal et si dyvers que, quant il sont .j. petit grandet, que à paines en norriroit-on nul. Et l'amour est en ceus qui les emfans norrissent, especiaument em pere et en mere; en ayol, en ayole croist et emforce touz jors. Et les .ij. amours devant dites, qui sont ès enfans, apetisent et anoientissent quant il plus croyssent. Et toutes voies se doivent-il mout garder qu'il ne meffacent à ceulz qui les ont norris; et li mal emfant qui font les abominations ont perdut la grace de Nostre-Seignour et la beneoite connoissance, por les

pechiés qu'il ont jà fais ou par ceus de lor ancestres. Mal se donnent garde à l'essample de Jhesu-Crist qu'il lor donna quant il meismes, qui estoit vrais rois et Diex et sires dou ciel et de la terre, pour ce qu'il daigna vrais homs devenir, voust estre humbles et fiex sougis à sa glorieuse mere et à son mari Joseph; et quant il plus croissoit, et plus c'esforçoit et honouroit et c'esforçoit à conseillier et estoit à lor commandement. Et puis qu'il fu auques grans, les sivoit-il et obéissoit. Tuit li emfant devroient prendre essample à lui et à sa grant humilité d'emfance. » *Etc.*

Au folio 161 verso, col. 2, l'auteur, en étant sur le chapitre des femmes, s'exprime ainsi :

« On lor doit en lor emfance aucun mestier aprendre, et non mie à penser; car toutes fames doivent filer et coudre; car la povre en aura mestier, et la riche connoistra miex l'uevre des autres. A toutes gens doit-on aprendre et enseignier, et noméement à fames qu'elles soient bonnes baisseles : les povres por ouvrer, les riches pour enseignier. De tout ce ne doit estre nule dedaigneuse, car la glorieuse mere Dieu daigna et vost ouvrer et filer. A fame ne doit-on aprendre letres ne escrire, se ce n'est especiaument pour estre nonnain; car par lirre et escrire, se ce n'est especiaument pour estre nonnain, sont maint mal avenu; car tiex li osera baillier ou envoier letres ou faire jeter devant li qui seront de folie ou de proiere en chançon ou en rime ou en conte, qui ne l'oseroit ne proier ne dire de

bouche ne par mesaige mander; et jà n'i eust nul talent de mal faire. Li dyables est si soutis et si sousmis et entendans à faire pechier, que tost le metroit en coraige que ele lise les lettres et li face respons. Et quiex que li respons soit, fors ou foibles, à l'ennortement de l'anemi et à la foiblece de la complexion de la fame, à unes autres lettres plus losengieres sera engingnie par aventure. Et touz jours dit-on que en sarpent ne puet-on donner venin, car trop en i a. » *Etc.*

Plus loin, au folio 164 recto, col. 1, ligne 28, on lit ce qui suit :

« Entre les autres se doit-on garder de .iij. choses devant dites, et diligamment de .iij. persones desous nommées : c'est à son seigneur et à son prelat et à sa fame espousée; quar au prelat, ou à tort ou à droit, quelle que soit la querele, il covient que l'en vingne à sa mercy à la vie ou à la mort, qui ne vieut morir comme escommeniés ou avillis. Et il ont tel avantaige que il, qui sont aversaires, sont juge de lor quereles meismes; et se on apele de la sentence au souverain d'aus, toutevoies est-ce à clers. Et il sont presques tout feru en .j. coing; et qui em fiert l'un ou talon, il fiert l'autre ou front, et ce qui est avenu à l'un puet avenir à l'autre. A son seigneur ne puet-on avoir bon plait; car, c'il se corrouce, il puet trop trouver d'oquoisons à mal faire. Et tout par usaige li doit-on tant qu'à paines le puet-on fornir, se à la fois n'i vaut escom-

meniemens. Et se on fait mal à son seigneur, en quelconques maniere qu'il avingne, l'en est tenus à desloiaus à touz jours. Et cil qui a contens à sa fame, se il a tort, il est meffaiz envers Dieu; et la desloyautés de son mariage est desavenans, et à la foible complexion de fame porroit-ele entrer en volenté de mal faire par le contens, et les genz qui l'oient pueent cuidier que ce soit por plus grant chose et por plus honteuse que se n'est aucunne foys; et tiex orra le contens, qui plus hardiement la requerra. Et se n'est fors que hontes à .ij. parties, et se ele mesfait et vaut pis; car dou mesfait à la fame est li maris avilonis, quant il est seus, comment que ce soit à tort. Et quant li maris et la fame sont ensamble longuement, c'est grans hontes; et grans damaiges em puet avenir. Et qui que soit li tors, li homs est em pior point de tant comme il plus set et vaut, et doute plus honte que la fame ne fait. Et de bataille dont l'en ne puet avoir que le pior, ne se devroit-on jà combatre. » *Etc.*

Voici la fin de cet ouvrage, au folio 166 recto, col. 2 :

« Une des plus grans richesses que om puet comquerre en cest siecle en si poi de tans, si est de fame espouser à qui Dìex a donné grasse de bonne fame avoir et de bons emfans avoir et garder; car dedenz .j. an puet-ele porter tel emfant dont li peres n'en vorroit avoir en eschange la greignor richesse dou monde. Et puis que li peres l'aimme tant qu'il auroit en despit de prendre en eschange nule

richesse pour l'emfant, autaut vaut à l'aise de son cors et à sa volenté acomplir com la richesse feroit, et tant plus comme il en refuseroit. Et moralités dit que la plus courte voie à richesse comquerre, si est de richesse despire. Et sans faille ce puet avenir en .ij. manieres: l'une por le cors, l'autre por l'ame. Cele dou cors si est qant on aimme tant une chose novelement conquise comme d'un emfant, et c'om en mesprise toutes les autres choses encontre cele, por la volenté acomplir. De cele de l'ame avient que li bons crestiens de relegion ou dou siecle despit et mesprise toutes les richesses dou monde pour Dieu servir et pour s'ame sauver, et de ce est-il plus riches que c'il avoit trestout l'avoir dou monde. Et là est moralités, car plus cointement ne porroit-on richesses comquerre que par despire les; car en une toute seule heure de repentance et de vraie comfession, ou droite entencion de peneance faire, comquiert-on si grans richesses comme est li sauvemens de l'ame et vie pardurable. *Amen.* »

A:· M:· E:· N:·

15° Lettre du Prêtre-Jean a l'empereur Frederic, folio 166 verso, col. 1.

Cette lettre, dont les premières lignes ont été arrachées, commence ainsi:

« [Prestr]es Jehans, par la grace [de Dieu, entre les rois crestiens] seigneur, mande salus [et amou]r Fedric de Roume. [Nous fai]sons assavoir à la vostre [majesté que

i]l nous a esté conté que [vous desirés molt savoir], par voires enseignes, de nos estres et de nos affaires et de nos terres et de nos choses. Et pour ce que nous avons oï dire que vostre Griu ne se concorde mie à ce qu'il croient Dieu en tele maniere com nous le creons et que nous l'aourons, nous volons bien que vos sachiez et creez le Pere et le Fill et le Saint-Esperit estre .iij. personnes et uns Diex solement; et ainsint le creons-nous fermement. Pour laquelle chose nous vous mandons que vous la creance et la maniere de vostre gent et de vostre terre nous faites assavoir par vos letres, et nous vous ferons asavoir la nostre maniere et la nostre loy. » *Etc.*

Cette lettre se termine ainsi, au folio 167 vèrso, col. 2 :

« Après nous vous faisons assavoir que nous avons une autre fontaine; et est de tele vertu que, se uns vieus homs s'i baigne, il renovele en l'aage de .xxx. ans. »

Voyez, sur le Prêtre-Jean, les détails qu'a rassemblés M. d'Avezac, dans son édition de la *Relation des Mongols ou Tartares, par le Frère Jean du Plan de Carpin*, etc. Paris, 1838, in-4°, p. 151—168.

16° Traité sans titre. . . . . . . fol. 168 recto, col. 1.

Il commence de cette manière :

« Sy poez oïr et entendre la doctrine et la creance de sainte Eglyse selonc les diz et les espositoyres saint Augustin, croyre ce dist : que li Peres et li Fiex et li Sains-Esperis est uns Dieus touz puissans et pardurables; et vos

devez garder de quanques Diex desfent, et devez faire quanque il commande. » *Etc.*

Ce traité se termine ainsi, au folio 178 verso, col. 2 :

« Et sains Proppres dist, ou cent et set capitole des Canoles : « Qui sont cil qui mengeront le pechiet dou pueple, « et qui sont cil qui ne l' menguent ? Cil qui proprieté n'a, « et reçoit le bien fait des genz. Cil ne....

17° Fragment du ROMAN DE LA POIRE......... folio 179 recto, col. 1.

Il commence ainsi :

....
« Raison, comment amere chose
Puisse estre en cele poire enclose,
Qui tant par estoit savourée.
Dites-le tost sans demourée,
Comment el puist estre grevaine,
Qant de tel douçour estoit plaine. »
— « Or en oiez m'entencion.
Se Dex me doint redemption,
Jà ne vous ai de riens menti ;
Par cele poyre ai-ge senti
Trestouz les maus dou mal d'amer :
Dont puis-ge bien se mal clamer
Amertume qui dedens ere. »
— « Avoy ! ne l' dites mais, biau frere,
Que il i ait point d'amertume.
Por ce, s'amors a tel coustume
Que chascuns amans le compere,

Por ce n'est pas la poire amere. »
— « Amere estoit-elle sanz doute ;
Car de li m'est prise une goute
Souz la mamele, enz en le cuer,
Dont jà n'istra mais à nul fuer,
Se la bele n'en a pitié.
Ainçois morrai por s'amistié,
Ne je n'en weil jamais garir.
Miex weil ainsi por lui morir
Que de nului avoir santé,
Se se n'est par sa volenté. »

Ce poëme se termine avec le manuscrit, par ces vers :

Mais ce sera uns aguillons,
Qui est agus et fors et lons :
C'est envie qui les tormente.
Hé! enviex, chose dolante,
Que te vaut d'un amant grever?
Par foy ! pour ce porras crever.
Encor aurai bonne novele
Par tans, se Diex plait, de la bele ;
Et se tu le viex, si en grondes.
Saches, tant com durra cis mondes,
Sera en bouche et en mimoyre
Touz jours li Rommans de la Poyre.
Ci faut li Rommans de la Poyre,
Que des amans a dit l'estoyre.
Bien devroit amer par amours
Qui à droit en sauroit les tours.

A : M : E : N :

AMEN.

*...

Disons donc que l'écrivain auquel on doit cet ouvrage célèbre, est inconnu et le sera probablement toujours. Une opinion assez généralement répandue et qu'il importe de détruire, veut que la *Chronique de Normandie* soit une traduction en prose du *Roman de Rou*. Nous avons lu l'un et l'autre de ces livres avec une attention toute spéciale, et nous pouvons assurer qu'il n'en est rien. Ils ont, sans doute, beaucoup d'analogie entre eux; mais il ne peut en être autrement, attendu que les auteurs de ces deux ouvrages ont puisé aux mêmes sources : dans les histoires de Dudon de Saint-Quentin et de Guillaume de Jumièges. Cependant on trouve dans la *Chronique de Normandie* une foule de détails et des anecdotes que l'on chercheroit vainement ailleurs, et qui prouvent qu'elle a été composée bien postérieurement à l'époque de Wace, et par un homme familier avec les traditions populaires du pays. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de terminer notre Préface par la description des divers manuscrits et des éditions imprimées de la *Chronique de Normandie*.

MANUSCRIT

DU FONDS DE BIGOT N° 353, REG. 10,390.
4.

(Bibliothèque Royale de Paris.)

Ce manuscrit forme un volume in-4°, sur vélin, de quatre-vingt-huit feuillets, écrits sur deux colonnes, en petite bâ-

tarde du xive siècle. Il commence ainsi, à la première page, qui est entourée d'une bordure en or et en couleurs :

« Pour ce que ceulx de bonne voulenté qui entendront venir à honneur selon Dieu par vaillance et par hardement, desirent ouir et sçavoir les nobles honnourables fais des anciens pour y prendre example, affin de venir à leur intencion ; je, à l'aide de Dieu, metray paine de metre en fourme, au mielx que je pourré, les hystoires et fais des nobles ducz qui ou temps passé ont esté en Normendie, selon ce qu'il m'a apparu par aucunes escriptures. Si pri à tous qui ceste œuvre orront supplient à ma simplesce et me aident à la relever et parfaire mon œuvre, selon ce que eulx le pourront et sçairont faire bonnement.

« Ou temps de jadis, après la resurrection nostre seigneur Jhesu-Crist, avint à Denemarche que, pour ce que les gens de la terre qui n'estoient pas chrestiens ne tenoient nulle ordenance de mariage, mès habitoient communément chacun à chacune, le peuple crust en la terre par telle magniere que les vivres qui y croissoient, et tous ceulx que l'en y amenoit d'estranges contrées, ne povoient suffire à soustenir le peuple. » Etc.

Voici le dernier paragraphe de la chronique et du manuscrit :

« Après la rendue de Caen ainssi faicte par traïson, Henri le roy de Engleterre fist metre siege devant Thincebray, qui estoit au conte de Mortaing; si s'assemblerent

le duc Robert et le conte ensemble, et manda le duc tout son povoir pour aler lever le siege. Et quant tout fu assemblé, si alerent au siege pour combatre. Et assaillirent cheulx du siege radement; mès ne demoura guerres que le sire de Belesme et sa route, qui estoit la plus belle route de l'ot du duc, s'enfuirent, et que plusieurs des barons au duc, à qui le roy Henri avoit donné et fait grans dons et promesses, se tournerent contre leur droit seigneur; et ainssi le duc Robert et le conte de Mortaingne furent prins de leurs anemis et trays de leurs drois subgès, des quielx maintes reproches ont puis esté dictes aux Normans et seront jusques en la fin du monde. Quant le duc et le conte ourent esté ainssi prins, si furent menés à Caen au roy Henri; et il les envoia tantost en Engleterre. Et ordena que le duc Robert son frere ainsné seroit mené à Cardif en Galles en la garde de Robert le conte de Glocestre, qui estoit filx bastart du roy Henri; lequel duc Robert y fu mené, ne oncques le roy son frere n'en voult avoir pitié qu'il ne mourust là assés tot après. Et fu enterré en Glocestre en la maire-eglise. Et le conte de Mortaing vesqui puis bien longuement en sa prison. Si tot que cheulx de Rouen sceurent que leur seignour estoit ainssi prins, ilz ourent advis que le roy Henri qui le tenoit estoit son frere et son hoir, et que en sa delivrance n'avoit nul remede fors par luy; si lui rendirent Rouen et toute la duchié. Et ainssi Henri, roy d'Engleterre, filx de Guillaume le Bastart, conquist Normendie sur Robert son

frere aisné. Trente six ans regna Henri, roy d'Engleterre; et puis mourut.

« *Explicit.* »

MANUSCRIT N° 10,391.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume in-4°, sur vélin, écrit à longues lignes, dans le quinzième siècle. Il se compose de cent vingt-neuf feuillets numérotés sans interruption, bien qu'il en manque, comme, par exemple, entre le 127e et le 128e. Il est assez bien conservé, à l'exception de la miniature de la première page, et des dix dernières lignes, qui ont été grattées. Quant au contenu, il est semblable à celui du manuscrit précédent. Au bas du verso du dernier feuillet, on lit la note suivante : *Ce liure est à Philippes des Portes de Chartres.* Cette mention est de la main même du poete, qui, on le sait, était en même temps grand amateur de livres de tout genre.

MANUSCRIT

DU SUPPLÉMENT FRANÇOIS N° 107.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit est un gros volume in-folio, sur vélin, écrit à longues lignes, dans le quinzième siècle, et non paginé. Il commence ainsi :

« *Cy parle du duc Aubert, premier duc de Normandie.*

« [C]ombien que les vrayes croniques racontent que Rou fu le premier duc de Normandie, aucunes autres escriptures nous racontent que, ou temps du bon roy Pepin, frere de Charlemaine, il out en Neustrie, qui à present est appellée Normandie, un duc qui avoit nom Aubert.

« Cestui Aubert avoit un chastel près ou jouxte Rouan, que on appelloit Tourinde; et avoit le gouvernement de toute Neustrie soubz le roy Pepin, et prenoit le tiers des revenues. » Etc.

Au folio 3 recto, on lit cette rubrique : *Comme Guillaume o Court-Nez, prince d'Orenge, occist Ernays;* et, à la fin du chapitre qui la suit, au folio 4 recto :

« *Cy ensuivent les Croniques de Normandie.*

« Pour ce que ceulx de bonne voulenté qui tendent venir à honneur selon Dieu par vaillence et par hardement, desirent ouir et sçavoir les nobles et honorables fais des anciens pour y prendre, affin de venir à leur intencion, etc. »

L'ouvrage se termine au folio 86 recto, par un chapitre précédé de cette rubrique : *Comme le fils Jehan, Henry, fu fait roy d'Angleterre.*

Suit une table des rubriques, qui occupe sept colonnes. Le reste, c'est-à-dire les deux autres tiers du volume, se compose de pièces dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

MANUSCRIT 9481.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit, qui est in-folio, sur vélin, se compose de cent soixante et trois feuillets, bien que la pagination, qui s'arrête à l'avant-dernier, se termine par le chiffre 161[1]. Il est écrit à deux colonnes, en bâtarde du xve siècle, et le copiste a laissé en très grand nombre des espaces blancs pour recevoir des miniatures, mais ils n'ont jamais été remplis. La *Chronique de Normandie*, que renferme ce volume, commence par l'histoire du duc Aubert et de Robert-le-Diable; puis vient le texte proprement dit des annales normandes, dont le morceau précédent n'est réellement qu'un appendice. En voici le début, folio 5 recto, col. 2 :

« Par la division que les anciens saiges firent de toutes les terres, dont savons que toute la terre est close de la grant mer que l'en appelle Occean, laquelle s'estent par bras dedens les terres et les devise en iij principaux parties, dont le plus maistre est Aise pour ce qu'elle contient en soy demy le monde. » Etc.

La chronique se termine à l'évacuation de l'Angleterre par Louis, fils de Philippe-Auguste, et par la mention suivante : *Explicit le Livre des Croniques de Normendie, escriptes par Gilles Gassien.*

[1] La raison de ceci est que le premier feuillet a été oublié dans le compte.

*....

devez garder de quanques Diex desfent, et devez faire quanque il commande. » *Etc.*

Ce traité se termine ainsi, au folio 178 verso, col. 2 :

« Et sains Proppres dist, ou cent et set capitole des Canoles : « Qui sont cil qui mengeront le pechiet dou pueple, « et qui sont cil qui ne l' menguent ? Cil qui proprieté n'a, « et reçoit le bien fait des genz. Cil ne....

17° Fragment du ROMAN DE LA POIRE......... folio 179 recto, col. 1.

Il commence ainsi :

....
« Raison, comment amere chose
Puisse estre en cele poire enclose,
Qui tant par estoit savourée.
Dites-le tost sans demourée,
Comment el puist estre grevaine,
Qant de tel douçour estoit plaine. »
— « Or en oiez m'entencion.
Se Dex me doint redemption,
Jà ne vous ai de riens menti ;
Par cele poyre ai-ge senti
Trestouz les maus dou mal d'amer :
Dont puis-ge bien se mal clamer
Amertume qui dedens ere. »
— « Avoy ! ne l' dites mais, biau frere,
Que il i ait point d'amertume.
Por ce, s'amors a tel coustume
Que chascuns amans le compere,

Por ce n'est pas la poire amere. »
— « Amere estoit-elle sanz doute ;
Car de li m'est prise une goute
Souz la mamele, enz en le cuer,
Dont jà n'istra mais à nul fuer,
Se la bele n'en a pitié.
Ainçois morrai por s'amistié,
Ne je n'en weil jamais garir.
Miex weil ainsi por lui morir
Que de nului avoir santé,
Se se n'est par sa volenté. »

Ce poëme se termine avec le manuscrit, par ces vers :

Mais ce sera uns aguillons,
Qui est agus et fors et lons :
C'est envie qui les tormente.
Hé ! enviex, chose dolante,
Que te vaut d'un amant grever ?
Par foy ! pour ce porras crever.
Encor aurai bonne novele
Par tans, se Diex plait, de la bele ;
Et se tu le viex, si en grondes.
Saches, tant com durra cis mondes,
Sera en bouche et en mimoyre
Touz jours li Rommans de la Poyre.
Ci faut li Rommans de la Poyre,
Que des amans a dit l'estoyre.
Bien devroit amer par amours
Qui à droit en sauroit les tours.

A : M : E : N :

AMEN.

Quant au manuscrit de la Bibliothèque du Roi n° 7974, d'où nous avons tiré le fragment qui est imprimé à la suite de la chronique contenue dans le manuscrit de Saint-Cornille de Compiègne, nous n'en donnerons pas ici la description, vu que ce travail a déjà été fait d'une manière satisfaisante, d'abord par M. Paulin Paris, dans l'introduction de son édition de la Chronique de Geoffroy de Villehardouin[1], en second lieu dans les préliminaires de l'ouvrage de M. Le Roux de Lincy, déjà cité. Nous devrions donc terminer notre Préface; mais nous demandons à dire auparavant quelques mots sur l'ouvrage connu depuis long-temps sous le titre de *Chronique de Normandie*.

Ce livre, dont il existe plusieurs manuscrits dans les diverses bibliothèques de l'Europe, et qui a été imprimé au moins dix fois, à Rouen, à Caen et à Paris, n'a de commun que le sujet avec les deux ouvrages que nous publions; et l'examen attentif des manuscrits qui renferment les uns et les autres, nous a convaincu que les chroniques dont nous sommes éditeur sont les plus anciennes. Pour ne parler maintenant que de la *Chronique de Normandie*, faut-il croire, avec les rédacteurs de la *Bibliothèque historique de France* et avec M. Frédéric Pluquet[2], que l'auteur de cette histoire est *Gilles Gassion*, *contemporain*

[1] *De la Conqueste de Constantinoble*, etc. A Paris, chez Jules Renouard, 1838, in-8°, p. xxxi et xxxij.

[2] T. III, p. 378, n° 35064. — *Curiosités littéraires concernant la province de Normandie.* Caen, T. Chalopin, 1827, in-8°, p. 33.

du roi Philippe Auguste? Non, car il suffit de lire, sans une attention particulière, la souscription du manuscrit de la Bibliothèque Royale n° 9481, pour se convaincre que Gilles Gassien est, non pas l'auteur, mais le copiste de la *Chronique de Normandie. Contemporain de Philippe-Auguste?* Cette assertion paraît avoir été hasardée par le P. Le Long, contre l'évidence matérielle, puisque, dans le dernier chapitre de ce manuscrit, il est question du rachat de saint Louis, événement postérieur de plus d'un quart de siècle à la mort de Philippe-Auguste [1]. D'autres bibliographes, comme M. Barbier [2], attribuent la composition de la *Chronique de Normandie* à Jean Nagerel, qui ne fut que l'auteur d'un appendice ajouté à la fin de l'édition de 1578. D'autres enfin, à l'exemple d'Huet, évêque d'Avranches [3], et du même Barbier que nous venons de nommer [4], veulent que l'auteur de ce livre soit Guillaume Le Talleur.

[1] M. André Pottier, auquel nous empruntons cette phrase, est le premier qui ait relevé ces erreurs. Voyez *Miracle de Nostre-Dame*, *de Robert le Dyable*, *filz du duc de Normendie*, etc. Rouen, Edouard Frère, 1836, in-8°, p. 154, en note.

[2] *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, édition de 1822—1827, t. II, p. 130, n° 8145. C'est à tort que M. Pottier prête cette erreur au savant auteur du *Manuel du Libraire*, à M. Brunet.

[3] *Les Origines de la ville de Caen*, seconde édition. A Rouen, chez Antoine Maurry, M. DCC. VI, in-8°, p. 12. Le passage auquel nous faisons allusion ne se trouve pas dans la première édition, publiée par le même libraire en 1702. Voyez p. 16.

[4] Ouvrage cité, tome I, p. 249, n° 3235.

Disons donc que l'écrivain auquel on doit cet ouvrage célèbre, est inconnu et le sera probablement toujours. Une opinion assez généralement répandue et qu'il importe de détruire, veut que la *Chronique de Normandie* soit une traduction en prose du *Roman de Rou*. Nous avons lu l'un et l'autre de ces livres avec une attention toute spéciale, et nous pouvons assurer qu'il n'en est rien. Ils ont, sans doute, beaucoup d'analogie entre eux; mais il ne peut en être autrement, attendu que les auteurs de ces deux ouvrages ont puisé aux mêmes sources : dans les histoires de Dudon de Saint-Quentin et de Guillaume de Jumièges. Cependant on trouve dans la *Chronique de Normandie* une foule de détails et des anecdotes que l'on chercheroit vainement ailleurs, et qui prouvent qu'elle a été composée bien postérieurement à l'époque de Wace, et par un homme familier avec les traditions populaires du pays. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de terminer notre Préface par la description des divers manuscrits et des éditions imprimées de la *Chronique de Normandie*.

MANUSCRIT

DU FONDS DE BIGOT N° 353, REG. 10,390.
4.

(Bibliothèque Royale de Paris.)

Ce manuscrit forme un volume in-4°, sur vélin, de quatre-vingt-huit feuillets, écrits sur deux colonnes, en petite bâ-

tarde du xive siècle. Il commence ainsi, à la première page, qui est entourée d'une bordure en or et en couleurs :

« Pour ce que ceulx de bonne voulenté qui entendront venir à honneur selon Dieu par vaillance et par hardement, desirent ouir et sçavoir les nobles honnourables fais des anciens pour y prendre example, affin de venir à leur intencion ; je, à l'aide de Dieu, metray paine de metre en fourme, au mielx que je pourré, les hystoires et fais des nobles ducz qui ou temps passé ont esté en Normendie, selon ce qu'il m'a apparu par aucunes escriptures. Si pri à tous qui ceste œuvre orront supplient à ma simplesce et me aident à la relever et parfaire mon œuvre, selon ce que eulx le pourront et sçairont faire bonnement.

« Ou temps de jadis, après la resurrection nostre seigneur Jhesu-Crist, avint à Denemarche que, pour ce que les gens de la terre qui n'estoient pas chrestiens ne tenoient nulle ordenance de mariage, mès habitoient communément chacun à chacune, le peuple crust en la terre par telle magniere que les vivres qui y croissoient, et tous ceulx que l'en y amenoit d'estranges contrées, ne povoient suffire à soustenir le peuple. » Etc.

Voici le dernier paragraphe de la chronique et du manuscrit :

« Après la rendue de Caen ainssi faicte par traïson, Henri le roy de Engleterre fist metre siege devant Thincebray, qui estoit au conte de Mortaing; si s'assemblerent

le duc Robert et le conte ensemble, et manda le duc tout son povoir pour aler lever le siege. Et quant tout fu assemblé, si alerent au siege pour combatre. Et assaillirent cheulx du siege radement; mès ne demoura guerres que le sire de Belesme et sa route, qui estoit la plus belle route de l'ot du duc, s'enfuirent, et que plusieurs des barons au duc, à qui le roy Henri avoit donné et fait grans dons et promesses, se tournerent contre leur droit seigneur; et ainssi le duc Robert et le conte de Mortaingne furent prins de leurs anemis et trays de leurs drois subgès, des quielx maintes reproches ont puis esté dictes aux Normans et seront jusques en la fin du monde. Quant le duc et le conte ourent esté ainssi prins, si furent menés à Caen au roy Henri; et il les envoia tantost en Engleterre. Et ordena que le duc Robert son frere ainsné seroit mené à Cardif en Galles en la garde de Robert le conte de Glocestre, qui estoit filx bastart du roy Henri; lequel duc Robert y fu mené, ne oncques le roy son frere n'en voult avoir pitié qu'il ne mourust là assés tot après. Et fu enterré en Glocestre en la maire-eglise. Et le conte de Mortaing vesqui puis bien longuement en sa prison. Si tot que cheulx de Rouen sceurent que leur seignour estoit ainssi prins, ilz ourent advis que le roy Henri qui le tenoit estoit son frere et son hoir, et que en sa delivrance n'avoit nul remede fors par luy; si lui rendirent Rouen et toute la duchié. Et ainssi Henri, roy d'Engleterre, filx de Guillaume le Bastart, conquist Normendie sur Robert son

frere aisné. Trente six ans regna Henri, roy d'Engleterre; et puis mourut.

« *Explicit.* »

MANUSCRIT Nº 10,391.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume in-4°, sur vélin, écrit à longues lignes, dans le quinzième siècle. Il se compose de cent vingt-neuf feuillets numérotés sans interruption, bien qu'il en manque, comme, par exemple, entre le 127ᵉ et le 128ᵉ. Il est assez bien conservé, à l'exception de la miniature de la première page, et des dix dernières lignes, qui ont été grattées. Quant au contenu, il est semblable à celui du manuscrit précédent. Au bas du verso du dernier feuillet, on lit la note suivante : *Ce liure est à Philippes des Portes de Chartres.* Cette mention est de la main même du poète, qui, on le sait, était en même temps grand amateur de livres de tout genre.

MANUSCRIT

DU SUPPLÉMENT FRANÇOIS Nº 107.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit est un gros volume in-folio, sur vélin, écrit à longues lignes, dans le quinzième siècle, et non paginé. Il commence ainsi :

« *Cy parle du duc Aubert, premier duc de Normandie.*

« [C]ombien que les vrayes croniques racontent que Rou fu le premier duc de Normandie, aucunes autres escriptures nous racontent que, ou temps du bon roy Pepin, frere de Charlemaine, il out en Neustrie, qui à present est appellée Normandie, un duc qui avoit nom Aubert.

« Cestui Aubert avoit un chastel près ou jouxte Rouan, que on appelloit Tourinde; et avoit le gouvernement de toute Neustrie soubz le roy Pepin, et prenoit le tiers des revenues. » Etc.

Au folio 3 recto, on lit cette rubrique : *Comme Guillaume o Court-Nez, prince d'Orenge, occist Ernays;* et, à la fin du chapitre qui la suit, au folio 4 recto :

« *Cy ensuivent les Croniques de Normandie.*

« Pour ce que ceulx de bonne voulenté qui tendent venir à honneur selon Dieu par vaillence et par hardement, desirent ouir et sçavoir les nobles et honorables fais des anciens pour y prendre, affin de venir à leur intencion, etc. »

L'ouvrage se termine au folio 86 recto, par un chapitre précédé de cette rubrique : *Comme le fils Jehan, Henry, fu fait roy d'Angleterre.*

Suit une table des rubriques, qui occupe sept colonnes. Le reste, c'est-à-dire les deux autres tiers du volume, se compose de pièces dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

MANUSCRIT 9481.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit, qui est in-folio, sur vélin, se compose de cent soixante et trois feuillets, bien que la pagination, qui s'arrête à l'avant-dernier, se termine par le chiffre 161[1]. Il est écrit à deux colonnes, en bâtarde du xv[e] siècle, et le copiste a laissé en très grand nombre des espaces blancs pour recevoir des miniatures, mais ils n'ont jamais été remplis. La *Chronique de Normandie*, que renferme ce volume, commence par l'histoire du duc Aubert et de Robert-le-Diable; puis vient le texte proprement dit des annales normandes, dont le morceau précédent n'est réellement qu'un appendice. En voici le début, folio 5 recto, col. 2 :

« Par la division que les anciens saiges firent de toutes les terres, dont savons que toute la terre est close de la grant mer que l'en appelle Occean, laquelle s'estent par bras dedens les terres et les devise en iij principaux parties, dont le plus maistre est Aise pour ce qu'elle contient en soy demy le monde. » Etc.

La chronique se termine à l'évacuation de l'Angleterre par Louis, fils de Philippe-Auguste, et par la mention suivante : *Explicit le Livre des Croniques de Normendie, escriptes par Gilles Gassien.*

[1] La raison de ceci est que le premier feuillet a été oublié dans le compte.

*....

MANUSCRIT

DU SUPPLÉMENT FRANÇOIS N° 219.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un petit volume in-folio, écrit sur deux colonnes, en lettres de forme du treizième siècle. Il est non paginé et se compose de trente-neuf feuillets. L'histoire de France qu'il renferme, commence ainsi sans rubrique :

« Troie, si com nos lisons, fu la plus noble cité del monde. Quant ele fu destruite par la guerre de cels de Grece, li Troien s'en fuirent deserité et essillié. Antenor ert de Troie li plus sages chevaliers et li plus resnables; il s'en vint en Pannonie o grant gent de son lignage et del lignage Priamus, et fist là une cité que il a apelée Sicambre. En cel tens avint que Valentiniens, empereres des Romains, porsui les Aleins vers qui il avoit guerre, tant que il les enbati en une terre plainne de paluz et de marès. Là ne s'osa li enpereres metre, por les destroiz; si vint par le conseil des Troiens à Sicambre, et requist lor aide contre Aleins; si lor pramist que il les quiteroit .x. anz del treu que il devoient as Romains. Quant li Troien oïrent la quitance, firent que li enpereres ot victoire de ses anemis et en fist sa volenté; car il estoient sage de guerre, et savoient les païs et les destroiz de cele terre. » Etc.

Au folio 8 verso, col. 1, commence, sans titre ni ru-

brique, le texte suivant, qui est celui de la chronique de Normandie dont nous avons donné un fragment. Il débute ainsi :

« Li ancien sage home deviserent la roondesce de la terre, si come ele estoit aviroṅée tout environ del grant Occean, en trois parties : Aise, Europe, Affrique. Aise dure de bise vers occident de si endroit midi; Affrique de midi de si en occident; Europe de occident en bise. Par cel devise tient Aise par lui seule la moitié de toute terre. En Europe a molt contrées, pour la plenté des terres qui la devisent en moltes parties; Alemeigne i est et Danemarche et Geitie. Danemarche est en mi ces deus, qui einsi est apelée d'un seigneur qui jadis fu en la terre, qui avoit non Danaüs et estoit Troiens cosins Antenor; et de li ont non la gent de cele terre Danois. Adonc les rapeloit l'en Normant pour ce qu'en leur langage *nort* est bise, *man* home; si dit autretant *Normant* comme home de bise, pour ce que leur terre est vers bise. » Etc.

Cette chronique se termine par ce paragraphe, au folio 19 verso, col. 1 et 2 :

« Li rois Henris morut en Normendie à Seint-Denis-en-Lion; puis fu aportez en Engleterre et enfoïz à Seinte-Marie de Radingues, cui iglise il avoit fundée. Estienes, ses niés, cuens de Mortuel et de Boloigne, estoit en Boloignois; si passa tost [en] Engleterre, et fist que il ot le reigne et fu

coronez à roi par l'aide Henri de Wicestre, son frere. Maheut l'empererriz estoit en Angou, quant ses peres morut; puis s'en ala en Normendie, et ot Danfront et Argenton et les chatiaus d'Oimeis, et dona grant terre à Geel del Maine qui li aidast à conquerre s'eritage. David, rois d'Escoce, estoit oncles ceste Maheut, frere sa mere, qui li aidot contre le roi crestien.

« *Ci faut l'Estoire des rois.* »

Suit l'itinéraire aux lieux saints de Willebrand d'Aldemborc, chanoine d'Hildesheim, et des annales latines dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

MANUSCRIT 8326.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un gros volume, écrit sur vélin, à longues lignes, en bâtarde du XVe siècle, et se compose de trois cent cinquante feuillets. Le premier, ainsi que la moitié du recto du troisième, contiennent la *Lettre d'accort fait entre le roy Charles-le-Quint et le duc de Bretaigne, le xe. jour d'avril, l'an mil .iij^c^. iiij^xx^.*

La *Chronique de Normandie* commence au folio 4 recto, par l'histoire du duc *Ausbert* et de Robert-le-Diable, et continue par le texte reproduit dans les éditions gothiques, à part quelques différences.

Elle finit, en 1217, par un chapitre précédé de cette ru-

brique, folio 84 verso : *Comme Henry, filz du roy Jehan, fu couronné roy d'Angleterre*, et terminé par cette mention : *Scriptum per Johannem Normanni presbiterum, anno Domini mille^{mo}. quadringen^{mo}. xlij^{do}. Teste signo*

NORMANT.

Au folio 85, commence la table du premier livre de la chronique de Jean Froissart, que suit le texte de ce livre. Il se termine par ce chapitre :

« *Comment le roy d'Angleterre ala de Rouen à Troyes pour faire ratiffier et confermer les appointemens dessus diz.*

« Aprez cellui traictié et que le roy d'Angleterre eust faicte sa pasque à Rouen, se partit de Rouen et ala à Pontoise, et de Pontoise à Troyes en Champaigne, sans entrer à Paris, pour parfaire l'appointement et les choses promises; si trouva là le roy de France, la royne sa femme et madame Katherine leur fille, avecques eulx le duc de Bourgongne. Et là ratiffierent, jurerent et confermerent tous leurs appointemens et choses traictiées et acordées par l'appointement des deux roys, du duc de Bourgongne et de leurs gens et de ceulx de Paris, ainsi que Dieu le vouloit. L'an de grace [*le reste manque*]. »

Au verso du dernier feuillet de garde du volume, on lit ces mots tracés en grosse bâtarde par une main du temps : *En cestui volume sont les Croniques de Normandie, commençans à Robert-le-Dyable; et aussi le premier livre de Froes-*

sart; et pareillement la descente à Harfleu du roy Henry d'Angleterre, l'an mil cccc xiiij.

Sur le feuillet de vélin collé au plat intérieur de la couverture, on lit ces mots, qui, à l'exception de la signature, sont biffés d'un trait de plume : *Ce livre-icy est à Charles roy des Françoys.*

Karolus.

Et plus bas : *Ce premier livre des Croniques de Froessart est au roy Loys xij*[e].

MANUSCRIT 8305. COLBERT 434.

3. 3.

A.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un beau volume grand in-folio, de cent quinze feuillets, écrit sur vélin à deux colonnes, en ancienne bâtarde du xv[e] siècle, et décoré de dix superbes miniatures et de bordures en or et en couleurs, dans lesquelles se voient les armes de France, du dauphin, de Normandie et de la ville de Rouen. Il commence par cette rubrique : *Cy parole du duc Aubert, premier duc de Normandie.*

Le texte, qui n'est autre que celui des éditions gothiques, se termine en 1217, comme dans le manuscrit précédent, et par la même rubrique.

MANUSCRIT 455

DU SUPPLÉMENT FRANÇOIS.

(Bibliothèque Royale.)

Ce beau manuscrit, déjà décrit par M. Paulin Paris[1], se compose de cent quatre-vingt-quatre feuillets. Il est sur vélin, écrit sur deux colonnes, en lettres de forme du XIIIe siècle, et des miniatures ainsi que des lettres tourneures en or et en couleurs le décorent. Voici la table des pièces qu'il renferme, écrite sur le verso du feuillet de garde, en rouge et en noir :

«Ci commence l'Istore d'Outre-Mer et de le naissance Salehadin, comment il fu estrais de le contesse de Pontiu.

« Après i sont les Cronikes des contes de Flandres.

« Apriès i est dou conte Bauduin, qui conquist Constantinoble et en fu empereres.

« Après vient de Henri, sen frere, ki fu empereres après lui.

«Apriès i sont les Cronikes des rois d'Engletiere, et dont tout en ordene le bataille de Bovines. »

Au folio 131, on lit cette rubrique: *Explicit de l'empereur Henri de Constantinoble, et après s'ensiut li Estore des dus de Normendie et des rois d'Engletierre.*

[1] *De la Conqueste de Constantinoble*, etc. Introduction, p. xxxvij, xxxviij.

Le texte commence ainsi, au folio 131 verso, col. 1, au-dessous d'une petite miniature :

« Par la devision que li anciien home fisent dou monde, savons-nous que toute la terre est enclose de la grant mer ke on apiele *Occean*, qui entre par bras dedens la terre et la devise en .iij. principaus parties, dont la maistre est apielée Ayse por chou qu'ele tient en soi la moitié del monde. Li autre est apielée Aufrike; la tierce, ù nos sommes, si est apielée Europe, qui, por la plenté des douces aighes, est abitée de molt de gens. » Etc.

Le manuscrit se termine ainsi :

« Li archevesques de Rains canta, le lundi au soir, les viespres; et lendemain, quant li cors sains fu levés en fiertre, canta-il la grant messe. Che li fisent faire entre le legaut et l'archevesque de Cantorbire, por chou que il estoit uns des plus haus artiers del monde; si le varrent molt honerer. Che fu en l'an de l'incarnation nostre segneur Jhesu-Crist M. et .ij.e et .xx. ans, el mois de Jule, que li cors mon segneur saint Thumas de Chantorbire, le beneoit martyr, fu levés en fiertre; si i ot .i. legaut de Rome et .ij. archevesques et .xxv. eveusques et molt d'autres haus clers.

« *Explicit des rois d'Engletierre.* »

Dans sa séance du mercredi 26 décembre 1838, le Comité des Chartes, Chroniques et Inscriptions, séant au ministère de l'Instruction publique, a décidé, sur le rapport de M. Guérard, l'un de ses membres, que la chronique de

Normandie contenue dans ce manuscrit serait publiée par l'auteur de cette préface.

MANUSCRIT 5027, LAT.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit, qui se compose de cent vingt-quatre feuillets sur papier et sur parchemin, forme un in-4°, écrit à longues lignes, en écriture cursive du XVIe siècle. L'ouvrage relatif à la Normandie qu'il contient commence ainsi, au folio 112 recto :

« *Histoire d'aucuns des ducs de Normendie.*

« Charles, roy de France, dit le Simple, filz du roy Loys le Begue, autrement dit le Baube, né après la mort de son pere ; car quant son pere mourut, la royne demoura grosse, et depuis enfanta le dit Charles le Simple. » Etc.

Au folio 115 recto, ligne 28, commence le fragment que D. Bouquet a publié[1] d'après une copie trouvée parmi les vieux papiers de D. Mabillon. Le premier de ces savans déclare, en note, qu'il en a retranché plusieurs fables, et surtout les aventures romanesques du jeune Richard II en Ecosse. Voici le morceau auquel la dernière partie de cette phrase fait allusion :

« *Cy s'ensuivent les fais que ycellui duc Richart fist depuis en Escoce.*

[1] *Rec. des Hist. des Gaules*, etc., t. X, p. 276, A ; t. XI, p. 316, 317.

« Premierement il entra tout armé en la fosse d'Enfer que l'en appelle la Purgatoire Saint-Patris; et là, au commencement, il trouva .j. grant dyable horrible, auquel, lui affirme de la foy Jhesu-Christ, se combati; et par le plesir de Dieu il eschapa de ce peril. Et puis fu mené par ij angres par tous les tourmens qui y estoient, et puis par yceulx conduit en paradis terrestre, où il vit la joue et le repos des beneurés. Auxi il vit la très joieuse et noble celestel compagnie; et lui apparu Nostre-Dame, qui lui recommanda ses eglises. Puis par l'aide de la dite virge Marie, prestement retourna et fu à l'entrée du lieu par où il estoit entré.

« Item en ung aittre, ou cimitire, estant en Escoce, estoit une biere dont par nuit yssoit une chose nommée *Gargarouf*[1], qui devoroit et occioit quant que trouvoit. Laquelle chose le dit Richart par nuit obscure attendit; et lors le dit Gargarouf se leva, et vint tout droit courre sur au dit duc; et il se deffendi de grant vertu, et vainqui le dit ennemi.

« Item, après ce, le dit duc entre en une forest, où il trouva une damoiselle, qui fort ploroit pour ung geant qui lui toloit son heritage. Le duc, qui ne cognoissoit cest ennemi

[1] Voyez, sur les loups-garoux, les deux lettres signées A. H., et adressées à lord Cawdor, qui ont été publiées à la suite de l'introduction de sir Frederic Madden à *The ancient English Romance of William and the Werwolf*, etc. London; printed by William Nicols, Shakspeare Press, MDCCCXXII, in-4°. En outre, voyez le glossaire de cette publication, p. 249, col. 2, au mot WERWOLF.

en guise de damoiselle, la reconforta et lui dist qu'il lui aideroit contre le dit geant. Et chevaucherent tant par la forest qu'ilz vindrent à .j. très bel pavillon tendu. Et descendi et embrase de celle damoiselle, et en soupant la pria d'amours; et elle s'i accorda. Et après souper alerent en la chambre pour eulx coucher ensemble. Et se desarma le duc, et lors dit : *In manus tuas*, etc., et prent son espée, et fist le signe de la croix, et le besa. Et en se faisant, sourdi et vint .j. escroix de tonnerre si grant qu'il sembla que toute la terre fondist. Et lors ne sceut que tout devint. Adonc s'arma le duc Richart; et tantost vint contre lui .j. grant dyable si horrible qu'il sembloit que de hauteur il avenist aux nues, et estoit très grant freour à veoir. Ce deable assally le duc; et le dit duc, par la puissance divine, se deffendi de lui, tant que en faisant le signe de la croix il dist au deable : « F[u]i toy d'icy, faulx ennemy; tu n'auras jà « puissance. » Lors s'en fuy et se parti l'ennemi. Donc de la paour de cel ennemi, .j. escuier et .v. pastours qui le virent enragerent en la place; et le duc Richart s'en retourna en la cité d'Evervic, où il fu receu à grant joie. »

La chronique se termine ainsi, au folio 119 recto :

« L'an mil lxvj, le jour de Noel, le dit Guillaume, dit le Bastart, duc de Normendie, fu couronné à Londres à roy d'Engleterre; et puis receupt ses hommages et feaultés, et fist Hue de Mortemer son connestable, et auxi fist-il Robert de Montgomery et Guillaume le filz Ober ses mareschaulx.

Icellui Guillaume fut roy d'Engleterre et duc de Normandie xxj ans et demy et plus. »

Au feuillet suivant commence un autre morceau précédé de cette rubrique : *Cy s'ensuivent les noms des ducs de Normendie*. Le commencement de cet article a été publié par D. Bouquet, tome X, p. 277, A, du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*. En voici le dernier paragraphe, qui se lit au verso du folio 120 verso :

« Ou temps duquel roy Jehan Sans-Terre, c'est assavoir en l'an M. ij c et iiii, ou ung pou devant, le dit roy Philippe nommé Auguste, roy de France, conquist et prinst et osta au dit roy Jehan d'Engleterre, pour deffaulte de hommage faire et pour plusieurs causes recitées ès fais du dit roy Philippe, la duché de Normandie, tout après ii^{c} iiij^{xx} xii ans que Charles le Simple, roy de France, avoit donnée à Rollo, le premier duc de Normandie, la dite duché de Normandie. »

MANUSCRIT 9622, Colb. 907.
3. 3.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume in-folio, écrit à longues lignes, en lettres de forme du XIVe siècle. Il se compose de cent quarante-sept feuillets, et renferme une chronique de Normandie, qui commence ainsi, au folio 83 recto, au-dessous d'une rubrique :

« Pour la division que li anchien sage homme du monde,

savon-nous que toute la terre est enclose de la grant mer que on appele Occeen, qui entre par bras dedens la terre et la devise en trois principaus parties, dont la plus mestre est appelée Aise pour cheu que elle tient en soi demi le monde. L'autre est appelée Auffrique; la terche, où nous sommes, appelons Erope, qui, pour la plenté des douches iaues, est abitée de maintes gens. » Etc.

Cette chronique se termine ainsi, au fol. 101 verso:

« Ne demoura gueires que pès fu fete entre eus (*les rois de France et d'Angleterre*) en tele maniere que Loys, le fix le roi Philippe, prendroit la nieche le roy Jehan, la fille le roy d'Espengne, et auroit en bone pès chele terre de Veuguesin le Normant, que le roy Philippe avoit prise seur Normendie, quant li roy Richart fu en prison en Alemengne. Quant les espousailles furent faites devant le chastel de Boute, avant en dementres se mist le roy Jehan por le fix le roy, qui estoit entré en la gent le roy Jehan. Après les espousailles fu la pès entre les .ij. rois; mès ne demoura gueires que la guerre recommencha; mès anchois ala le roy à Paris par grant deduit. Là fist le roy de France demander à la nieche le roy d'Engleterre toute la terre qui est de si que à l'iaue d'Andele. Par paour li otria li roys, et conferma par sa chartre par chele achoison. Quant li roy Jehan s'en fu repairiés, et il ne voult otroier que il avoit fet par paour à Paris au roy de France, si recommencha la guerre entre eus. »

Entre autres pièces que ce manuscrit renferme, on y trouve les *Croniques des abbés de Saint-Ouen*, qui s'étendent du folio 115 recto au folio 147 recto. Cet ouvrage, qui paroît avoir été connu de D. François Pommeraye[1], nous a semblé mériter les honneurs de l'impression : en conséquence nous venons de le mettre sous presse à Rouen, pour M. Edouard Frère, et il ne tardera pas à être publié.

MANUSCRIT 9857.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume grand in-4°, écrit sur vélin, à longues lignes, en ancienne bâtarde du xve siècle. Il est orné de deux miniatures, n'est pas paginé, et commence par une table dont voici les premières rubriques :

Cy après ensuient les rubriches de ce present livre, ouquel sont escriptes les vraies Croniques de Normandie, qui jadiz fu appellé Neutrie; et le nombre sur quoy chascune d'icelles rubriches sera trouvé.

Et premierement parle du duc Ausbert, premïer duc de Normandie, de Yde, sa femme, et de Robert, leur filz,

[1] *Histoire de l'Abbaye Royale de S. Oven de Roven. divisée en cinq livres... par vn religievx benedictin de la congregation de Sainct Mavr.* A Roüen, et se vend à Paris, chez Simeon Piget, M. DC. LXIV, in-folio, p. 252, 253. L'auteur y rapporte deux passages de la chronique en question.

qui par sa grande cruaulté fu par aucun temps appellé Robert le Deable.

Voici les dernières rubriques de cette table; elles y sont infiniment plus longues que dans le texte :

Cxviij. Comment le roy Jehan d'Angleterre fist hommage au pape Innocent le tiers de son royaume d'Angleterre, et lui promist paier et fournir chascun an du sien propre à l'eglise de Romme mil mars d'argent : c'est assavoir Angleterre .vij^{c}., et pour Yrlande .iij^{c}. Et puis à la Toussains, l'an mil ccxvij, le dit roy Jehan trespassa et fu enterré à Westmoustier.

Cxix. Comment après la mort du roy Jehan d'Angleterre, Henry, son filz, fu fait roy. Et par l'aide et mandement de ceulz de Londres et des Norroiz vint Loys, filz du roy Philippe de France, en Angleterre, et fist moult forte guerre au jeune roy Henry; mais puis s'en retourna en France tout courroucé, et jura au dit roy Henry que jamaiz ne guerrieroit Angleterre. Et en ceste année s'esmut toute la chrestienté à eulx croisier pour aler oultre mer conquerre la Sainte-Terre.

Le texte de cet exemplaire est, à peu de chose près, celui des imprimés gothiques.

MANUSCRIT 9858.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit est sur papier et du xve siècle. Il est

in-folio et se compose de trois cent soixante-sept feuillets, dont l'écriture est à longues lignes. Les neuf premiers feuillets renferment *la table du livre des Croniques de Normendie*, commençant au duc Aubert et à Robert le Diable, et se terminant par ces rubriques :

[C]omme le roy Henry d'Engleterre eut nouvelles de la naissance de son filz Henry ; et auxi par la rendue de Meaulx luy furent rendues toutes les forteresses et villes du païs, sinon Mont-Aguillon.

[D]e la mort au dit roy d'Engleterre.

[C]omme le roy de France trespassa tantost après.

Le texte, qui se termine au folio 202 verso[1], est, sauf quelques différences, celui des imprimés gothiques.

MANUSCRIT 9859.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit, qui est sur papier et du XVe siècle, forme un volume in-folio de cent soixante-treize feuillets, écrits à longues lignes. Il est presque entièrement conforme au précédent, quant au contenu, et il s'arrête à la même époque.

[1] On lit ces mots, au bas de ce feuillet : *Ce livre est à madame Marguerite de Bigny, dame de Clere. Se auchun le trouve, sy le rende et il aura bon vin.*

COD. COLBERT 1424, REG. 9859. 3.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit, de format in-folio, est sur papier, et l'écriture, qui y est disposée à longues lignes, est une mauvaise cursive de la seconde moitié du quinzième siècle. Il est chiffré, et contient iiij^xx xvij feuillets. La première pièce quelque peu remarquable qu'il renferme, commence au folio .vj. recto, par cette rubrique :

L'Extrait des anneez de la nativité d'aucuns pappes de Romme, empereres, rois de Franche et d'Engleterre, dux de Normandie et autres princes et grans seigneurs qui ont regné; en quel temps et combien depuis l'an premier de l'incarnation Jhesu-Christ qui nasquit de la Vierge Marie, si comme vous pourrés voir par ordre en la maniere qui ensieut.

Ce morceau se termine au folio .xj. verso, par ces deux paragraphes :

« Mil iij^c xviij. Les Juys, qui tenoient à Rouen beaucoup d'eritagez ès provendes de Saint-Erblant, Nostre-Dame la Roonde, et à Saint-Lo, et avoient une rue appellée *la Rue aux Juys*, et encore est appellée, et estoit leur moustier en une place de present appellée le Clos-as-Juys, furent boutez hors de la dite ville et leurs heritages confissiez au roy.

« Mil iij^{c} xviij. La feste du Saint-Sacrement fu ordenée ou temps du pape Urban quart. »

Suit une histoire de France en vers, qui va depuis la destruction de Troie jusqu'à la mort de Bertrand du Guesclin ; elle occupe huit colonnes et demie.

Chy ensuit aucunz memoirez avenuez à Rouen y ès partiez d'icellez. . . . . fol. .xvj recto.

Voici le commencement de cet ouvrage :

« Premierement.

« Samedy xxj^{e} jour de juing, l'an mil iij^{c} lxxj, l'abbé de Saint-Ouein de Rouen fist lever une fourquez desouz son boys de Bihorel, et il firent pendre .j. larron, comme eulz disant leur baronnye ; lesquelles furent abatuez, et le larron despendu et pendu au gibet du roy, en la presence du maire et très grant quantité des bourgois. Et, sur ce, à la requeste du dit abbé, .j. commissaire de Paris vint faire information et envoyé en Parlement à Paris. Et là plaidierent longuement, tant que par arest de Parlement les fourques furent restituez en la dicte place, environ la Saint-Jehan, l'an iij^{c} lxxix ; encore y sont. »

Cet ouvrage occupe treize pages. Il se termine ainsi, au folio xxij recto :

« Item. Les genz au dalphin entrerent ou chastel de Gaillon, dimanche de Pasques-Floriez, à heure de la grant-messe, mil iiij^{c} xxiij.

« Item. L'eschequier fu à Rouen à la Saint-Michiel iiij[c] xxiiij, ou lieu dessus-dit, en la Viel-Tour, en la Haulle-as-Peletiers. Et là fu monseigneur du Gal, chevalier, et ij de ses vallés, pour avoir batu .j. homme, entrenez jugiez à estre pendus; et furent mis en la charretes tous trois pour mener au gibet. Si fu trop tart; et furent menés à Paroly, et puis remené en prison jusques en landemain, et leur fist Diex *gracias*........[1] »

Petite chronique. . . . . folio .xxiiij recto.

En voici le début :

« Depuis que Godeffroy de Billon et la baronnie de France orent conquis Anthyoce et Jerusalem, et orent remis la christianité dedens, qui lonc temps en avoit esté hors, Crestiens n'orent victoire contre les Sarrasins en la terre de Surye, fors seulement d'Acre qui fu conquise o temps Salhadin Sarrasin, ou temps d'un roy de France nommé Philippe. Et en ce temps le duc de Venise conquist Costentinnoble. Si avint, après la mort de Godeffroy de Billon, que Baldoyn son frere fu roy de Jerusalem après lui. Et en ce temps avoit .j. roy en France nommé Raoulz li Justiciers, pour ce qu'i faisoit justice à un chascun; lequel ot .ij. filz : l'ainsné ot non Robert, et l'autre Loys. Et le dit Robert n'estoit pas sage à terre tenir; et Loys estoit sagez et chevalliers et

[1] Le reste est gratté.

amé des baronz. Et après la mort de Raoulz, les barons eslurent Loys le puisné à roy, et firent Robert l'ainsné conte de Dreuez; et s'en tinst pour bien content. Et de ce Robert issirent les Robertiax, et dient encore que l'en leur fait tort du royaume pour ce que c'estoit l'ainsné filz.

« Les barons vouldrent que le roy fust mariés à la ducesse de Normandie, nommée Lyennor, laquelle tenoit trois tanz de terre plus que le roy, tant en Almaigne que aillieurs. Or avint que le roy out volenté d'aler outre mer conquerre la Terre-Sainte, et s'apresta et garny et se mist sur mer, et mena sa fame avec lui : dont il fist que fol, si comme vous orrés après. Et arriverent à Sur, que plus ne tenoient Christianz en cele contrée. Et fu là tout l'iver. Et Salhadins les pourforchet et amonnestet d'avoir la baitalle. Et la royne Lienor, qui oy parler de la grant proesche et de la noblesche et largesce, ama Salhadin et lui fist savoir qu'i là venist querre par certain message, et elle s'en iroit avec lui. Et quant Salhadins sut qu'elle l'amoit, il n'ut oncques si grant joie, consideré que c'estoït la plus rice de chrestienté et la plus noble; si aplica une gallée ordenée pour le fait, et y envoia certain messager où plus se fioit. Quant elle sut que la gallée estoit au port venue, elle fist ses troussiaus de ses mellieurs joiaux et d'or et d'argent, et envoia par nuit par ses privés. Après ce, se mist à voie pour entrer en la gallée ; mais il n'est rien qui ne soit seu : le roy le

sut et là hasta, et suy de si près que ella (*sic*) avoit j. pié à entrer enz. Et prist le roy gallée et tout et cheulz qui la venoient querre, et s'en retourna en France, lui et ses gens; et conta à ses barons tout l'affaire de point en point, et qu'i le conseillassent comme il en feroit. Sil lui conseillerent que la lessat aler au deable, en Normandie dont elle estoit venue : dont ce fu malvès conseil, qu'il eust miex vallu qu'il l'eust enmurée. Et, avec ce, il n'avoit de lui nul enfant.

« Ainsi fu Liennor renvoïe en Normandie, dont elle estoit partie. Si manda à Henry, roy d'Engleterre, celui qui fist decoler saint Thomas de Cantorbiere, qu'i la venist querre et qu'il l'espousat : dont il fu très liés, car il estoit sanz fame. Si la vint quere et l'espousa, et orent ensemble .iij. filz. L'ainsné ot nom Henry au Court-Mantel; le second, Ricart, lequel fu preux, hardy et très larges; et le tiers Jehan, qui fu mauvès et mescreant. »

Cet ouvrage se termine ainsi, au recto du folio xxxiij :

« Or avint que le bon roy saint Loys, quant il fu repairié, sa conscience le remort de la ducée de Normendie que le roy Philippe, son ael, avoit conquise par jugement des barons de France, ou temps du malvès roy Jehan d'Engleterre, par ajournemens et deffax à venir à jour et de faire homage. Si disoit le roy sains Loys que pour tant ne devoit perdre sa terre de Normendie, et que sa

conscience n'en estoit pas bien apeisie; et par ceste doubte le roy manda le roy d'Engleterre, sa femme et ses enfanz, lesquielz vindrent à Paris en la court le roy, à la Saint-Martin d'esté, l'an mil cclix. Et fu ordené par bonne pais et accort que le roy d'Engleterre pour lui et pour ses hoirs aroient la compté de Caours, la compté de Pierres-Gort et la ducée d'Aginois, qui contient vj chités; et de ce feroit le roy englois .ij. fois l'an au roy de France hommage, à sa maison à Paris. Et, pour ce, quitta le roy englois le roy de France de tout ce qu'i li povoit demander en la ducée de Normendie. Et, sur ce, firent l'un à l'autre bonnes chartres scellées de leurs soialz reaulz. Et, avec che, le roy Loys donna au roy englois, pour porter oultre mer, .l. milles livres; et à lui, pour mettre en ses coffres, .ij^{c}. milles livres. Et aussi le compte de Poitiers demourroit quitte de l'ommage qu'il devoit au roy franchois pour ces trois comptés. Ainsi furent amis les .ij. roys, et se departirent. Et le roy englois s'en retourna en sa terre; et le roy franchois demora à Paris, tout courchié de son ainsné filz, qui trespassa en l'aage de .xvj. anz. Et le reconforta mout l'archevesque Rigaut au miex qu'il put. Et vesqui le bon roy en faisant mout de biens, en fondant mout de bons hostiax de religion et mout d'autres bienz : dont il gaigna paradis, et fu canonizié saint en paradiz pour sa bonne vie. Et trespassa de cest siecle en l'an de grace mil cclx^{c} x, et regna .xliiij anz. »

Le verso de ce feuillet contient cinq paragraphes, dont chacun est intitulé *Memoire*.

Autre chronique . . . . folio xxxiiij recto.

En voici le début :

« Après ce que les trois enfanz royalz de la lignie du bon roy saint Loys trespasserent en jane aage, et que le royaume demora despoulié et nu de roy filz de roy, et que la lignie failly, les barons dou royalme eslurent Philippe filz au compte de Vallois à estre roy, pour ce que c'estoit le plus prochain maale de la roialté. Et fu le commenchement et le premier roy de la ligne de Vallois; et fu couronné à Rainz, l'an de grace mil ccc et xxvij. Et pour miex entendre ceste hystoire, le bon roy saint Loys trespassa l'an mil .cc lxx, et regna roy xliiij. anz. Et après lui fu Philippe, son filz, qui trespassa en Arragon, et ne regna que trois anz. Après lui fu Philippe le Bel, qui regna xxxix anz, et fist faire en son temps le pallès de Paris et mout d'autres beaulz lieus. Et estoit son mestre conseiller monseigneur Enguerren de Marregny, chevalier, lequel fist faire l'eglise d'Escoyes et fonda les chaignouries et d'autres maisons, comme le manoir de Maigneville et plusieurs autres. Et fu tant envié qu'il en mourut. Et estoit son mestre conseiller .j. noble homme, sire Guillebert Poolin, lequel, se messire Enguerren l'eust creu, il n'en fust pas mort; car, quant il estoit en

prison, à part le dit Poolin lui dist : « Sire, n'atendés pas « la fureur de vos ennemis. J'ay faist aprester à Harefleu « une nef tout pour eschaper en mer, et vous feroy livrer « .ij. coursiers, et monterés sus, et vous en yrés à Harefleu, « et partirez du royaume tant que vostre pais soit faite; « car vous avés de bons amis en pluriex royaumez. » Et il respondi : « Jà Diex ne place que je m'en fuie! car il sem- « bleroit que je fusse coupable. » A tant n'en voult rien faire, si lui en mesprist. Et adonc estoit son bon mestre trespassé, le roy Philippe le Bel, qui trespassa l'an mil ccc et .xij. Et le dit messire Enguerren trespassa l'an .xv., trois anz après : dont ce fu trop grant dommage pour le royaume. Et dient aucunz c'oncques puis bien ne vint en France. Et après la mort de l'archevesque de Roen qui pour lors regnet, l'en fist son frere archevesque de Rouen, et l'apeloit l'en l'archevesque de Marregny. Et fist moult de bien ou temps de Philippe de Vallois; et trespassa à .j. sien manoir jouxte Rouen, nommé Deeville, et fu porté enterrer à Escoyes, l'an mil cccl. Et donna en l'eglise de Rouen ches trois beaulz dras qui sont mis soulz le crucifis de la dicte eglise le jour de la mi-aost et de la Saint-Pierre et Saint-Pol. Cy lairon à parler de ceste matere, et revendron à parler du roy Philippe de Vallois. »

Cette chronique et le manuscrit se terminent par ces mots:

« Or parleron du dit Cochon et de son gouvernement

depuis icellui jeudi qu'il fu rendu (car il fu baillié chargié d'atentat) et qu'il fu remené à ses journées. Et la premiere, le lundi ensuivant, et le temps d'entre jeudi et lundi, furent fectes grandes diligences que la journée du dit Cochon fust plus longue; mès ne pust estre obtenu, ne pour promesse, ne pour don, ou autre amitié. Il ne se comparu le dit Cochon, mès fu excusé par maladie; toutesvoyes ne voullurent les gens du roy recevoir son excusacion : si fu en deffault et fu adjourné. Au jeudi ensuivant, ne fu point appellé ne mis en deffault ledit Cochon; depuis qu'il fu rendu par ladicte monnicion, ne se bouga de son ostel, pour actendre les nouvelles de Paris, d'un mesagier qui avoit esté envoyé tout propre jusques au......* Et fu en ce le dit Cochon grandement dommagié, car il ne fu à la court ne aillieurs.... » Etc.

MANUSCRIT 7369, Colbert 848. 3.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit est in-folio, sur papier, écrit à longues lignes, par une main de la fin du xv[e] siècle. Il n'est pas paginé, et contient quatre ouvrages, dont le second commence par cette rubrique : « *Cy ensuivent les Croniques de Normandie.* » Le texte en est, sauf des différences peu remarquables, le même que celui des éditions go-

[1] Il y a ici un blanc dans le manuscrit.

thiques, et il se termine au couronnement du roi Henri III d'Angleterre.

MANUSCRIT 5195, LAT.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume petit in-folio, sur papier, écrit à longues lignes, dans le commencement du XVIe siècle. Il est non paginé, et contient les ouvrages suivants :

1° ARCHEPISCOPORUM ROTHOMAGENSIUM CRONICON.

Ce traité a été publié par D. Mabillon dans ses *Vetera Analecta*[1]. Il s'y termine au quarante-septième archevêque de Rouen, Guillaume I, dit Bonne-Ame, mort en 1110; tandis que, dans notre manuscrit, il finit à Charles II, de Bourbon, quatre-vingt-deuxième archevêque, mort le 30 juillet 1594, et même à Charles III, son successeur.

2° LA GENEALOGIE DES ROYS DE FRANCE ET DUCZ DE NORMENDIE.

Cet ouvrage commence ainsi :

« Après la subversion et totale destruction de la grant et noble cité de Troye, qui fut avant le temps du roy Clovis, premier chrestien, .M. vj[c]. lx ans, les Troyens se

[1] Nova editio. Parisiis, apud Montalant, M. DCC. XXIII, in-folio, p. 222—226.

separerent en plusieurs parties du monde ; desquelz Eneas, l'un de leurs ducz, vint descendre en Ytallye à tout xx. nefz, et ediffia Romme et la Lombardie. Priamus et Anthenor avec xij^{M} Troyens vindrent en Trace sur le fleuve de Danube, et y ediffierent la cité de Cicambrye; et là demeurerent jusques au temps de l'empereur Valentin, qui les en chassa par force d'armes en l'an de l'incarnation iij^{c} lx., en quel temps saint Martin vivoit. Et de là vindrent en Germanie sur le Rin, où ilz ediffierent la cité de Coulongne, qui estoit appellée Agripine, *quia ibi vi colloni habitaverunt*. Priam, nepveu du grant roy Prian de Troye, fut leur duc xj ans. » Etc.

Cet ouvrage se termine par ce paragraphe :

« Le samedi devant la Saint-Laurens en aoust, l'an mil iiij^{c} lxxix, moururent grant nombre de francz-archiers devant Therouenne; et là furent prins les pages au duc d'Autriche et grant nombre de chevaliers, et fut la dite bataille au village nommé Aguigate. »

3° La Genealogie des ducz de Normandie.

En voici le début :

« Rou, premier duc de Normendie, fu natif de Dennemarche, filz d'un très noble et puissant homme nommé Bierte Coste-Serrée, seigneur de Yrd. et de Bourc, qui sont deux grans terres et seigneuries en royaume de Danemarche. Après le trespas de son pere et de son frere

Burin, il descendist à tout grant ost en Engleterre; et, pour les grans guerres et dommages qu'il faisoit au dit païs, Antelme, roy d'Engleterre, fist paix et aliance avec lui. » Etc.

Ce morceau se termine ainsi :

« En l'an mil iiij[c] lxxj, le xx[e] de janvier, fut veue une grande et merveilleuse comete au ciel. Et en icellui an, le samedi de Pasques, fu occy en Engleterre le dit roy Henry et son filz Edouard, prince de Galles, le conte de Varvich et plusieurs autres.

« Et Edouard de la Marche, filz du duc d'Yorch, fut fait et couronné roy d'Engleterre par les seigneurs du dit païs. En l'an mil iiij[c] lxxv, le dit Edouard, roy d'Engleterre, descendit à Calaiz à tout ving mil hommes; et au mois d'aust en dit an, le roy de France et lui parlerent ensemble sur la riviere de Somme près d'Amyens, et firent trefves jusques à neuf ans. »

Suivent deux courts chapitres, chacun intitulé : *Fondations des Abbayes de Normendie.*

MANUSCRIT

DU SUPPLÉMENT FRANÇOIS N° 168.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit, qui provient de la maison professe des Jésuites, auquel le célèbre Huet l'avoit légué avec toute sa

bibliothèque, par acte en date du 18 avril 1691, est in-folio, sur papier, écrit à longues lignes, en grosse bâtarde du quinzième siècle, et se compose de deux cent quatre feuillets. La Chronique de Normandie commence au folio 13 recto, par cette rubrique : *Cy commenche l'istore du duc Aubert, qui, selon plusieurls anciennes escriptures, fut le premier duc de Normendie*[1].

L'ouvrage et le manuscrit se terminent par un chapitre précédé de cette rubrique : *Comment Henri, filz du roy Johan, fut fait roy de Angleterre après la mort de son pere.*

Il est peut-être inutile de faire remarquer que le texte renfermé dans ce manuscrit est le même que celui des éditions gothiques.

On lit, au verso du dernier feuillet, ces mots tracés en grosses lettres :

Pour Jean Massieu, sieur des Vertes-Buttes, bourgeois de Vaucelles et Caen.

MASSIEU.

MANUSCRIT

DU FONDS FRANÇOIS DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 1054.

Ce manuscrit forme un gros volume in-folio, sur papier, écrit à longues lignes dans le XVIe siècle. Il renferme :

[1] Huet a écrit, au-dessous de cette rubrique : *Par Guill^e. le Talleur de Roüen, l'an* 1487.

1° *La fondation du royaume de Neustrie, maintenant Normandie, en la Gaulle celtique, par les François-Allemans, et du discours des princes qui y ont regné, ensemble de leurs gestes et glorieux faictz;* ou *la Chronique de Normandie, reparée, restaurée, corrigée, augmentée, et mise en son entier par le susdit autheur.*[1]

Cet ouvrage comprend cinq cent trente et un feuillets du manuscrit.

Vient ensuite un autre feuillet, dans lequel l'auteur fait connaître son nom, son pays et ses ouvrages. A la suite de cette note on en trouve une autre, écrite par une main du temps, sur un petit papier collé sur le feuillet, et ainsi conçue : *Maistre Jean le Blond est autheur de ceste histoire, qu'il a composée environ l'an* 1550 *; laquelle n'a esté imprimée, et qui a esté escritte par le dit autheur.*

Plus loin, l'on trouve un *Recœuil sommaire des substances comprises en ce present œuvre, qui est divisé en seze livres. Et le premier livre contient xxiiij chapitres.*

Cette partie du manuscrit, qui est encore assez longue, n'est pas paginée.

MANUSCRIT 9848.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume grand in-4°, sur pa-

[1] Ce second titre est celui que Jean le Blond a donné à son ouvrage, dans la liste de ses productions, qui se trouve à la page 529 bis de ce manuscrit.

pier, écrit à longues lignes, par une main ordinaire du xve siècle, et non paginé. Il commence par le prologue : *Pour ce que ceulx de bonne voulenté*, etc., et par l'histoire de Hrolf, sans contenir la moindre mention du duc Aubert et de Robert-le-Diable. Il se termine à l'avénement d'Henri III, roi d'Angleterre. Suit un *Memoire du fait et destruction du royaulme d'Angleterre*, commençant ainsi :

« Le roy Richard rendist la ville de Brest et le chastel du duc de Bretaigne, l'an mil iij^{c} iiij^{xx} et xvj ; et quant le duc eust la dite ville de Brest, si bouta hors et donna congié à tous ceulx qui estoient dedans.... » Etc.

Cet ouvrage se termine ainsi :

« Tantost après que le roy d'Angleterre eust finé ses jours, print au boys de Vinciennes une maladie au roy de France : c'est assavoir une fievre lante, qui si fort le tenoit qu'il ne peust oncques soustenir trois achès que en la tierce ne luy covint mourir. Ainsi fina ses jours le roy de France, le vj^{e} jour de septembre, mil iiij^{c} xxiiij, et de son resgne le xlvj^{e} ; et fut porté à Nostre-Dame de Paris, où son service fut fait notablement, comme il estoit acoustumé de faire aux roys de France. Et puis fut porté à Saint-Denis, et mys honnorablement en sepulture. Et feirent lors les gens de Paris grandement leur devoir à l'onneur de luy et de son royaulme ; mais oncques de tous les seigneurs de son sang n'y eust aucuns à le com-

paigner, synon le duc de Bedefort angloys : dont c'estoit pitié, veu son noble sang et lignage. Dieu face mercy à l'ame de luy ! *Amen.*

« *Explicit hoc opus.* »

MANUSCRIT 9848, BALUZE 524.
3. 3.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit est sur papier, d'une écriture de la fin du xv[e] siècle, disposée, d'abord à longues lignes, puis à deux colonnes, et il se compose de deux cent trente-trois feuillets. La *Chronique de Normandie* y commence par l'histoire du duc Aubert et de Robert-le-Diable, et se termine au folio 189 recto, par le même chapitre que le manuscrit précédent.

MANUSCRIT 9848, de la Mare 390.
5.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume in-folio, écrit sur papier à longues lignes, par une main de la fin du xv[e] siècle, et non paginé. Il commence par l'histoire du duc Aubert et de Robert-le-Diable, et se termine à l'avénement de Henri III au trône d'Angleterre.

On lit au verso du dernier feuillet de garde : *Qui trouvera cest livre, s'il le raporte à Pernot du Moutier juxte Rouveray, près Rouen.*

MANUSCRIT 2168—1513 SAINT-GERMAIN.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit forme un volume in-folio, écrit, sur deux colonnes, en lettres de forme du XIIIe siècle; il se compose de cent vingt-cinq feuillets, et contient, parmi plusieurs ouvrages dont nous n'avons pas à nous occuper ici, la chronique de Normandie qui se trouve déjà dans le manuscrit du Supplément françois n° 454. Elle commence ainsi, au folio 68 v°, col. 2 :

« Par la devision que li ancien home fisent del monde, savons-nous que toute la terre est enclose de la grant mer que on apiele *Occean*, qui entre par bras dedens la terre et la devise en trois principals parties, dont la plus maistre est apelée Aise por chou qu'ele tient la moitié del monde en soi. L'autre est apielée Aufrique; la tierce, ù nous soumes, est apielée Europe, qui, por la plenté des douces aighues, est habitée de molt de gens. » Etc.

Dans ce manuscrit, la chronique se termine au même endroit que dans celui du Supplément françois, c'est-à-dire en juillet 1220, *que li cors mon segneur saint Thumas de Cantorbire, le beneoit martir, fu levés en fiertre*, etc.

Le manuscrit finit par un récit en prose de l'aventure qui est supposée avoir eu lieu entre Saladin et Hugues de Tibériade, et qui a été mise en vers sous le titre de *Ordene de Chevalerie*.

MANUSCRIT 1596—1053 DU FONDS DE S.-GERMAIN.

(Bibliothèque Royale.)

Ce manuscrit, qui est in-folio, sur vélin et non paginé, est écrit, sur deux colonnes, en ancienne bâtarde du xve siècle, et orné d'initiales en or et en couleurs et de rubriques. Il contient les *Croniques de Normandie*, à partir de l'exil de Hrolf hors du Danemarck, jusqu'à l'avénement de Henri III d'Angleterre. Il n'y est aucunement question du duc Aubert ou de Robert-le-Diable.

Ce volume porte, au bas de son premier feuillet, la signature de Philippe Desportes, auquel il a, sans aucun doute, appartenu, comme le manuscrit 10,391, décrit ci-devant, p. xxxi.

MANUSCRIT in-folio, HISTOIRE DE FRANCE, 316.

(Bibliothèque de l'Arsenal.)

Ce manuscrit forme un volume in-folio, sur papier, de cc. lxx9 (deux cent soixante-dix-neuf) feuillets, écrits, à longues lignes, par une main du xve siècle[1]. Il commence par le récit des expéditions de Hrolf en France, sans faire aucune mention du duc Aubert, de Robert-le-Diable ou de Hastings. Au reste, il contient, à peu de chose près, le texte des éditions gothiques.

[1] Si l'on en croit le titre placé par le relieur au dos du volume, le manuscrit seroit de 1460.

Voici le dernier paragraphe du manuscrit :

« David, le frere du prince Lembelin, cuitda estre prince après la mort de son frere ; si manda les Gallois à parlement à Vingheberghe, et baudement leur promist de les desfendre encontre le roy Edouard ; si commença la guerre forte et fiere, et fist tout le mal qu'il peut à son povoir ; mais le roy le fist de sy près chassier que, à ung rencontre qu'il eut des Anglois, ses gens furent desconfis et mors. Et il s'en cuida fuir à garant en la ville de Saint-Meurisse ; mais il fut pris assez près, si fut amenez au roy, lequel le fist trayner et pendre. Et après le fist decoller et esquarteler, et envoya la teste à Londres. Le roy entra en Galles et la mist toute en sa subjection. Et tous les seigneurs de Galles qui demourés estoient en vie lui vindrent faire feaulté et hommage, comme à leur droit seigneur. Et le roy fist amender les loix de la terre là où il trouva qu'il y avoit faulte. Puis manda par ses lettres à tous ses barons qu'ilz venissent à son parlement ; et quant il y furent venus, il leur dist moult courtoisement : « Seigneurs, par vostre conseil il me convient aller en « Gascongne pour amender le tort qui m'a esté fait quant « je suis venus en ce païs de Galles, et aussi pour traictier « de la paix entre le roy d'Arragon et le prince de la Mourée. » Son bernage lui loua ; si fist appareillier son oirre, et alla en Gascongne, et venga son tort, et appaisa le couroux entre le roy d'Arragon et le prince de la Mourée.

« *Icy fine la Cronicque de Normendie.* »

MANUSCRIT L. 25.

(Bibliothèque de Sainte-Geneviève.)

Ce manuscrit est in-folio, sur papier, non paginé, et écrit à longues lignes, par une mauvaise main du XVIe siècle. Il commence par l'histoire du duc Aubert et de Robert-le-Diable, son fils, et se termine, en 1217, à l'avénement de Henri III au trône, et à l'évacuation de l'Angleterre par Louis, fils de Philippe-Auguste. Ce texte ne diffère que très peu de celui des éditions gothiques.

MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE ROUEN,

Catalogué Y. $\frac{8}{8.}$

Ce manuscrit, qui est in-4°, et qui date de la première moitié du XVe siècle, se compose de trois cent quatorze feuillets, y compris les tables. Ce volume, qui provient de l'abbaye de Fécamp, est orné de vingt-deux miniatures, dont plusieurs ne sont qu'esquissées. Les *Croniques de Northmandie* y occupent cent cinquante feuillets, en écriture cursive, à deux colonnes. Elles commencent ainsi :

« *Cy parle du duc Ausbert, premier duc de Northmandie.*

« Combien que les vraies croniques racontent que Rou fu le premier duc de Normandie, aucunes autres escriptures nous racontent que, au temps du bon roy Pepin, pere de Charlemaine, il out en Neustrie, qui à present

est appellée Normandie, un duc qui avoit nom Ausbert. Cestui Ausbert avoit un chastel prez ou jouste Rouen, c'on appelloit Tourinde.... » Etc.

Elles finissent par ces mots : « Et lors s'en retourna sire Loys o les Francoys en France ; et les terres, par la paiz et convenance, furent rendues aux Norrois; et lors leur pardonna le roy Henry son mal talent, et receut de eulx les hommages. Cel an s'esmurent les crestiens par toutes les terres de crestienté à eulx croisier, pour aler en Jherusalem conquerre la Saincte-Terre. »

Le même manuscrit renferme les ouvrages suivants :

1° CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS ARRIVÉS, PARTICULIÈREMENT EN FRANCE, DEPUIS 1214 JUSQU'EN 1409 INCLUSIVEMENT.

Cette pièce, qui forme 368 vers, a été publiée par M. André Pottier, dans la *Revue rétrospective Normande*, placée à la suite du cahier de Novembre 1837 de la *Revue de Rouen et de la Normandie*.

2° LA RESSOURCE DE NORMENDIE,
TOUTE PLATE, COY QU'ON MENDIE.

Tel est le titre de la troisième pièce du recueil, divisée en strophes et composée de 108 vers.

3° L'ESTAT E LE GOUVERNEMENT COMME LES PRINCES ET SEIGNEURS SE DOIVENT GOUVERNER.

Le commencement et la fin de cette pièce sont rimés.

4° Le livre de l'Arbre de Bataille.

Ce dernier ouvrage est incomplet.

La plupart des miniatures de ce volume ont malheureusement beaucoup souffert. Les deux pièces de vers sont écrites par une main étrangère au reste du manuscrit. La première doit être de la première moitié du xv[e] siècle, et la transcription de la deuxième est de 1616 ; mais sa composition est antérieure à cette dernière époque, d'un siècle au moins.

MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE LA VILLE DE LILLE,

Marqué D D. 7.

Ce manuscrit forme un volume in-folio, sur papier, de quatre-vingt et un feuillets, et d'une écriture du xv[e] siècle, à longues lignes.

Voici comment débute le chroniqueur :

« Par la division que ly enchien homme firent de monde, sçavons-nous que toute la terre est enclose de la grant mer que on appelle *Occean*, qui entre par bras dedens la terre et le devise en trois principaulx parties.... » Etc.

Le récit suivant occupe les quatre dernières pages du manuscrit (folio 80 à 82) :

« Meismement en cel esté vint la nouvelle en Engleterre

de Othon, l'empereur de Rome, qui mors estoit à Brunsewic. Autressi fist-elle de Simon de Monfort, qui fu occis devant la cité de Toulouse. A l'autre esté apprès, morut Guillaume ly Marescaux ; sy fu mis ly josne roy en la garde l'evesque de Winciestre et en la garde Phelippe d'Aubeigni. Guillaumes ly Marescaux, ains qu'il morust, se rendy; mais je le vous avoie oubliet à dire, et des Englois autressy, qui commencherent à tournoier tantost que la paix fu. Et tournoierent moult les deux premiers ans.

« Apprès chou que Guillaume ly Marescaux fu mors, qui morut en l'esté, ot une bataille le jour de Saint-Jehan-Decolasse, devant la cité de Damiette, où ly Sarrasins desconfirent lex chrestiens et moult en occirent et prirent. Ung grant damages fu et grant pité. Puis apprès ce, ung poy apprès le feste de Toussains, ot Dieu pité de ses gens; si fu la cité de Damiette prise par grant miracle. Celle nouvelle vint, au quaresme apprès, en France et en Engleterre ; mais ainchois envoyerent ly bailly d'Engleterre Phelippon d'Aubeigni et Alain Basset et l'abbé de Straffort, ung abbé de l'ordene de Cystiaux, à roy de Franche pour alongier la trive qui debvoit fallir à le Pasque. Et le roy l'alonga un ans moult bonnement; ne oncques denier ne vault prendre; et s'en eust-il eu x^{m} livres d'estrelins, se il voulsist. A la Pentecouste apprès, fu li roy couronnés à Londres à grant joye.

« En apprès le couronnement le roy, lendemain des octaves des deux benois appostles saint Pierre et saint Pol,

par ung mardy, fist maistre Estevene de Longuetone, qui archevesques estoit de Cantorbie, le corps monseigneur saint Thomas, le benoit martir, lever en fiertre. Sy fu trovés tous entiers, et ses playes furent veues toutes fresces, et moult bonne odeur issy de la fosse. Ce dit l'istoire qu'il fu nés par ung mardy, et par ung mardy fu faict arcevesque, et par ung mardy rechupt martire; et pour chou fu-il par conseil par un mardy levés en fiertre. Ad ce levement furent li roi et près tout li baron d'Engleterre; sy fu li legas, qui Pandoufles estoit appellés. Je vous avoye oubliet à dire du legat Galon, qui s'estoit partis d'Engleterre très devant ce que Guillaume ly Marescaux morust, et s'en estoit ralés vers Rome. Et cil Pandouffles, qui la chrestienté apporta en Engleterre au tamps le roy Jehan, estoit legas d'Engleterre en cel point que ly corps sains fu levés en fiertre. D'outre mer vint la royne Berengiere, qui fu femme au roy Richart, et qui ot en douaire la cité du Mans. Et sy y vint ly archevesque de Rains et trois evesques de l'archevesquié o luy : cil d'Amiens et cil de Tournay et encorre ung autre. Et si vint ly quens Robers de Drewes et Guis de Castellon, qui fu fieux Gautier le conte de Saint-Pol, et moult d'autres hauls hommes du regne de France.

« Li baron d'Engleterre firent une grant courtoisie; car ilz firent crier leurs bans grant tamps devant le jour que on debvoit le corps saint lever en fiertre : que nulz Englois ne se hebergaist en la ville, pour ce qu'il volloient que

cil qui d'autres terres venroient là, s'y herbegaissent. Par cel ban couvint tous les haulx hommes d'Engleterre logier dehors la ville, fors seullement Guillaume le Marescal. Chil se herbega en la ville pour les estranges gens garder, que riens ne leur mescheust.

« Li archevesque de Rains canta, le lundy au soir, les vespres; et lendemain, quant ly corps sains fu levés, canta-il la grant messe. Çou li firent faire entre l'arcevesque de Cantorbie et le legat, por chou qu'il estoit ung des plus haulx arcevesques du monde; si le vorrent moult honnourer. Et ce fu en l'an de l'incarnacion Jhesu-Christ m et cc ans et xx, ou mois de juillet, que li corps monseigneur saint Thumas de Cantorbie, le benoit martir, fu levés en fiertre; sy y ot ung legat de Rome et deux archevesques et xxv evesques et moult d'autres haulx clers.

« *Fin des Cronicques de Normendie.* »

Trompés par une indication qu'une main moderne a mise, comme simple conjecture, sur la garde de ce manuscrit, l'auteur du catalogue général de la Bibliothèque de Lille et sir Thomas Phillipps, dans la liste imparfaite qu'il a donnée des manuscrits de cette bibliothèque, ont attribué cette chronique à Gilles le Bouvier, dit Berry, connu par une histoire de Charles VII, publiée par Godefroy, et qui passe aussi pour avoir composé une *Chronique de Normandie depuis Rou jusqu'en* 1220, conservée en ma-

nuscrit à la Bibliothèque du Roi [1]. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer à quel point cette assertion est peu fondée.

MANUSCRIT 2569,

ANCIEN FONDS DU PRINCE EUGÈNE DE SAVOIE, IN-FOL., No LXXIX.

(Bibliothèque impériale de Vienne.)

Manuscrit in-folio, sur vélin, du commencement du xve siècle, contenant cent sept feuillets, sur deux colonnes, avec miniatures, lettres de forme, et tourneures peintes en or et en couleurs. Il porte pour titre : « Chronique de Normandie, et les faits des ducs qui y ont régné jusques en 1217. »

Il commence ainsi :

« *Ci commence les Chroniques de Normendie, et les fais*

1 *Bibliothèque historique de la France*, t. III, p. 378, no 35069.

Le sixième (maintenant 66e) volume de la collection Du Chesne, auquel renvoie le P. Le Long, contient *les Chroniques de Normendie*, *escrites par Berry, herault du roy Charles VII. et esleu à roy d'armes des François*, fol. 205—273; mais cet ouvrage, écrit sur papier par une main du XVIIe siècle, n'est autre chose que la Chronique publiée dans le XVe. Elle commence ici à Hrolf, sans qu'il y soit question ni d'Aubert ni de Hastings, et finit en 1217.

L'erreur du rédacteur du titre que nous venons de citer provient sans doute de ce qu'il trouva la *Chronique de Normandie* dans un manuscrit qui renfermoit également *le Livre du recouvrement de la duché de Normendie, faict par Berry*, etc. Quoi qu'il en soit, ce dernier ouvrage se trouve dans le même volume, à la suite du premier, fol. 277. Il se lit aussi dans le manuscrit 9669 de la Bibliothèque Royale.

des ducs qui en icellui pays ont regné, premierement de Rou le Danoys. »

« Pour ce que ceulx de bonne voulenté qui tendent à venir à honneurs selon Dieu par vaillance et par hardement, desirent oyr et savoir les nobles et honourables fais des anciens pour y prendre exemple, adfin de venir à leur entention; je, à l'ayde Dieu, mettray en fourme, au mieulx que je pourray, les histoires et fais des nobles ducs de Normendie qui ou temps passé ont esté, selon ce qu'il m'a apparu par aucunes escriptures. » *Etc.*

Voici l'argument du deuxième chapitre : « *De l'aliance faicte par les jeunes gens de Danemarche avec Bier Cotteferrée.* »

Le dernier chapitre est précédé de cette rubrique : « *Comment le filz Jehan, Henry, fut fait roy d'Engleterre.* »

On lit à la fin : « Ci finent les fais et histoires des ducs de Normendie, mis en fourme de chronique. »

MANUSCRIT 2629,

ANCIEN FONDS DU BARON DE HOHENDORF, IN-4°, N° XXXIX.

(Bibliothèque impériale de Vienne.)

Manuscrit in-4°, sur vélin, de la fin du XVe siècle, contenant, outre une table des chapitres sur cinq feuillets, 362 pages en ancienne bâtarde, décorées de tourneures peintes en or et en couleurs.

Il porte pour titre : « Les Chroniques de Normendie depuis le duc Aubert jusques à l'avenement de Henry, fils de Jean, à la couronne d'Angleterre, en 1217. »

Voici l'argument du 1er chapitre, en rouge : « *Ci parle du duc Ausbert, premier duc de Normendie.* » Le chapitre commence ainsi : « Combien que les vraies croniques racontent que Rou fut le premier duc de Normandie, aucunes autres escriptures nous racontent que, du temps du bon roy Pepin, pere de Charlemaine, etc. »

Le dernier chapitre porte cette inscription :

« *Comme le fils Jehan, Henry, fu fait roy d'Angleterre.* »

Il se termine ainsi : « Cel an s'esmurent les crestiens par toutes les terres de chrestienté à eulx croiser, pour aller en Jherusalem conquérir la Sainte-Terre. »

MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE BERNE, IN-FOL., N° 307.

Comme ce manuscrit ne nous est connu que par ce qu'en dit Sinner, dans le tome II de son ouvrage [1], nous ne pouvons mieux faire que de répéter ses paroles :

« *Fol.* 307. *Codex membranaceus, olim Ancelii, dein Bongarsii. Scriptus Seculo XIV.*

[1] *Catalogus Codicum Mss. Bibliothecæ Bernensis*, etc. Tomus II. Bernæ. Ex officina typogr. Brunneri et Halleri. MDCCLXX, in-8°, p. 257—266.

« *Continet :*

. . . .

« CRONIQUES DE NORMANDIE.

« *Implet paginas* 32. *nempe a fol.* 113. *ad* 145. *Binæ columnæ singulis paginis inscriptæ. Scriptura eadem, quæ priorum Chronicorum. Incipit autor a prima Normannorum origine, quos* Danos *esse aït.* Danos *vero nomen a* Danao *Antenoris filio accepisse, qui post captam Trojam in eas regiones migraverit.* Normannorum *nominis originem sic tradit :*

« Encore estoient-il apelé Normant, pour ce que en « leur langue *nor* est bise, *man* c'est homme, et vault « autant comme homme de bise. »

« *Deinde hæc tradit :*

« Hastaing ot non chil qui en hors de la terre les me- « na; par mer s'en issirent et vindrent en France. »

« *Desinit in morte Richardi I. Anglorum Regis an.* 1199. *Quis autor fuerit hujus Chronici, non constat. Forsitan idem opus exstat inter Chronica varia Normannorum, quæ P. Le Long in* Bibliothèque de la France *enumerat a Num.* 14674. *usque ad* 14678.

« *Fragmentum ex autore nostro exhibemus, ubi de Roberto Normanniæ duce, patre Guilelmi Conquestoris :*

« Robers, ses freres, fu fès ducs après lui (en 1028). « Mout fu vaillans et preus, et ama Dieu; mès au premier « crut le conseil de joine gent, par quoi il assist son oncle

« l'archevesque Robert dedans Evreux et le chaça en « France, où il ala au roy et mist Normandie en entredit. « Ne demora gueres que li dus le rapella et li rendi « quanques il li demanda, et puis fu-il toz jours ses con- « seilleres. Guillaume, qui cuens estoit de Blois, tenoit « lors le chastel d'Alençon et voloit oster le duc de sa « seignorie et mout s'en pena. Li duc ala seur lui à ost et « l'assist, et tant le destraint que il issi nus piés de la ville; « et portoit une sele à cheval [seur] son chief, et s'en vint « si fetement crier merci. Li dus li pardona son malta- « lent et si li rendi le chatel. »

« *Paulo infra hæc :*

« Li dus Robert avoit tenu en si grant chierté Aluré et « Eldré et Guiart après la mort son pere, come se il fussent « si freres. Li dus mande au roy Chenu d'Angleterre que « il lessat le regne d'Angleterre à ses cousins, qui droit « hoir en estoient. Il respondi que neent n'en seroit : par « quoi li dus fist appareillier grant navie, et ala à Fescamps « seur la mer à tout son ost. Quant la navie fut aprestée, « si vost aler sur Engleterre; mès un tormens leva trop « grans et les chasa ès illes de Genueses, et arriverent là « par moot grant paour; mès ce fesoit Dieu, car il voloit « que il eust le regne sans bataille. »

Sinner donne trois autres extraits de cette chronique; nous ne les répèterons pas ici : ils ne serviroient qu'à nous confirmer dans l'idée où nous sommes, savoir que cette chronique est la même que celle du manuscrit de

Saint-Cornille, du manuscrit 455 et de celui de Lille; seulement, dans le manuscrit de Berne, elle s'arrête en 1199.

M. Charles Purton Cooper, secrétaire de la *Records Commission* de la Grande-Bretagne, a donné un curieux extrait du manuscrit de Berne, dans son Appendix A, qui n'est pas encore publié.

MANUSCRIT du Musée Britannique,

(Bibliothèque du Roi, n° 15, E. VI[1].)

Ce manuscrit, d'une beauté admirable et d'une parfaite conservation, forme un énorme volume grand in-folio, écrit sur vélin, à deux colonnes, en ancienne bâtarde du xve siècle. Il renferme cccc. $iiij^{xx}$. vij. feuillets, plus cinq de préliminaires, dont l'un est tout blanc.

Le premier contient, à son verso, la table du volume entier.

Le second est occupé par une superbe miniature dans laquelle on voit Jean Talbot, comte de Shrewsbury (mort en 1453), à genoux, présentant ce volume à Marguerite d'Anjou, fille du roi René et femme de Henry VI, roi d'Angleterre, qui est assis à côté d'elle, sur une espèce de lit, dans une chambre dont la tapisserie porte partout les armoiries écartelées de France et d'Angleterre. Derrière la reine sont deux dames, et derrière le roi un grand

[1] Nous avons donné une description en anglois de ce volume dans la préface de notre *Charlemagne*, p. xliv—lxii.

nombre d'hommes. Au-dessous, on lit une dédicace dont voici les premiers vers :

Princesse très ex[c]ellente,
Ce livre-cy vous presente
De Schrosbery le conte;
Onquel livre a maint beau conte
Des preux qui par grant labeur
Vouldrent acquerir honneur
En France, en Angleterre
Et en aultre mainte terre....
Il l'a fait faire, ainsi que entens,
Afin que vous y passez temps;
Et lorsque parlerèz anglois,
Que vous n'oubliez le françois. *Etc.*

Le recto du feuillet suivant présente le tableau généalogique de Henri VI, comme étant, au huitième degré, le descendant de saint Louis. Cette page et la précédente sont parsemées d'armoiries de Jean Talbot, d'Henri VI, écartelées de celles de son épouse, etc., toutes magnifiquement peintes.

CHRONIQUE DE NORMANDIE... fol. cccc. x recto, col. 1.

Cet ouvrage en prose commence par cette rubrique: « *Cy parle du duc Ausber, premier duc de Normendie.* » La deuxième rubrique est ainsi conçue: « *Comme le dit duc engendra en sa femme Robert le Dyable.* » La troisième porte : « *Comme le dit Robert fu né, et de ses mauvaistiez.* » Ces chroniques vont jusqu'après le couronnement d'Henri III, roi d'Angleterre.

MANUSCRIT

DU MARQUIS D'AVERNE.

Ce manuscrit, qui a servi aux rédacteurs du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* [1], est ainsi décrit par ces bénédictins :

« Le Manuscrit d'où nous tirons cet extrait, est un in-folio d'un gros et fort beau caractere, avec des miniatures et des vignettes en or et autres couleurs; mais sans titre et sans nom de propriétaire, vraisemblablement faute d'un feuillet qu'on a supprimé à dessein. Nous conjecturons qu'il a appartenu autrefois à une de nos Abbayes du pays, où un Moine, sur la fin du XIIIe siecle l'aura fait, en abrégeant et en mettant en prose le Roman du Rou dont nous parlerons ailleurs. Quoi qu'il en soit, M. le Marquis d'Averne est aujourd'hui en possession de ce Livre, comme d'un héritage qui lui vient de ses peres ; et ce Seigneur, aussi distingué par les qualités du cœur et par un goût décidé pour les bonnes choses, que par sa naissance, par sa politesse et par son habileté dans la science militaire, nous l'a prêté très-obligeamment, à la recommandation de son oncle M. l'Abbé d'Averne, homme de beaucoup de mérite. Du reste la Chronique ne commence

[1] T. XI, p. 320—345.

qu'à Rou, et voici comment : *Pour ce que ceulx de bonne voulenté qui tendent venir à honneur selon Dieu par vaillance et par hardement, desirent oyr et sçavoir les nobles et honorables fais des anciens, pour y prendre exemple afin de venir à leur intencion, je à l'aide de Dieu metteray en forme au mieulx que je pourray les histoires et fais des nobles Ducs de Northmandie qui ou temps qu'ilz ont esté, selon qu'il me apperra par aucunes escriptures. Si prie à tous ceulx qui ceste œuvre verront ou orront, qu'ilz suppléent à ma simplece, et le me aident à la relever, et parfaire mon œuvre selon ce que le pourront faire et bonnement le sauront.* L'Auteur finit son Histoire à la paix de 1217 entre Henri III, Roi d'Angleterre, et Philippe Auguste. Cependant il ne l'a écrite qu'après 1250; car sur la fin il y fait mention du rachat de S. Louis. Un Manuscrit de Fécan, gros in-4°. qui paroît être du xve siecle, et qui a été entre les mains de M. Bigot, contient non seulement les mêmes gestes, mais encore ceux des autres Normans avant Rou, avec *le Gouvernement des Princes* en vers, le Livre de l'*Arbre des Batailles* par Honnoré Bonnet, etc. »

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ce dernier manuscrit est celui de la Bibliothèque de Rouen, dont nous avons donné la description plus haut.

Le manuscrit du marquis d'Averne, qu'on nous assure être d'une beauté remarquable tant sous le rapport de

la calligraphie que sous celui des miniatures, se trouve aujourd'hui dans les mains de M. de Vauquelin des Chesnes, savant antiquaire à Ailly, près Falaise[1].

MANUSCRIT

DE JOURSANVAULT.

Voici ce qu'on lit, t. II, p. 234, nº 3416, du *Catalogue analytique des archives de M. le baron de Joursanvault* :

« *Chronique anglo-normande*. Cette chronique, dont les premiers feuillets manquent, ne porte pas de titre : nous l'appelons anglo-normande, parce qu'elle est relative aux guerres du quatorzième siècle, entre la France et l'Angleterre, avec des détails particuliers pour ce qui concerne la Normandie.

« Elle commence à la bataille de Crécy (1346), et finit à l'année 1439; mais le récit ne paraît pas terminé.

« Cette chronique, que nous croyons inédite, est suivie d'une liste des armoiries des principales familles de Normendie. xvᵉ siècle. »

[1] Voyez la *Statistique de l'arrondissement de Falaise*, par MM. F. Galeron, Alph. de Brébisson, Jul. Desnoyers, etc. A Falaise, chez Brée l'aîné, in-8º, t. I, première partie, 1826, p. 8, en note; t. II, 1828, septième cahier, p. 442.

Ce volume, que nous nous repentons fort de ne pas avoir examiné, étoit imparfait du commencement, aussi bien que de la fin. Il a été acquis par M. Francis Moore, pour le compte du libraire de Londres, Thomas Rodd. Nous soupçonnons qu'il ne contenoit autre chose qu'un fragment de la Chronique de Normandie, imprimée au xv[e] siècle.

Outre les manuscrits que nous venons de mentionner, nous voyons, dans l'ouvrage de M. Pluquet, déjà cité[1], que ce savant en avoit examiné un appartenant à M. Noel de la Morinière. Nous ne savons ce qui distinguoit ce volume, ni ce qu'il est devenu.

Nous aurions beaucoup d'autres choses à dire relativement aux manuscrits de la *Chronique de Normandie*; mais nous avons tellement exagéré les dimensions ordinaires d'une préface, en décrivant ceux de toutes les chroniques de ce pays écrites en françois, au lieu de nous borner, comme nous l'avions annoncé p. xxviij, à celle désignée plus particulièrement par ce nom, que nous croyons devoir terminer ici cette partie de notre travail, et passer à la description des éditions imprimées de l'ouvrage qui nous occupe.

[1] *Curiosités littéraires*, etc., p. 35.

ÉDITIONS IMPRIMÉES

DE LA

CHRONIQUE DE NORMANDIE.

LES CRONIQUES DE NORMENDIE. *Rouen*, 1487 ; petit in-folio, gothique, de 140 feuillets.

La première édition de la *Chronique de Normandie*, ou tout au moins l'une des premières, que l'on peut attribuer à Natalis de Harsy, se trouve actuellement à la Bibliothèque Royale. MM. de Bure, qui la possédoient auparavant, l'ont ainsi décrite, p. 160, n° 2329, de la troisième partie de leur Catalogue :

« Exemplaire bien conservé et grand de marges, mais avec des piqûres de vers.

« Cette Chronique est très rare. Nous n'en trouvons d'édition citée que dans Panzer, t. II, page 559, n° 2, d'après l'ouvrage de Denis, *Annalium typographicarum M. Maittaire Supplementum*, comme étant dans la Bibliothèque impériale de Vienne, et dans le Manuel du Libraire, t. 1er, p. 477, qui donne le même détail. Nous nous sommes procuré à Vienne la description de l'exem-

plaire cité ; l'édition est tout-à-fait différente : voici la description de la nôtre.

« Le volume commence par la table, qui occupe six feuillets, signature *a*. Elle est imprimée à deux colonnes comme le reste du livre ; les pages entières ont trente-quatre lignes. Le texte commence à la signature *b*. On trouve au commencement de la 1re colonne dix-huit lignes en forme de prologue, mais dans lequel n'est pas le nom de Guillaume le Talleur, etc., annoncé dans Denis. A la dix-neuvième ligne on lit : « Cy ꝯmmence listoire « du duc aubert, » etc. Cette signature *b* est composée de huit feuillets, ainsi que les suivantes, jusques et y compris la feuille *r*. Le volume finit par la feuille *s* qui n'a que six feuillets. Au verso du dernier, le texte finit à la cinquième ligne de la 1re colonne par le mot *bordeaulx*. On trouve ensuite la souscription suivante : « Cy finissent les croniques « de normendie imprimeez et acõplies a rouen le qua- « torzieme iour de may mil .cccc. quatrevingtz et sept. » Elle occupe trois lignes et demie. L'autre moitié de la ligne contient : « *Et cõmencẽt lesdictes*, » etc. Suivent vingt-trois autres lignes, qui finissent la 1re colonne. La 2e colonne est composée de six lignes qui se terminent par *Amen*, et au-dessous les trois lettres N D H.

« Panzer indique, tome v, page 487, parmi les imprimeurs de Rouen dans le xve siècle, Natalis de Harsy ; cet ouvrage ne peut être imprimé que par lui.

« Il résulte maintenant que les trois seuls exemplaires

connus jusqu'à présent de cette rare Chronique, avec la date de 1487, sont de deux éditions différentes. »

Cet exemplaire a été adjugé au prix de 831 francs, à la vente de MM. de Bure.

LES CRONICQUES DE NORMENDIE. .:. *Rouen*, *Guillaume le Talleur*, 1487; in-folio, gothique, de 126 feuillets. (Bibliothèque publique de Rouen.)

Le 1er feuillet contient, au recto, le titre avec la marque de l'imprimeur, et au verso le prologue.

Ce prologue est disposé sur deux colonnes de vingt-cinq et vingt-deux lignes. A la sixième ligne de la 2e colonne on lit : « Et pour tant ces choses considerees Je Guillaume le talleur natif et demourant à la parroisse sainct Lo a rouen voulant de mon pouoir reduire en memoire les cronicques de normendie a la louenge de la nation et a lonneur des ducz q̄ pour certain temps ont este en icelle iay voulu imprimer les dictes cronicques en mon hostel a rouen Lesquelles ont este accomplies au moys de may mil. cccc. quatre vingtz et sept. Priant, » Etc.

Les feuillets 2, 3, 4, 5 et le recto du 6e renferment la table. Au verso du 6e on trouve une gravure sur bois de la grandeur de la page, représentant probablement le roi de France, assis sur son trône, entouré de prélats et de seigneurs. Les *Cronicques* commencent au 7e feuillet, qui est indiqué *feullet i*.

La pagination se continue au recto, jusqu'au 96e feuillet inclusivement. On lit au bas du verso de ce feuillet : « *Cy fine le liure des cronicques de normendie.* »

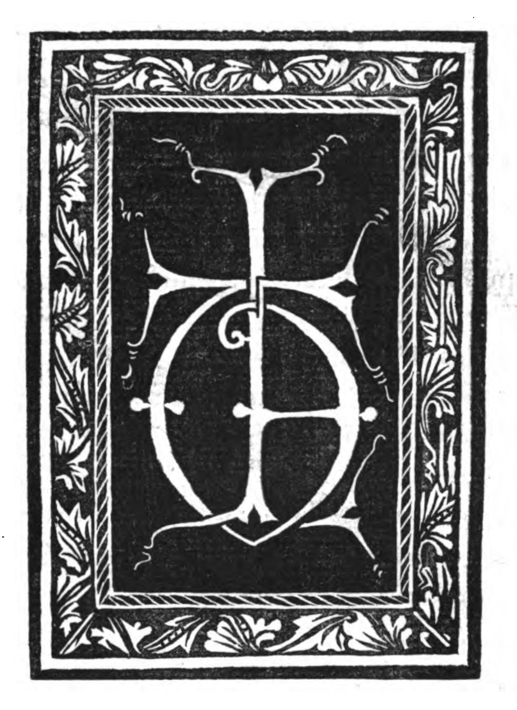
Le volume continue ainsi : « Cy aprez ensuit ung petit traictie lequel parle de la guerre continuee entre frācois et ēglois depuis la mort du roy hēry ii., » etc. Signature *m m* 1, 6 feuillets non paginés.

Puis le livre reprend, feuillet 97, signature *n.* I. : « Cy apz ensuit le recouuremēt de la duche de normēdie comme la ville de fougieres fut prinse par les englois et comme le roy de france ēuoya ambasade deuers le duc de sombreset pour la recouurer. » Il continue jusqu'au feuillet 112, au verso duquel on lit : « Cy finissent les cronicques de normendie. »

Le volume est terminé par deux feuillets sans pagination et sans signature. Ils commencent ainsi : « De la seconde conqueste de bordeaulx et mort de talbot », et finissent par ces mots : « Cy fine la seconde conqueste du pais et ville de bordeaulx apres laquelle charles vii. de ce nom roy de france regna et iouist du royaume de france des pays de normēdie et de guyēne en prosperite bōne paix laquelle nous vueille donner le pere le filz et le sainct esperit et paradis en la fin. Amen. »

Nous reproduisons ici la marque ou monogramme que

le Talleur avoit l'habitude de placer en tête ou à la fin des ouvrages sortis de ses presses.



Cette édition de la Chronique de Normandie est, avec celle de Natalis de Harsy, le plus ancien livre imprimé à Rouen avec une date certaine. Elle ne se trouve plus que dans la bibliothèque de cette ville, et dans celle de Vienne, en Autriche. L'exemplaire dont nous donnons la description est rélié en parchemin et appartient au premier de ces établissements, qui l'a acquis au prix de 525

francs, à la vente de M. Barré, curé de Montville, près Rouen. Les initiales sont en rouge, et faites à la main.

LES CRONICQUES DE NORMENDIE. *Rouen*, *Guillaume le Talleur*, 1487; in-folio, gothique. (Bibliothèque impériale de Vienne.)

La description de ce volume, que nous avons sous les yeux, et la marque de le Talleur, qu'on voit au titre, nous portent à croire que c'est un second exemplaire de l'édition publiée par le célèbre imprimeur rouennois. La seule différence que nous remarquons consiste dans le placement des 6 feuillets non paginés qui suivent le 96e dans l'exemplaire de Rouen; ici, ils sont reportés après le 112e feuillet. Pour l'un, le relieur a été, sans doute, guidé par la pagination, et pour l'autre par la signature. Cet exemplaire provient de la bibliothèque du prince Eugène de Savoie, qui a passé tout entière dans celle de l'empereur, à Vienne.

LES CRONICQUES DE NORMENDIE. Lesquelles ont este de nouueau corrigees a la verite. Esquelles sont contenues les vaillances et proesses des ducz, barons, et seigneurs de la noble duche de Normendie. Et auec ce les guerres qui ont este entre Francoys, normans et angloys. Et aussi la conqueste du pays et duche de guyenne, auec plusieurs addicions, comme on pourra veoir en lysant le dict liure. Et ont este imprimees pour Richard Mace libraire demourant a Rouen a l'enseigne des cinq chapeletz, deuant le portail aux libraires.

Petit in-4°, gothique, sans date, de 138 feuillets, plus 5 feuillets pour la table (qui commence au verso du feuillet c·xxxviii) et un feuillet contenant une gravure sur bois, qui représente la concession de la Normandie à Hrolf. Le verso de ce dernier feuillet est blanc.

On lit à la fin du c·xxxviii feuillet recto :

« Cy finissent les cronicques de normendie nouuellement imprimees a Rouen pour Jehan Bruges libraire demourant audit lieu en la rue de grant pont pres de la Serayne. » Et, dans le bas de la page : *J. B.*

Cette édition est une réimpression de la précédente, faite, sans doute, quelques années après, par un imprimeur de Rouen.

Cette même édition existe avec une variante, qui consiste dans la souscription suivante, au feuillet c·xxxviii recto : « Cy finissent les cronicques de normendie nouuellement imprimees a Rouen pour Jehan mace libraire demourāt a Regnes iouxte leglise saīct sauueur a lymage sainct Jehā leuangeliste. Et pour michel angier demourant a caen en la parroisse saīct pierre pres le pont. Et pour Richard mace demourant a rouen pres la grant eglise cathedralle a lenseigne des cinq chapeletz. »

Cette variante fait qu'on a souvent regardé les exemplaires qui la contiennent comme étant d'une édition différente.

LES CRONIQUES ET EXCELLĒTZ FAITZ DES DUCZ Princes

Barons, et Seigneurs de la noble duche de Normandie. Et auec ce les Guerres et discentions qui ont este entre Francoys, Normans, et Angloys. Aussi de la cõqueste du pays et duche de Guyenne, additionnees de plusieurs belles hystoires, comme on pourra veoir en lisant ledit liure. Imprime nouuellement a Paris. xxxv. ¶ On les vend a paris en la rue neufue nostre dame a lẽseigne sainct nicolas.

In-4°, gothique, sans date, de cxlii feuillets numérotés, sans y comprendre 8 feuillets de préliminaires, dont le dernier contient à son verso une gravure sur bois, à la suite de la table, qui occupe les sept premiers.

Au bas du 8e feuillet, comme dans l'in-folio, se trouve cette rubrique : « ¶ Icy commencent les hystores des ducz de Normendie, Commencans au duc Aubert pere de Robert le Dyable. »

On lit, au bas du feuillet cxlii, col. 2 : « ¶ Cy finissent les Cronicques de Normendie nouuellement imprimees a Paris pour Jehan sainct denys libraire demourant en la Rue Neufue nostre dame a lenseigne Sainct Nicolas. »

Au titre et à la fin du volume se trouve la marque du libraire, autour de laquelle on lit :

ENSEIGNE · MOY · MON · DIEV·
QVE · TON · VOVLOIR · IE · FACE
TĀT · QVE · AV · CELESTE LIEV
IE · PVISSE · VEOIR · TA · FACE·

Dans l'écusson, est un saint Nicolas et les lettres majuscules I et D.

Les cronicques de normendie nouuellement imprimees à Rouen. Petit in-folio, gothique, sans date.

Édition en ancienne bâtarde, sans chiffres ni réclames; mais avec signatures et titres courants. Elle est disposée sur deux colonnes, de 46 lignes chacune, et se compose de 106 feuillets imprimés, ou des signatures A. ii.—r. ii. Le premier contient à son récto le titre ci-dessus rapporté, au-dessous de la marque de Pierre Regnault et au milieu d'ornements gravés sur bois et imprimés en rouge et en noir. Le verso de ce feuillet contient le prologue. Vient ensuite la table, après laquelle, au verso du feuillet 6, on lit ces mots imprimés en lettres de forme au-dessous d'une gravure en bois, flanquée d'une initiale de six pouces de hauteur :

« Icy commencent les histores des ducz de Normendie, commencās au duc Aubert, pere de Robert le Deable. »

Au recto, col. 2, du 3e feuillet qui suit la signature o.ii., se trouve cette rubrique :

« Cy apres ensuit vng petit traicte le quel parle de la guerre continuee entre francois et anglois depuis la mort du roy henri ii. nōme de lenclastre iusques a lannee des treues donnees et accordees en lā mil cccc. xliiii. »

Vient ensuite une table de quatorze chapitres. Le der-

nier se termine au recto, col. 1, du second feuillet qui suit celui signé p. ii.

Cette édition se termine par un chapitre intitulé *De la secōde cōqueste de bordeaux et mort de talbot*, et par la souscription suivante :

« Cy finissent les cronicques de normēdie nouuellemēt īprimees a rouen pour Pierre regnault libraire de luniuersite de caē demourāt en froide rue a lenseigne saint Pierre. »

Histoire de Normendie Contenant les faits et gestes des Ducs et Princes dudit pays, depuis Aubert p̄mier Duc et gouuerneur d'iceluy, selon l'ordre et supputatiō des ans, continuez distinctement iusques à la derniere reduction d'iceluy pays : à l'obeissance de la couronne de France. Reueuë et augmentée en la pluspart oultre les precedētes impressions, et remise tout de nouueau en la langue Francoise. *On les vent à Rouen par Iaspar de Remortier, et Marguerin D'oriual, au Portail des Libraires.* 1558, in-8°.

On remarque au titre un écusson qui représente une main tenant un livre ouvert, et on lit autour : *Liber est apertus.*

Cette même édition existe à l'adresse de Martin le Messigier, avec un écusson aux armes de Normandie. Elle aura donc été imprimée pour le compte de plusieurs libraires qui auront mis chacun, sur un certain nombre d'exem-

plaires, leur adresse et leur marque, comme cela arrivoit quelquefois.

Elle contient 206 feuillets numérotés, et 4 feuillets de préliminaires.

L'HISTOIRE ET CRONIQVE DE NORMENDIE. Reueuë et augmentee outre les precedentes Impressions : Finissant au Roy tres-chrestien Henry troisiéme de ce nom, Roy de France, et de Polongne à present regnant. Auec les figures tant de ladite Normendie, que de la ville de Rouen metropolitaine d'icelle prouince. *A Roven, chez Martin le Mesgissier, Libraire, et Imprimeur du Roy, tenant sa boutique au haut des degrez du Palais.* M. D. LXXVIII, in-8°.

Réimpression de l'ouvrage précédent, avec quelques légers changements. On doit tenir à ce qu'elle contienne les deux cartes indiquées, qui sont gravées sur bois, et qui, sans être belles, donnent cependant une valeur au volume. C'est dans cette édition qu'on trouve, pour la première fois, à la suite des Chroniques, l'ouvrage de Nagerel, intitulé :

« DESCRIPTION DV PAYS ET DVCHÉ DE NORMENDIE, APPELLEE anciennement Neustrie, de son origine, et des limittes d'iceluy. Extrait de la cronique de Normendie, non encores Imprimee, faicte par feu maistre Iean Nagerel, Chanoyne et Archediachre de nostre Dame de Rouen.

A Roven, chez Martin le Mesgissier Imprimeur du Roy. M. D. LXXVIII. » In-8°, non paginé.

Martin le Mesgissier a réimprimé ces deux ouvrages, même format, page pour page, en 1581, 1589 et 1610, sans aucuns changements, sauf quelques mots dont il a altéré l'orthographe, la rajeunissant d'édition en édition. On doit y trouver également les deux cartes mentionnées au titre, mais qui manquent très souvent dans les exemplaires.

Plusieurs bibliographes, entre autres MM. Pluquet[1] et Frère[2], avoient déjà donné le catalogue raisonné des diverses éditions de la *Chronique de Normandie;* mais, outre que les ouvrages où se trouvent ces notices ne sont pas communs, il nous a semblé que l'on pouvoit être encore plus complet et plus exact. Nous n'avons rien négligé pour atteindre ce double but.

Notre tâche seroit imparfaitement remplie, si nous omettions de remercier MM. G. de Gaulle, Ferdinand Wolf et Edouard Frère, qui ont bien voulu coopérer à cette préface en répondant aux demandes de renseignemens que nous leur avons adressées dans le cours de notre travail.

FRANCISQUE MICHEL.

[1] *Curiosités littéraires*, etc., p. 34—42.

[2] *Recherches sur les premiers temps de l'imprimerie en Normandie.* Rouen, Edouard Frère, M. DCCC. XXIX, p. 8 et 9, en note.

LES CHRONIQUES
DE NORMANDIE.

LES

CHRONIQUES

DE

NORMANDIE.

. . . .

Rogiers de Sezile qui garda la terre son pere d'Oteviler por Tanquere son pere, qui cheus estoit en viellece; si aama la fille au prestre de la vile, et en ot .j. fill (Jourdain ot non) et une fille, qui puis fu royne de Hongrie. Cil Rogiers prist puis fame, quant alez fu em Puille, qui fille fu au marchis de Lombardie; si en ot .j. fill, le roy Rogier, qui requist la couronne de Lombardie et de Sezile à l'apostoile, et dist qu'il ne voloit pas tenir ce que Robers Guichars ses oncles avoit fait, et dist ainsint qu'il n'avoit cure de si povre couronne, et dont fu enoins

à roi. L'autre des fix Tangre fu li quens Droons de Loretel. Li quex fu li tiers? li quens Homfroys de Caritate. Li qars fu Williaumes Princete; li quins fu Henris, qui quens fu dou Mans Saint-Angle; li sistes fu li quens Gerars d'Aliance; li septimes fu li quens Remons de Cantequam; li .viij fu Robers Guichars, qui fu li puisnés, et fu maistres de tout le lynage; li nuevismes fu li evesques Jehans de Treves.

Des quatre filles Tangre oissirent neveus. De l'ainsnée issi Tangrez princes d'Antyoche, à cui la citez remest quant crestiens l'orent comquise; de l'autre fu li quens Guiffroys de Conversane, et icil Guiffroys ot une fille qu'il donna au duc Robert de Normendie : elle ot non Sebyle, et ci gist dedens la mere-eglyse de Ruem. Ceste dame si ot .j. fill, qui ot à non Williaumes et fu quens de Flandres. De la tierce fille fu li quens Herbers; de la quarte fu li quens Guiffrois de Lis. De Robert Guichart issirent .ij. fix et une fille, de .ij. fames que il espousa. La premiere fu Aubrée; si en fu nez Buiamons, qui fu princes del Bar et fu à prendre Antyoche. Et si ot cil Buyemons une seror de son pere et de sa mere, qui ot à non Mabyle Escorche-leuve, et fu donnée à Williaume de Gronte-Mainill, qui grans terres eut en Kalabre. Et puis laissa Robert Guichart Aubrée, si prist la fille au duc Landoul de Puille; et de son heritaige fu Robers dus, qui ot sornon de Guichart; si en fu nez Rogiers Bourse, qui puis fu dus emprès la mort son pere, et sires fu de tout le lygnaige. Et cist prist à fame la royne de Danemarche, et cele ot à non Ale, et fu fille le conte Robert de Flandres. Dou duc Rogier Bourse oissi li dus Wil-

liaumes, qui fu larges et bons chevaliers, et fu sires de la duchée de Puille et de Calabre et de Sezile, et saisis em fu dou regne duques à la mort.

Iceste estoyre si est de Richart de Quarrel, qui est jouste Saint-Pierre sor Dive de la contrée d'Uismois. Cil s'esmut, soi quint de chevaliers, pour aler à Robert Guichart em Puille. Cil vint en la cité de Roume, il trouva l'apostoyle ou moustier Saint-Pierre touz revestus comme de la messe chanter; si escommenioit le prince Guimar de Cappes, qui tolue li avoit la cité de Bonivent, qui estoit dou demaine Saint-Pierre; car toute la princeté de Cappes est et doit estre de la teneur l'apostoyle. Et quant Richart de Quarrel oy que li apostoyles escommenioit le conte Guimar, si li dit: « Sire, il est Lombars, si ne vous portera jà foy; mais se vous me donnez la princeté, je vous rendrai Bonivent. » Quant li apostoyles l'oy, si li torna à gab et li dit: « Tu es des tafurs d'outre les mons, qui vont à Robert Guichart em Puille; et or met en çà ton bourdon, et je t'en saisirai, se tu la puès comquerre. » Cil li tendy, et li apostoyles l'en saisi par gabois; puis s'en ala à Richars en Terre de Labour à une cité au conte Raihier, qui estoit quens de Tynne; et assambla de Normans tant qu'il furent .xx., si s'en ala en la montaigne, si prist .j. chastel à larron, qui avoit à non Gençam, de ci là que il fu princes. Un jour se combati o le prince Gaimar et le prist, puis le rendy à l'apostoyle et la cité de Bonivent, si comme il li avoit en couvenant. Quant li princes Gaimar se vit em prison en la cité de Roume, il offri à l'apostoyle qu'il li renderoit Bonivent

et la cité d'Averse de croissance qu'il li delivrast et li rendit sa princeté. Li apostoyles li creanta; mais que par jugement li couvenroit estre .....[1] la terre..... ties dont la premiere est apelée Ayse; et pour ce elle est plus maistre qu'elle contient en soy demi le monde. L'autre si est apelée Aufrique; la tierce, où nous sommes, si est apelée Europpe, qui, pour la plantet des douces eves qui i sourdent, est habitée de mout de genz. En icele terre fu anciennement la principaus Germanie, qui, en nos tans, est apelée Alemaingne. Là sourt uns fluns que on apele Hister el mont Athnou, et cort par mi Sessoingne et est acreus de mout d'eves, et chiet en la Dynoe qui chiet en mer vers septemptrion outre Coustentinoble.

PRÈS de Danemarche est l'ille d'Escance et Alaingne et Gethie. Danemarchie siet en mi elles. La gent de cele terre se donnoient anciennement à luxure dou tout en tout : chacuns avoit tant de fames comme il voloit, par quoy il monteplierent tant que la terre, qui petite estoit, ne les pooit soustenir : pour ce geterent lor sort que hors de la terre meteroient les jouvenciaus comquerre en estranges regions. Sarrazins estoient, cruel et combatant sor toutes gens, et si que à lor Dame-Diex, qu'il apeloient Tyr, sacrefioit lor evesques .j. home quant il devoient aler em batailles. Cil furent apelez Danoys; quar Danaus, quant il s'en eschappa de Troies, qui fu fix Antenor, s'en ala en celle terre, et là regna. Il furent

[1] Il manque, ici, la valeur de treize lignes, qui se trouvoient sur une partie qu'un barbare a enlevée.

apelez Normant; car en lor langaige *nort* est byse, *mans* est home, et dit autretant comme home de byse.

HASTENS ot non li premerains qui par sort, si comme je vous ai dit, les enmena fors de la terre o mout grant navie; et ariverent en Vermendois sor France. Là destruirent les abbeies, les moynes et les nonnains ocistrent; il arstrent l'abeie de Saint-Denis em France, et essillierent Noion, et ocistrent l'evesque et les chanoynes; il arstrent Saint-Quentin et Saint-Maart, et enmenerent la gent em prison à leur nés; il essillierent l'abeie de Sainte-Genevieve hors de Paris, et Mont-le-heri. Quant toute lor terre orent destruite en France, s'en retornerent à lor nés en Neutrie seur la marine. Là destruirent à Fescant une abbeie de nonains, dont les dames se coupperent les nés, que cil ne geussent à eles. Saint-Pierre de Gumieges essillierent, où il avoit en couvent .ix. c. moynes; puis charga Hastens ses nés, et dist qu'il voloit faire de soy empereeur de Roume, et se mist en mer à aler par mer[1] par mi les destrois d'Aufrique. Tant erra qu'il choisi une mout bonne cité seur la marine, et certainement quida que ce fust Roume. Li quens de la vile et li cytoien, quant il virent la navie il alerent as murs et mistrent leur escus et leur penoncax as deffenses, et firent grant appareillement d'iaus deffendre: par quoy Hastens se desespera, et dit à ses compaignons qu'il essaieroit se par traïson avoir la porroit. Il envoia au vesque de la vile et au conte mesaiges, qui tiex paroles leur distrent:

[1] Sic Ms.

« NOSTRE dus Hastens, qui Sarrazins est et nez de Danemarche, nous amena par sort hors de nostre terre sor le regne de France, que destruit avons par force de guerre, et mener nous en voloit par mer; mais par la volenté de Dieu, si comme nous venismes, li autres nous furent encontre; et o grans travaus et o grans amgoisses sommes venus en ceste vostre terre; ne n'i sommes pas venus pour faire mal. Dont nostres maistres est amaladis, et vous requiert en charité que vous le levez de fons, quar crestiens vieut morir, et en vostre cité gesir. »

LI evesques et li quens furent mout liez, et congié donnerent as Sarrazins d'aler et de venir et de vendre et d'acheter, et que deveez ne leur seroit. Hastans, quant ces noveles li furent dites il ce fist porter ou moustier. Là fu baptiziés de l'evesque, et li quens le tint as fons; et après s'en refist porter as Saisnes, et faisoit samblant d'estre moult malades; puis apela ses conseilliers, et lor dit qu'ils feissent mout tost asavoir à ceulz de la cité que mors estoit. Cil de sa mainsniée faisoient autretel samblant com se mors estoit et fust en verité. Cil de la vile ne se donnoient de garde de la traïson, qui mout en estoient courouciez et dolant. Hastens fist armer ses genz souz leur chappes, et puis ce fist porter ou moustier. Li evesques fu venus por chanter la messe. Li quens fu venus au service et mout des haus homes de la vile pour veoir le duel que Danois faisoient. Que vous diroie-ge? Hastans se leva, qui armés estoit, et Danoys saillirent, qui ocistrent l'evesque et le conte tout avant et touz ceuls qui ou mostier estoient; et puis alerent par la vile, et ocistrent quanque

ataindre em porent. Dont fist Hastens grant joie, quar certainement il quida avoir Roume comquise; mais, puis qu'il sot que se n'estoit elle, mout em fu dolans, et fist la vile ardoir et destruire; et encore est-elle sans habiteeurs, et est apelée Lune la maudite. Il n'oserent avant aler, quar cil de Roume savoient jà ceste traïson, et arierres en repairierent, em France. Et mout em furent François dolant; mais tant firent que li rois donna par pais à Hastant et à ses compaingnons la conté de Chartres.

Puis remonteploierent tant Danois en Danemarche que par force lor couvint geter essill et aler comquerre en dyverses regions. En ce tans morut uns gentiex homs de la terre. Cil ot .ij. fieus : Rous et Burins. Quant li roys de la terre ot conjoy les damoisiaus, il vinrent crier mercy à Rous et à son frere, et distrent que, c'il les voloient garantir, bien se deffenderoient del roy. Cil les retindrent. Quant li rois le sot, si appareilla grant ost, et ala seur les .ij. freres qui jà le savoient. Rous et Burins vinrent à bataille contre lui, et le descomfirent, et praerent sa terre.

Après ce, firent pais par si que Rous et Burins tenissent franchement comme leur peres avoit tenu. Après ce, entra li roys en leur terres par traïson, et gasta tout leur païs, et vint duqu'à une cité où Rous et Burins estoient. Là furent embuchiet li dui frere à .j. embuchement devant la cité. Dont Burins i fu ocis, et Rous en eschappa, et s'emfui o .vi. nés en l'ille d'Escance; et li roys ot tout son païs. En cele irle vinrent à Rous mout de Danoys. Quant il vit qu'il ot assez

gent, il s'apensa qu'il iroit vengier son frere ou comquerre en estranges regions. Lors li vint une vois par nuit qui li dit : « Lieve-toy, si t'en va en Engleterre o ta navie. Là orras comment en ton païs porras sains et saus repairier. »

Rous dist cele avision à .j. crestien, qui ainsint li espont : « Tu iras en Engleterre, là orras pourquoi tu te baptizeras; et par baptesme venras em paradis, qui est et drois et pais à touz les bons. » Rous ala en Engleterre, et .ij. fois descomfist Emgloys. Une nuit, quant il pensoit qu'il feroit, vit en avision qu'il estoit en .j. haut mont em France, et i sourdoit une clere fontaine. Il lestoit, ce li iert aviz, liepreus, et se baingnoit, ce li iert aviz, dedens la fontaine, tant qu'il garissoit de la liepre. Encore veoit entour la fontaine mout d'oysiaus de mout de manieres, et avoient les senestres elles paintes de dyverses coulours, et se baingnoient en cele fontaine, et faisoient entor leur nis, et mengoient ensamble par pais, et par tout faisoient le commandement Rous.

Après cele avision Rous apela les .vij. saiges et touz ses saiges homes dont il pensa conseil à avoir, et leur conta l'avision, et tuit se teurent. .j. Emglois i ot, qui clers estoit et prisons. Cil li dit : « Li mons de France est sainte eglise qui em France est mout souhauciée. La fontaine est li baptesmes où tu seras lavez de tes pechiez, qui sont entendus à liepre. Li oyselet as senestres eles paintes sont ti chevalier, qui assenestre portent leur escus qui dyversement sont paint, qui à la fontaine ensement seront lavez dou saint baptesme. Li nit qu'il faisoient entour la fontaine sont les yglises qui par la

guerre de Hastens furent destruites ; et tu et ti chevalier les referez. Et ce que ils mengoient par pais et par concorde, sera que à ta volenté seront obeissant. » Moult se merveilla Rous de cele senefiance, et joie en ot ; le prison quita qui despons li avoit, et li donna assez.

En cel tans avoit en Engleterre .j. roy ; Antelins avoit non, et estoit mout sains homs et de bonne vie. Cil creanta à Rous et assa gent sauf demourer en la terre tout l'yver. Rous li promist et amour et aye, et il à Rous ; et furent par sairement loiez que jamès li uns à l'autre ne faudroit. Rous, quant yvers passa, charga ses nés, et entra en mer ; et quant il fu en mi la mer, tant grant tempeste leva c'omques graindres ne fu. Ce faisoit dyables, qui dolans estoit de ce qu'il devoient aprochier dou saint baptesme, et avoir paradis qu'il avoit perdu. Rous, qui grant peeur ot, se coucha à oroisons ou fons de la nef et dist :

« Diex, qui tout crias et qui tout gouvernes : terre, air et ciel et mer, sueffre-moy parvenir à la foy crestienne, et moy et les miens laisses morir en crestienne loy. » Quant s'oroison ot faite, il ariva à terre et fu aencrez, et la mer fu em pais. Cil de la terre oyrent la nouvele de lor venue, si alerent à l'encontre de l'ariver pour gaaingnier ; et Rous se combati à euls, et les prist et ocist partie. Li rois d'Engleterre li envoia là .xij. nés chargiées de vitaille, et autretant de chevaliers. Li Waneres cremirent que Rous ne demourast longuement ou païs, si apelerent en leur aïe Renier Lonc-Col, dus de Chenau, et Radebout, roy de Frise. Cil assaillirent Rous.

Rous les descomfist, et gasta tout leur païs; et puis ala sor Frisons, et se combati à euls seur la riviere d'Amele; et tant les descomfist et aquist que par force li rendyrent treu. Puis en ala seur Renier au Lonc-Col sor l'eve de Seial et en Henau, et fu cil Reniers pris; mais il avoit une bonne fame, qui vint à Rous et li cria merci pour son seigneur: si li rendi adont Rous por la moitié de sa reançon; l'autre li quita. Anno. viij. ci· et .lxxvi.

Rous se mist en mer et vint par devant Neutrie, où Saine chiet en mer; et monta l'yaue, tant qu'il vint à Jumieges l'abeie; et qant il vit le saint lieu, ne voust cele part ariver qu'il ne la grevast; ainçois ariva de l'autre partie à la chapele Saint-Vaast, et i mist là deseur l'autel une vierge, sainte Ameltru, qu'il aporta d'Engleterre; et encore i est en argent. Cil de la cité de Roem oyrent que Danois estoient venus, si envoierent à Rous Franc l'arcevesque, qui à lui soumist sa cité et trestout son païs; et lors en ala Rous duques à Ruem, si oissi fors de ses nés à la rue de Saint-Martin. Mout esgarda la vile, et mout li plot; puis monta de ci duq'au Pont-de-l'Arche, et vint as Danois en .i. moult fort lieu, de l'une part enclos de forrest, de l'autre part de Saine. Là oissi fors de ses nés, et se mist en .j. haut lieu pour forteresse. François, quant il oyrent ce, si orent grant poour. Li rois envoia son mareschal Renaut et Hastent, qui o grant gent vinrent sor l'eve de Ewre. Hastens, soy tiers de chevaliers, fu envoiez à Rous en mesaige, et demanda que il estoient et qu'il queroient et qui estoit lor sires. Il respondy: « Danois sommes, et France venons com-

querre, et n'avons nul seignour, et tuit sommes pareil en seignorie.» Hastens li demanda : «Oïstes-vous omques parler de Hastenc ?» — «Oil, dit Rous. Bon commencement ot et mauvaise fin.» — «Vorriés-vous, ce dist Hastens, estre souzmis au roy de France et faire son service ?» — «Nenil, ce dit Rous, nous n'aurons jà seignour, et ce que afforce porrons comquerre nous plaira ; et ne nous emquerez plus que faire devons, quar tost l'achateriez.» Hastens s'en retorna, et dist ce que trouvé avoit. Li mareschaus li demanda conseil de combatre ce à eulz. Hastens li dist que mout estoient preus et hardis, et qu'il ne li looit pas la bataille affaire. Rollans, uns chevaliers qui portoit la baniere au mareschal, dit : « Ains ne veistes .j. leu prendre .j. autre leu, ne .j. goupil .j. autre goupil.» Et ce disoit-il, por ce que Hastens estoit Danois comme Rous. Hastens en ot mout grant honte, et dist que jamais n'en parleroit.

Lors s'armerent François, et asamblerent o les Danois. Cil Rollans, qui la baniere portoit, fu lors ocis, et mout i ot grant descomfiture seur François. Hastens et li mareschaus s'emfuirent o poi de gent. Rous apela Danois, et leur dit : «François ont eu grant tort encontre nous : nous averons mais touz dis droit contre eus.» Lors les porsüi duqu'à Meulent. Hastens et li mareschaus i furent mort. Puis alerent asseoir Paris ; et tant i sist que viande lor failli. Puis envoia .j. sien baron (Breton avoit non), et assez de gent o lui, à Baieus pour la proie ; mais Botons fu pris, et cil de Baieus orent terme de pais duqu'à .j. an pour rendre loy. Après l'an Rous laissa son siege et ala

à Baieus, et là prist les prisons, et la proie ramena au siege de Paris. Et Rous en cel tans aama la fille à .j. baron françois; Popée avoit non. Cil en ot .j. fill; Williaumes ot non. Puis envoia Rous à Evréus, et li fu envoïe la proie et les prisons à Paris. Ebar, qui evesques estoit de la ville, en eschapa.

Quant Engloys oyrent que Rous avoit assez en lui affaire, il commencierent à guerroyer le roy, et se soustraitrent de sa seignorie : par quoi li rois manda à Paris à Rous qu'il le secoureust. Rous parti de Paris, et ala en Engleterre secourre le roy Antiaume. Li rois li fist grant joie et mout l'en mercia, et Rous lui pour ce qu'il l'avoit secoreu vers les Wancres, et de ce qu'il avoit laissiet son siege pour venir à son secours. Lors firent tant que par force firent revenir Engloys à la merc le roy, et donnerent bons ostaiges. Puis si voust donner et partir li roys à Rous son regne. Rous, qui touz jours avoit eu mimoire à faire s'avision, ne li voust otroier; ainçois requist le roy qu'il li otroiast de ses genz ceulz qui o lui vorrent errer. Li rois bonement li otroia. Puis devisa Rous son ost en troys parties pour entrer em France : l'une à entrer amont l'eve de Gyronne; l'autre amont Loyre; la tierce amont Saine. Rous entra en mer, et ala amont Saine duqu'à Paris, tout destruiant la terre. Charles li Simples, par le conseil de ses barons, apela assoy Franque l'arcevesque de Ruem, qui à Rous estoit aclins par treu; et dist que triues li pourchaçast duqu'à trois moys, et en dementres, c'il pooit, il pourchaceroit la pais.

Ainsi fu fait. Quant Richars, dus de Borgoingne, et Ebaus, quens de Poitiers, oyrent ise, il manderent au roi et as

Françoys qu'il ne feissent mie pais, et il les socourroient. Alors s'enorgueillirent François, et commencierent forment à guerroier : par quoy Danois alerent la terre ardant et destruiant de ci duqu'à la cité de Sens et amont Yonne et en freci qu'à Aucuerre, et tant que li autre ost vinrent la terre destruiant de ci à Clermont. Et assamblerent li os tuit troy à Saint-Beneoit-souz-Loire en la contrée d'Orliens. Rous ne voust mesfaire à Saint-Beneoit ne au païs, pour l'amour de lui; ainçois vint la terre destruiant de ci à Estamppes et à Vilemens. Lors voloit venir à Paris; mais François s'em perçurent, et les poursuirent; mais Rous s'em perçut par la poudre qu'il vit lever derierre soy: dont retorna seur Françoys, et les ocist; puis s'en vint destruiant de ci à Chartres. En la vile estoit uns evesques; Wantelmes avoit nom. Il manda Richart, duc de Normendie et de Borgoingne, et Ebaus, quens de Poitiers, por aide avoir. Cil vinrent à lui, et assaillirent Danoys. Li evesques, après la messe, o sa gent de la vile s'en oyssi; et tenoit en l'une main la chemise Nostre-Dame, et en l'autre la sainte crois. A cele assamblée furent touz descomfis, et s'en vint fuiant de ci qu'à l'eve d'Eure. Grant partie de sa gent s'en ala au mont assez près de la cité, qui est apelez Lyaues. Là furent la nuit assailli; mais il s'en eschaperent et alerent. Puis ne trouverent ne beste ne home, ne fame petite ne grant, ne oysel ne borde ne maison ne oysel qu'il ne destruississent, tant que François en vinrent au roy et li loerent qu'il feist pais. Dont envoia li roys Franque l'arcevesque à Rous, qui li dit que li roys li donroit Gyle sa fille (mais qu'il fust crestiens) et toute la terre de l'eve

d'Andelle de ci duqu'à la mer, que on apeloit Neutrie, et fust ses amis. Robers, qui mareschaus estoit de France, manda à Rous que il le tendroit as fons pour estre ses amis.

Rous leur remanda, quant il ot ce oy, que li François venissent à Saint-Cler-seur-Ethe, si amenassent la fille le roy; et pour ce que Normendie estoit destruite, dist Rous qu'il voloit avoir une autre terre, quil li aidast de ci qu'elle fust resource. Encore dist Rous que il voloit plus : que li evesque et li arcevesque et li baron li jurassent ce à tenir à lui et à son oir pardurablement, et voloit avoir la terre dès Ethe de ci qu'à la mer. Cel mesaige raporta Franques li arcevesques. A Saint-Cler assamblerent à celui parlement, et fu amenez Rous devant le roy. Mout l'esgarderent François, et distrent que bien sambloit de grant force et de grant conseil et de grant valour et de grant honour sires. Et par le loement as Françoys mist ses mains entre les mains le roy, que omques si ancessour n'avoient fait à home ; et li roys li donna Gyle sa fille à fame o toute la terre qui est de l'eve d'Ethe duqu'à la mer, et toute Neutrie et toute Bretaigne qui à Normendie marchissoit. N'ot cure de Flandres pour les palus dont trop i avoit. Ce li donna em francaluef. Rous ne voust baissier le pié, si comme coustume l'eurdonne ; et François distrent que qui tel don reçoit dou roy, l'en li devoit par droit le pié baisier. Rous lor dit : « Jà devant home ne m'agenoillerai, ne piet d'omme ne baiserai. » Tant distrent que il commanda à .j. de ses Danoys qu'il le baisast pour lui. Cil Danoys prist tout en estant le pié le roy, et l'aporta pour baissier à sa bouche, si fist le roy cheoir tout envers : par

quoy il ot mout ris illueques et gabé des François. Et puis jura li roys, et tuit li baron après, de tenir à Rous et à ses hoirs ce pardurablement de eus et de leur hoirs. Lors s'en ala li roys, et li dus Robert remest o Rous, et fu amenez o grant joie à Ruem o la fille le roy.

Baptiziés fu de l'arcevesque et out à non Robers, et porta le non au mareschal; et sa gent fist après bautizier. Puis apela l'arcevesque par grant devotion, et li demanda en humilité lesquelles eglyses de sa terre estoient plus auctorizies. « Sire, dist-il, l'eglyse de ceste vile et cele de Baieus et celle de Evreus sont en honneur de la mere Dieu, et l'eglyse de monseigneur saint Michiel qui est em peril de mer en la marche de Normendie et de Bretaingne, qui maistres est d'une legion d'Engloys. Fors des murs de ceste vile est l'eglyse de Saint-Pierre. Là soloit reposer li cors saint Oain, arcevesque de ceste vile, qui por la poour de vous fu portés en France à Jumieges en l'eglyse Saint-Pierre portier de paradys, qui mout est de grant renon.

« Cy sont les eglyses de nostre terre de greignour auctorité. » — « Li quiex est, dit Rous, li sainz de ceste terre qui plus doit estre amez et honnourez, et qui plus a de merite deservi ? » — « Saint Denis de France, dist cil, qui de Roume nous aporta la loy que nous tenons, avec la legion de ceulz qui o lui vindrent, dont il est maistres; et à Paris reçut martyre. » Rous dist : « Ainçoys que je doingne terre à mes homes, weil par vostre conseil en ces .vij. jours que je serai en aubes, donner de mon comquest à ces eglyses que vous nommé m'avez, que

je lor aïe puisse avoir envers Nostre-Seignour. » — « Dieus, ce dist li arcevesques, vous a donnet cest conseil et ceste volenté. »

Le premier jour donna à Dieu et à l'eglyse de Roem les provendes que li chanoyne ont seur l'eve de Alne; l'autre jour donna à l'eglyse de Baieus; l'autre à cele de Evreus; l'autre à Saint-Michiel; l'autre à Saint-Pierre; l'autre à Saint-Oain de Ruem; l'autre à Saint-Aicadre de Jumieges; au septime jour donna Berneval vers Dyeppe o les apartenances à Saint-Denis de France; et quant il fu desaubés, si donna terres à ses barons qui servi l'avoient. Puis espousa sa fame et si fist grans noces, et fist crier par toute sa terre ferme pais, et si refist les eglyses et les moustiers qui destruit estoient. Bretons danta à son plaisir, et fist crier son banc que nus ne fust en sa terre qui emblast ne ne tolist, ne qui beste de charue gardast pour crieme de larron, ne qui a charue mesfeit en aucune chose; et se nus i mesfaisoit, il le rendroit. Pour ce avint que uns vilains laissa .j. jours ses fers à sa charue et s'en ala disner. Sa fame tença o lui pour ce que ses fers n'avoit o soy aportez. Tant tencierent que li preudom la feri. Elle li donna à mengier, et puis en dementres ala en larrecin et embla les fers de la charue son seignour, et musa les fers.

Cil, quant il lot mangiet, ala à sa charue, et trouva ses fers emblez, et revint à sa fame et li conta : « Alez ore, dist-elle, au duc de Normendie, et si verrés les droiz qu'il vous em fera. » Cil ala au duc, et son affaire li dit. Li dus pour son damaige li fist rendre .v. souls; puis fist porter à toute la gent dou païs le fer chaut pour cel larrecin, si furent trestuit sau-

vés. Puis apela li dus l'arcevesque et li demanda pourquoy Diex n'avoit monstré celui qui ce larrecin avoit fait. « Sire, dit-il, quar li fex n'a pas encore ataint le larron. » Dont fist porter à tout le remanant le fer, et tuit furent sauvez. Lors apela li dus le vilain, et demanda se nus savoit les fers à sa charue. « Oil, dit-il, ma fame. » Li dus fist mestre la dame à destroit, tant que par force connut comment elle avoit ouvré. Adont apela li dus le vilain, et demanda se il savoit que sa fame fust larrenesse. « Oil, dit-il. » — « Tu seras, ce dit li dus, pendus o lui par .ij. jugemens : li uns si est de ce que tu estoies ses chiez, et ne la chastioies ; li autres de ce que tu estoies consentans de son larrecin, et ne l'encusoies. Li acusemens de vous vous metra à destruiction. » Ainsi furent amdoi pendus ensamble. Par ce fait fu puis Normendie en bonne pais, et ne fu puis de lonc tans qui emblast ne ne toussist, si que li dus pendi aniaus d'or à .j. arbre jouste .j. chemin, qui lonc tans i furent nuit et jour que omques n'i furent adesez ; et encore a non li arbres li Arbres des Aniax. Puis avint que li roys de France envoya à sa fille .ij. chevaliers, et ne dit pas l'estoyre pourquoy ; mais elle les cela en une chambre. Lonc tans i furent. Au duc furent encuset, il les fist pendre ou marchiet de Ruem. La dame en morut de duel, ne demoura gaires.

Quant li dus Robers ses parains oy qu'il estoit au roy mellez, il manda au duc Robert son fillueil qu'il li aidast, et il renderoit au roy homaige et foy, et puis le chaceroit dou regne. Et il li dit que aïe nule il ne li feroit, quar n'iroit pas contre la couronne ; mais se de son avoir li pooit tolir, mout li

plairoit. Lors commença la guerre, entre eus entre le roy et le mareschal. Rous estoit de grant aage et n'avoit nul enfant de Gyle, fille le roy ; à Williaume son fil, qu'il avoit de Poppe, donna tout son heritage, et fist touz ses barons de Bretaingne et de Normendie ses homes devenir à sa feauté jurer. Puis vesqui .vij. ans ; mout plains de jours mors fu et emfoys à Ruem ou moustier Nostre-Dame, à l'uis de Sainte-Marie-Magdalaine, en l'an de l'incarnation .IX.C. et .XVI. ans.

WILLIAUMES ces fix ama Dieu et cremi dès s'enfance; et tant que, quant il vint en aage, il voust estre moynes à Gumieges; mais si home li desamonnesterent. Bretons se vorrent oster de sa seignorie, et li rendyrent leur homaige, et distrent que dou roy devoient tenir. Quant li dus oy ce, il prist conseil à ses barons. Bernars, uns quens qui ces conseilliers estoit, li recorda toutes les vertus son pere. Et par conseil assambla li dus son ost, et ala sor Bretons, et passa l'eve de Croisnon. Bretons fuirent çà et là et se repostrent ès boys. Quant li dus ot alé par toute la terre, et repairiés s'en fu, Bretons s'asamblerent et vinrent sor Normendie de ci qu'à Baieus. Li dus o toute s'ost li fu au repairier au devant; si se combati à eus, et les vainqui et ocist; et puis en ala en Bretaigne, si la destruit. Quant li quens Berengiers et li quens Alains virent qu'il ne se pooient deffendre, si manderent au duc pais et concorde, et distrent que volentiers li feroient ce que fait avoient à son pere; mais que pour Dieu eust d'iaus mercy. Li dus pardonna au conte Berengier son mautalent, le conte Alain essilla et enchaça en Engleterre en essill au roy Antiaume. Cil Alains avoit faite toute a guerre. Dont espousa li dus fame de grant lynage de France.

Hues li Grans, mareschaus de France, et li quens Herbers s'alierent par sairement o le duc; mais puis li fauserent. En cel tans vint Rious, li quens dou Mans, et alia à soy mout des barons au duc; et firent conjuration contre le duc, et li manderent à Roem que jà si ami ne seroient, c'il em bonne pais ne lor laissoit toute la terre de là Rille. Quant li dus oy le mesaige, mout l'em pesa, et simplement respondy : « Ce qu'il me demandent je ne puis ne ne doi donner; mais preignent mon or et mon argent et mes chevax et mes armes comme le leur, et si soient seignor de moy et dou mien. » Quant li mesaiges raporta ces noveles : « Ha! dit Rious, simplement respont, et si a mout autre penser. Alons, si asseons Ruem; quar jà n'auront vers nos desfense. » Saine passerent, et assistrent Roem. Au premier de la bataille se logierent. Quant li dus Williaumes vit ses homes si faitement errer encontre lui, il lor manda mout amiablement qu'il fussent si ami, et la terre qu'il avoient requise leur donroit; et ne mie tant seulement de ci qu'à l'eve de Rille, mais duqu'à Saine. Cil distrent que tout li tondroient. Li dus ot poor, hors de la vile s'en issi par devers Sainte-Katherine por sorveoir l'ost de ses anemis; quar savoir voloit se il porroit assambler. Quant sorveus les ot, moult i vit genz. Il lapela le conte Bernart et les autres, et dist qu'il voloit aler au conte Bernart de Senlis son oncle et as François pour querre aïe. Li quens Bernars li dist : « Comment vos feront aïe qui jà ne vous ameront? Nous tolismes à François quanque nous avons : dont touz jors seront mais liez de nostre damaige. Or veons que sans seignour sommes; en Danemarche

nous en irons, dont nous venismes. » Quant li dus oï ce, il leur dit : « Je verrai qui m'aidera, quar je sui touz li premiers qui contre mes anemis isterai. » Il nombra touz ceulz qui contre ses anemis avec lui vorrent issir, et furent .iij. ç. jurés que pour nule riens ne li fauroient.

Aceus s'en issi li dus, et s'en ala sor Rioul et sor ses anemis. Desarmés les trova, si furent tantost desconfist; partie en ocist, partie en noia, partie se repostrent en bois qui près estoient. Ryous s'emfui au bos, et ne pot estre trouvez. Quant li dus ot la bataille venchue, et cex nombrez qui o lui s'en oissirent, si vit que nus n'en i ot ocis des siens ne mehaigniés: dont il rendi à Dieu graces et mercis. Et ainçois qu'il entrast en la vile, oy dire que sa mere, qu'il ot envoie à Fescamp sor la mer pour ce qu'elle passast en Engleterre se mesavenut li fust, elle avoit .j. fil. Li dus envoia l'evesque de Baieus et le conte Beton pour lever le de fonz; et ot a non Richars. Puis cele eure tint em bonne pais Normendie et Bretaingne, et le cremirent François et Borgoingnon et Engloys et Tyois, et fu cremus et doutez de toutes les terres dont on ooit de lui parler.

En cel tans vint à lui en deduit Hues li Grans et li quens Herbers, qui quens estoit de Poitiers, et li quens Williaumes. A ce Williaume donna li dus une soie seror, et il espousa la serour au conte Herbert. Quant Antiaumes, roys d'Engleterre, oy que li dus estoit tant puissans, il li remanda que por Dieu et por misericorde feist as François rapeler Loeys le fil Karlon, son neveu, que Françoys avoient essilliet. Cil Loeys estoit jà mors en la prison le conte de Vermendois. Et encore li manda que

por soie amour pardonnast au conte Alain de Bretaigne son mautalent; et li dus fist ce qu'il li ot mandet. Après le couronnement le roy Loeys, revelerent mout li Françoys contre lui, et li vorrent terre tolir : par quoi il manda au roy Henri d'outre le Rin qu'il li aidast; et il li remanda qu'il en creroit le conseil au duc Williaume de Normendie. Li roys ala à Ruem au duc, et tant li dit que o soy le mena en Alemaigne. A Wesengut sor le Rin trouverent le roi Henri. Tant fist li dus que li doy roy furent ensamble juré en amour. .V.c. chevaliers mena li dus à cel parlement. Au repairier, manda li rois le duc; et li leva li dus son fil de fons à Loon, qu'il avoit de Gerbierge, sa feme; et ot à non Lohiers.

Quant repairiez s'en fu à Roem, il ala à Jumieges, et refist faire l'abeie de Saint-Pierre. Martins estoit adomques abbés de la maison. Li dus li dist à conseil que il moynes voloit devenir, car touz dis l'avoit eu em penset. Li abbés li desamonnesta en toutes les manieres qu'il pot, et li demoustra les maus que Normendie em porroit soustenir. Assez en estriverent, tant que li abbés li dit que c'il i entroit, qu'il s'en iroit. Li dus s'en oissi dou parleoir, et grant plenté de moynes li vindrent au devant, quil li distrent qu'il dinast de la charité de la maison. Li dus, qui corrouciez estoit, de sa requeste li escondit; à Ruem s'en ala. La nuit li prist grant maladie, et il cuida certainement que ce fust por le pechiet qu'il avoit escondit la charité as moynes. Quant garis em fu, ses barons apela, et leur dit le conseil qu'il avoit dit à l'abbé Martin. Cil li desammonesterent de tout leur pooir; mais n'i porent

mestre fin. A touz ces barons fist jurer feauté à Richart son fil et ses homes devenir. En cel tans avint par deable et par envie que em Flandres avoit .j. conte qui toli Mouterueil au conte Helluin de Ponti. Cil ala à Paris à Hue le Grant pour aide, et il li failli. Lors s'en repaira au duc, et li dus o toute s'ost ala sor le conte de Flandres; et quant il fu près dou chastel, li dus apela Coustentinois, et leur dist : « Se vous volez emporter le pris de ma gent, alez, si m'aportez à force la closture des fossez de ce chastel. Ceus qui deffendront, prisons si les m'amenez. » Cil alerent et li aporterent, si comme commandé l'ot. Cele nuit se herberga li dus dedens le chastel, et au mengier saisi par .j. coutel le conte Helluin de son chastel, et li promist que contre touz homes li garantiroit. Garni li rendy, puis repaira à Ruem. Quant li quens de Flandres vit cele honte que li dus faite li avoit, il se pensa comment il se porroit vengier : au duc envoia mesaiges qui tex paroles li distrent : « Sire, li quens de Flandres vous mande pais et amour et service; quar tant est de sa fin aprochiez, et de son cors empiriés de maladie de lieppre, que demetre se vieut de sa conté, ne ne veut plus terre tenir. Mandez-le à parlement, quar par vostre conseil en wolt ouvrer. »

Li dus, qui pais voloit, quar acomplir desirroit son voloir d'estre moynes, li manda jour de parlement et ala o ses genz de ci qu'à Amiens. Li quens de Flandres vint d'autre part de ci qu'à Corbie, et manda au duc qu'il alast de ci qu'à Pinquingni, et si que l'eve de Somme fust entre les .ij. os. Ainsi fu fait. Li quens ce fist porter dedens une ille, soy quart, et manda au

duc qu'il i venist soy .xij.; et li quens i ala. Li quens, qui jà venus i estoit, se leva encontre lui, et fist samblant que mout fust malades; merci li cria, et si li dist : « Sire, por Dieu! met pais entre moi et toy, et entre les miens et les tiens. Tu es sires sor François : soiez sires sor Flammens; quar je weil que par toi soit ma terre gardée et soustenue. Sire, soiez-moi escus et desfendemens contre le roy Loeys et contre le prince Herbert et contre Hue le Grant; et tant comme je jamais viverai, te rendrai treu. Et au conte Herluin pardoinz mon mautalent pour l'amour de toy. » Li dus quida qu'il parlast de bon cuer et de vrai, si apela le conte Helluin; après s'entre-baisierent et pristrent congiet. Li dus entra touz seuls en .j. batel o .j. gouvreneor, et si .xij. compaingnon en .j. autre. Lors vindrent li .iiij. compaingnon au conte. Baucel li Cours, Ourris, Robers, Rious commencierent à aparler le duc : « Sire, sire, retornés : encore vous vieut li dus fere et dire tel chose qui mout vous plaira. » Li dus retorna arierre et vint à la rive. Cil saillirent, qui armés estoient souz leur chappes, et l'ocistrent voiant sa gent, qui aidier ne li porent por l'yaue. Li Flamenc s'en retornerent, et Normant en alerent mout dolant por le cors de lor seigneur, et l'en firent aporter à Ruem. En son braiel trouverent une clef d'argent. Il demanderent à son chambrelain que cele clef gardoit. Il lor respondi que elle gardoit les dras de moienage; quar ces sires c'il fust repairiez, il fust entrez en l'abeie de Jumieges. Honoureement fu emfoys à Ruem en la mere-eglyse, à l'uis de cloistre. Cel jour meismes Normant et Breton firent Richart son fil duc de Normendie, à qui il lavoient feauté faite au vivant au pere.

RICHARS fu mout amez de sa gent. Cil roys Loeys de France, qui les noveles ot oyes de la mort au duc Williaumes, vint à Roem o grant gent, et par samblant ce fist mout dolans de la mort au duc. Conseil demanda as Normans comment vengier se porroit. Normant, quant il entendyrent, furent mout liez ; à esciant quidoient que li roys lor deist et de bon courage. Li roys fist l'emfant venir par devant lui, et le retint au mengier; mais le jour après li roys le retint maugré as Normans. Normant s'armerent, et alerent le roy assaillir, et firent soner lor commune. Li roys, quant il oy la noise, si demanda que ce estoit; et on li dist : « Ce sont Normant qui assaillir vos wellent par le conseil au conte Bernart. » Prist li rois l'enfant entre ses braz, et s'en issi contre les Normans, et lor dit : « Vez ci vostre seignor; n'aiez de moy poor : je estoie venuz en ceste vile por prendre conseil comment je porroie vengier la mort son pere, qui mout m'ama, et qui roy me fist, et qui me fist avoir l'amour dou roy d'outre le Rin, et qui me maintint contre Françoys : miex en sera à l'emfant et doit estre. »

QUANT Raous et Bernars et Hailons, qui conte estoyent et maistre de l'emfant, oyrent tiex paroles, si dirent au roy : « Sire, jurez-li feauté. » Li roys li jura, et en ce furent deceu Normant. Li roys ala à Evreus, et fist par tout à petiz et à grans jurer la feuté à l'emfant. A son repairier laissierent Normant que li roys enmena l'emfant o soy à Loon. Et quant enmené l'en ot, li quens de Flandres, qui grant poor ot, manda au roy salus et service; et li manda que de la mort le duc s'e-

comduiroit par jugement de fer, et cex qui ce firent essilleroit, et chascun an li renderoit .x. mars d'or de treu. Li roys si faitement se concorda à li, et commanda que li emfès fust destroitement gardez. Omons, .j. Normans, qui maistres estoit de l'emfant, le mena .j. jour en riviere. Quant il fu repairiés, la royne Gerbierge li dist que, se jamais l'enmenoit fors des murs, ele li feroit cuire les garez. Quant Omons oy ce, il manda as Normans et as Bretons com faitement li dus estoit tenuz em prison. Moult i ot grant duel; et firent jeunes et oroisons et aumosnes et pourcessions, que Diex lor seigneur ostast de la main le roy. Oiez com faitement il fu delivrez. Ses maistres li commanda .j. jour qu'il ce feist malades et criast durement; et il si fist par .iij. jours, tant que tuit se desespererent de sa vie. Si furent .j. jour alez mengier : Omons prist l'emfant en .j. faissel de fain, et ala par mi la sale, voiant touz, à l'estable, et mist la sele, et prist l'emfant devant soy, et s'en issi hors de la vile poingnant; et erra tant qu'il vint à Coussi-le-Chastel, qui estoit au conte Bernart de Senlis; oncles estoit à l'emfant. Puis le laissa au chastelain, et ala à Senlis au conte Bernart, et li conta. Li quens Bernars ala maintenant à Paris, à Hue le Grant, et li conta comment ses niés estóit delivrez.

Hue li Grans li jura sor sainz que o tout son pooir li aideroit. Lors ala li quens Bernars à Coucy o grant gent, por son neveu, et l'enmena à Senlis. Li rois, quant il sot qu'il avoit l'enfant perdu, fu moult dolanz; il manda à Hue le Grant qu'il li aidast l'emfant à ravoir. Cil respondy qu'il ne pooit pas guerroier le conte de Senliz ne ces chastiax. Li rois et li quens

de Flandres manderent Hue le Grant. Il ala à eus; et tant firent que li rois, pour avoir s'aide, li promist de Normendie toute la terre delà Saine, et li roys auroit deçà. Issi oublia Hues li Grans le sairement qu'il avoit fait au conte de Senlis l'aïe à faire à son neveu, et jura à aidier au roy. Par tex couvenans manderent lor os, et alerent sor Normendie. Li quens de Senlis, quant il oy ce, r'ala à Paris; et quant il vit les os appareillier, il dit à Hue le Grant: «Ha, nobles quens, qui sairement m'avez fait que tu mon neveu aideras, et je l'avoie mandé as Normanz et à Bretons, et or avez fet sairement au roi contre ton loial sairement! jamais creuz ne seras.» Cil pensa et dist: «Certes, bien me recort que mespris en ai, et m'en repent; et or vorroie que vous peussiez rapeler ce que fait en ai.» Li quens Bernars li dit: «Sire, bien sera rapelez.» Il manda tantost à Roem que on receust le roy à porcession et o bel samblant, et blamassent le de ce que Normendie avoit partie. Li rois ne demora gaires à aler à Ruem. Hues li Grans ala par delà Saine de ci qu'à Baieus. Normant reçurent le roi à moult grant joie, et vinrent à lui, et li distrent: «Sire, mout sommes liez de vostre venue; et si sachiez que nous n'avons cure de la seignorie de l'emfant. Ceste terre doit estre de la teneure dou regne, et devons estre home le roy; mais grant merveille avez fete, qui Normendie avez partie par mi, quant toute la poiez avoir. La meillor terre avez donnée à Hue le Grant, et tant li avez donné que de la terre vous porroit geter. Pardonnez-li toute, puis que commençié avez. Jà souz .ij. seignors ne serons. Normendie vous lairons, et nous en irons en

Danemarche dont nous venismes. » Par tiex paroles fu li rois meus, et manda à Hue le Grant qu'il se partist de Normendie, car rien n'i avoit : si ancestre l'avoient entierement donnée à Rous, et entierement repairoit au regne. Quant cil oy ce, à Paris s'en r'ala. Lors vint à lui li quens Bernars de Senlis, et li dit : « Sire, aidiez mon neveu contre le roy ; car vous veez quel foi il vos porte. » — « Comment, fait-il, vous porroie-je aidier? quar li rois a toute la terre assa volenté. » — « Vous verrez bien, dit li quens, comment la chose prendra. » Li rois fist par tout à sa volenté, puis en repaira en France. Li quens Bernars de Ruem, par le conseil au conte de Senlíz, envoia en Danemarche au roy Aigrout qu'il secorut le duc son cousin, qui Normendie avoit perdue. Li roys Aigrolt appareilla grant navie, et ariva en Normendie à Saline-Corberi là où Dive chiet en mer. Là vindrent à lui Costentinois et Normant grant partie. Bernart de Ruem manda au roy de France qu'il secoreust Normendie, quar Danoys estoient arivez. Li rois manda ses os, et amena o soi le conte Helluin et Lambert son frere et moult d'autres contes. A Roem vint et ala au parlement, tant que ces os furent d'une part de Dyve, et li rois Aigrolt fu d'autre. Bernart de Ruem dist au roy Loeys : « Sire, ne menez pas le conte Helluin au parlement, quar il fu achoison de la mort le duc Williaume. » — « .j. François, dit li roys, ne laissera jà pour Danois qu'il ne maine ses homes au parlement. » Quant li dui roy furent venuz au concile ensamble, et li rois Aigrolt o sa gent fu passez deçà, et li roy parloient à conseil, li quens Helluins demanda à .j. chevalier de Cousten-

tin, qui le connoissoit, comment il le fesoit. « Bien, fait-il ; à vous qu'en tient ? » — « Qui est cil ? » dist .j. autres. — « C'est, fait cil, li quens Helluins par qui li dus Williaumes morut. » Par ce prirent Normant et Breton achoison de mellée, et ocistrent le conte Helluin. François, qui vengier le vorrent, s'armerent et lor coururent sus, si se combatirent. Que vous diroie-ge? ocis furent François et descomfist. .xviij. contes de France i ot mors.

Li rois Aigrolt, qui pris avoit le roy, le bailla à garder à .j. chevalier, qui eschapper le laissa; mais. j. chevaliers de Ruem, qui bien le connut, le prist, à qui li rois promist puis tant que cil le voust sauver, et l'amena à Ruem, et le mist en l'ille de Saine et repost. Normant, quant eschapez lor fu, si em furent mout corrouciez. Li quens Bernars vint à Ruem, et fist mander par touz les pors de Saine que li rois fust retenus et pris; mais il fu encusez que cil chevaliers l'en ot o soi mené. Puis fu pris et sa fame et si emfant, et tant que par force rendi le roy ; et fu mis li rois em prison à Ruem. Puis manda Bernars de Ruem au conte de Senlis cele aventure; et cil ala à Paris, et le conut à Hue le Grant, qui mout en fu liez, et dist que bien avoient Normant vengiet la mort le duc Williaume. La roine Gerbierge ala au roi Henri, son pere, et Othes, son frere, querre aide; mais il li faillirent. Ele revint à Hue le Grant. Hues li Granz et li baron de France manderent le conte de Senlis et Normans et Bretons à parlement à Saint-Cler-sor-Ethe, et firent que li roys laissa ostaiges por lui : Lohier son fil et Houdoier, evesque de Biauvais, et Guion, evesque de Soissons, et autres; et vint au

parlement. A cel parlement jura Richars, duc de Normendie et sires de Bretaigne, à tenir sa terre franche et quite, et à li deffendre contre touz homes à tout son pooir. Après le jurerent tuit li autres baron à lui et à son oir et d'eus et des lor. Lors en ala li roys, et li emfès fu amenez à Ruen à grant joie.

Puis essilla-il Radoul Torte, qui s'en ala em France à l'evesque de Paris, son fil; mais omques François ne le porent concorder au duc. Puis manda Hues li Grans le conte de Senlis et Bernart de Roem, et tant li distrent par beles paroles qu'il jurerent la fille Hue le Grant à fame au duc Richart. Quant li rois de France oï ces noveles, il envoia le conte de Flandres por Othes son serourge, qu'il li venist aidier à avoir Normendie, et il li donroit Lohoraine. Li quens si faitement amena l'empereeur Othon, et li rois lor ala à l'encontre; et vinrent destruiant la terre Huon le Grant de ci qu'à Paris. Puis li dit li quens de Flandres : « Alons sor Normendie, quar on nous aportera les clés encontre. » Li empereres entra en Normendie, et ala Ruem asseoir. Uns siens niés, qu'il envoia devant à tout .c. chevaliers, qui moult ce faisoit preus, fu ocis devant les portes; quar cil de la vile issirent encontre, et furent ocis li .c. chevaliers, que François, que Alemant. Longuement sistrent entor la vile; mais quant li empereres vit qu'il n'i porroit mesfaire, il demanda congiet d'aler em pelerinaige à Saint-Oain. Il i ala, soi tiers, et fist ses oroisons, et s'asist en l'eglise, et dist à ses compaingnons qu'il estoit deceuz par le conte de Flandres qui l'avoit là fait venir; mais il le prendroit et envoieroit au duc, si em preist son vengement. Si compai-

gnon li distrent que ce seroit traïsons. Li empereres r'ala à ses tentes, et li quens de Flandres s'en ala fuiant cele nuit. Par cele noise s'effrea l'ost, et quidierent que Normant ississent: si alumerent lor loge, et s'en tornerent fuiant çà et là, quar ne savoient pas les voies.

NORMANS les porsuirent, et ne vorrent souffrir que li dus i alast. Au bos de Malpertruis lor furent Normant adevanciez; si furent François et Alemant desconfist par .ij. fois, et furent chaciez duqu'à Amiens. Au repairier donnerent Normant assez de gaaing à lor seignor. Li dus Richars fu mout preudom : il fu force des foibles, deffenderres des orfenins et des veves, confors des chaitis, apaiserres des max, bastons as avugles, releverres de sainte Eglyse, hautece des clers, honnour as evesques, saluz à souffretex, amerres de pais, cultiverres de vertu, esperance as siens, pitiez des dolanz, aliance d'amour, sieges de loys, govrenerres de gent, pastour à povres, essamples de bons, droituriers en jugemens; toutes les bonnes teches avoit herbergies en soi. En cel tans avint que Hues li Grans fu amaladiz, si commanda sa terre à sa gent et en la garde le duc Richart. Lonc tans i furent François; et qant sa fille fu en aage, si l'espousa li dus, et amena à Ruem. Puis avint par le conseil au deable et par envie que li quens Tiebaus de Chartres ala à la royne Gerbierge et à son fil Lohier, et lor dit que grant honte pooient avoir quant si estoient enclin François et li regnes au duc Richart de Normendie, et conseilla le roy comment vengier s'em porroit. Par ce conseil envoia la royne por Brimout son oncle, arcevesque de Coloigne; et manda cil

le duc Richart en traïson à Amiens, et li manda qu'il voloit qu'il et ses niés fussent juret en amour.

Li dus Richars ala duqu'à Biauvais. Là vinrent à luy dui serjant de la gent le conte Tiebaut, qui li distrent : « Sire, que volez-vous miex estre ? sires et dus de Normendie, ou d'estre chaitis et pastours de bestes hors de vostre terre ? » Li dus pensa, et bien aperçut que dire voloient; mout les honora, et donna à l'un une espée dont li pons et li heus pesoient .iiij. livres d'or, et à l'autre donna une noche qui autant pesoit. Puis s'en revint li dus à Roem sa cité. Li arcevesqnes li remanda c'il vorroit venir contre li à Saint-Cler-sor-Ethe, et li dus li manda que jà son parlement n'auroit; et fu la traïsons partout seue. Lonc tans après revint li quens Tiebaus au roy Lohier par maintes males exortacions : « Sire, car feissiés que li quens Richars fust enclins à vous. » Par ce conseil manda li dus et li roys Richart à parlement sor l'eve de Dyeppe, et tant fu la chose aprochie que li rois et li quens Tiebaus et li quens d'Angou Gieffroys et Bauduin conte de Flandres, qui tuit estoient anemi le duc, furent sor l'eve de Alne. Li dus ala à parlement. Cil, qui tuit furent armés, vinrent contre lui, et prendre le vorrent, si i ot grant descomfiture sor l'eve de Dieppe; mais li dus en eschappa, et s'en vint à Ruem. Et par ceste raison fu esgardé que li dus porteroit touz jors mais espée à parlement, et François i seroient desarmez; et i seroit li dus à cheval, et li rois sor son palefroy. Puis fist cil quens Tiebaus que li roys ala asseoir Evreus, et la prist, et la donna à cel conte Tiebaut. Li dus en fu moult dolans, et ala à toute son ost, et destruit la terre

de Charetain. Puis revint li quens sor la terre le duc de ci qu'à Ermentruviller devant Ruem; mais li dus passa la nuit l'eve de Saine, et se combati o la gent le conte. Si fu li quens Tiebaus desconfis, et s'emfui de ci qu'à Chartres; si fu ses fix ocis et .vi. c. de ses homes. Li dus les fist touz emfoyr.

Puis envoia en Danemarche por secors. Si vinrent à lui Danoys, et il les envoia sor la terre le conte; si alerent d'une part et d'autre tout destruiant de ci qu'à Guionfosse. Li evesque et li baron de France, quant il virent ce, il apelerent le conte Tiebaut de Chartres, et li commanderent à faire pais. Li quens envoia au duc .j. moyne, et li manda que volentiers seroit ses amis. Tant fist que li quens Tiebaus vint une nuit o ses plus privez amis au duc, à Ruem, et firent pais fermée et jurée. Li quens s'en r'ala, et rendy au duc Evreus toute garnie de vitaille. Puis ala li dus à Guionfosse, à ses Danoys. Là vindrent à lui li evesque et li arcevesque de France por faire pais; et distrent que toute la guerre et la traïsons qui avoit esté porchacie, se avoit fait li quens Tiebaus, qui ore estoit ses amis; por Dieu ramembrast li de sainte eglise, et eust pitié de crestienté, quar n'est chose que Diex tant aint comme pais. Li dus lor respondi : « Toz jors l'ai desirret, ne omques avoir ne la poi, ne omques au roi ne mesfis par quoi haïr me deust; mais puis que pais me demandez, et que toute France la me vieut jurer, je essaierai se mi Danoys s'i wellent consentir. » Par .ij. jours dura li parlemens entre Danois et le duc; quar Danoys ne s'i voloient acorder, ainçois disoient qu'il conquerroient France; et se li dus la voloit, si la preist, ou se ce non il la tendroient.

Li dus lor dist : « Seignor, je ne sui pas de la loy que vous tenez : vous creez que les armes perissent o les cors; mais n'ou font, ainçoys durront pardurablement, et après la mort recevra chascuns son loier de ce qu'il aura fait en ce siecle de bien et de mal. » Tant lor dist et tant lor promist que la pais fu faite et jurée à tenir d'une part et d'autre. Lors s'en repaira li dus, et fist baptizier Danoys qui baptesme vorrent recevoir. Li autre s'en alerent en Espaigne, et conquistrent .xviij. citez.

Ne demoura gaires que la fame le duc Richart morut, fille Huon le Grant, sans oir. Puis ot li dus en soignantage .ij. fix, Godefroy et Willaume, et .ij. filles; puis ot d'une autre (Guinor ot non) Richart, Robert et Eme, qui puis fu royne d'Engleterre, mere Auvré et Ewrac, et Hahuis et Mahaus; et por faire les loiaus, espousa li dus cele Guinor. Li dus fist croistre l'eglise Nostre-Dame de Ruem, et estora l'abeie Saint-Oaim et l'eglise Saint-Michiel. .j. jour avint à Fescamp qu'i fu à l'uis de la sale, si esgarda le moustier de la Trinité, qui plus estoit basse de la sale; si dit li dus que ce n'estoit pas drois, quar l'eglyse est porte dou ciel, où nous recevons baptesme et crestienté et comfession. « Ce est, dit-il, la maison dont Dex dist que ce est li mons où il li plait à abiter. C'est, dit-il, li mons que Rous nos ayeus songoit, où il garissoit de la liepre.» Dont fist faire eglises, et i donna rentes et estora provendes; les nonnains osta, et fist une abbeie à Moustier-Viler, où il les mist. A Fescamp mist chanoynes; mais puis i mist li dus Richars .vi. fix moines, qui la par estora. Puis avint que li rois de France ala sor le conte Ernoul de Flandres, et prist Arras;

5

mais li dus Richars les concorda. En cel tans reçut le regne Hue Cappet, fix Hue le Grant. En son greignor pooir fist faire à Fescamp son sarquil; souvent l'aloit veoir, et chascun venredi le faisoit emplir de forment et donner as povres et .v. sols par desus. Vers la fin amaladi à Baieus, et s'en vint morir à Fescamp. Li quens Radous, ses freres, li demanda lequel de ses fix il voloit faire son oir. « Celui, dist-il, qui mon non porte. » A sa fin se fist porter au moustier, et ce fist comfès et commenier, et commanda qu'il fust emfoïz à l'uis dou moustier ou degoutail. Mors fu et emfoïz moult honorablement. Lendemain li arcevesques Robers, ces fix, i vint, qui desfoyr le vit por veoir le; et dou sarquil vint tant bonne odor comme merveille.

Richars, ses fix, fu fais dus après le pere, qui mout fu hardis et preus et vaillans, et ensui le pere en toutes bonnes costumes. Il destruit ullagues, qui, par mer et par terre, faisoient grant damaige en son païs. Williaumes, ces freres, à qui il lavoit donnée la conté de Wismois, le commença à guerroier; mais il le fist prendre au conte Rodoul son oncle, et le mist em prison en la tour de Ruem, où il fu .v. ans; et puis s'en eschapa par une concorde dont il avala, et s'en repost par troys jours. Et puis pensa qu'il feroit, ou il iroit em France querre aïe, ou à son frere crier mercy. A son frere ala, et le trouva en une forest vers Verdueil, où il chaçoit et estoit o le duc Radoul son oncle. Li dus, quant il vit son oncle et son frere, il descendi et le baisa, et li pardonna son mautalent, et le retint à grant amour; puis li conta la conté

de Dou et une damoyselle, Lanceline, fille le conte Torquetil, dont il ot .iij. fieus : Robers, qui fu ces oirs, et Williaume, quens de Soissons, et Hues, qui fu evesques de Limes.

HELDRÉS, roy d'Engleterre, serourges le duc, par mauvais conseil, assambla grant gent, et les envoia destruire Normendie. Il ariverent au port de Sarre, et arstrent la marine. Nigel, quens de Coustentin, leur corut seure o Coustentinois; si furent li Engloys pris et ocis, fors ne sai quans qui s'en r'alerent o troys nés : dont li rois fu moult dolans. En cel tans espousa Guifrois, quens de Bretaingne, Hahuis, seror le duc, dont il ot le conte Alain et Wede, qui après lui tint le regne. En cel tans avint que Danois vinrent en Engleterre, et que li roys leur donna seur demourer. A .j. terme vint li rois et commanda que tuit fussent ocis, et fames et enfanz. Issi fu fait; mais ne sai quans Danois entrerent en une nef en Tamise, et s'en alerent en Danemarche au roy Suain, et li conterent la traïson dou roy d'Engleterre. Danoys furent mout dolant, et s'appareillierent, et vindrent à ost en Engleterre. Là laissierent lor ost en la contrée d'Ewroic, et vint li roys en Normendie por avoir l'assens dou duc Richart. Li dus promist au roy son cousin amour et compaignie, car bien se recorda des anciens biens que Danoys avoient fait à ses ancesseurs. Cil s'en alerent, et guerroierent durement en Engleterre; par devers Ewroic se rendirent. Puis entrerent Danois ou port de Tamise, si se rendi Camtorbire; et puis en alerent à Londres, et Londrois se rendirent. Li roys Heldrez s'en ala o sa fame et o ses emfans et ses tresors à Wincestre;

et puis passa mer, et vint en Normendie au duc Richart, si fu longuement o lui. Quant li roys Suains se commença à pourpenser comment il isteroit dou regne, maladie le prist, dont il morut : par quoy Danoys furent desconseilliez, et s'en alerent en Danemarche arrierre tuit, et emporterent le roy Suain. Chenus, ces fix, fu roys après lui; et apela o soy .ij. rois : Lacinam, roys de Suavie, et Olain, roys des Norrois. Cil vindrent en lor aïe à grant effors. Heldrés, roi d'Engleterre, qui ot oye la mort le roi Suain, s'en ala o sa fame en Engleterre, et laissa Auvré et Everart le duc; puis tint son regne em bonne pais. Chanus, roy de Danemarche, o son ost vint à Londres; mais li roys d'Engleterre ala à l'encontre. Et firent à Oysendonne une bataille, dont tant i ot ocis d'Engloys que nus n'en sot le nombre; puis assistrent Londres. Li rois Heldrés, qui dedens estoit, morut; et li rois Chanus manda Eme la royne, et l'espousa, et donna por lui avoir .iiij. pois d'or. De lui ot .j. fil qui ot non Merdechanu, qui roys fu de Danemarche, et une fille, Gumil, que Henris empereres de Roume prist à fame.

En cel tans donna li dus Richars Mahaut, sa seror, à Œde, conte de Chartres, et li donna le chastel Dorchais o grans terres sor l'eve de Alne. La dame morut sans oir, et li dus revost avoir son chastel; mais on ne li vost mie rendre. Lors ala li dus, et fist encontre le chastel de Teulieres; et puis prea la terre le conte Œdon, et garni son chastel, et i laisa gardes Vigel et Brunout et Rogier son fil. Quant cil ot le chastel bien enforcié, si le laissierent; et li quens de Chartres prist

le conté dou Mans o grant gent par nuit, et vinrent à Teulieres. Les gaites s'aperçurent, cil dedenz s'armerent et vinrent encontre ceulz de fors, si furent li .iij. contes descomfist. Li quens de Chartres et Walerans de Mielent s'emfuirent à Dorchais. Hues, quens dou Mans, estaint son cheval, et osta son haubert et son hiaume, et prist une brebis ou tropel à .i. vilain, et la leva sor son col, et disoit as Normans : « Chaciez outre, chaciez outre ! » Ainsi eschappa par haies et par buissons, tant qu'au tiers jour vint à Mans. Lors manda li dus les .ij. roys dont je dis avant. Lacinam et Olain vinrent à lui, et arriverent em Bretaigne. Là pristrent le chastel de Dol, et assaillirent Bretons et descomfistrent; puis s'en vinrent à Ruem. Li dus les reçut o grant joie. Li roys de France, quant il oy lor venue, il cremi qu'il ne feissent mal em France; si manda à parlement le duc et le conte, si les concorda, si que Teulieres remest au duc et à son oir, et Dorchais au conte. Li dus s'en repaira; assez donna à ses Danoys. Et li rois Olains ce fist crestienner; puis ala en sa terre, où il fu martiriez de sa gent; et ore est sainz, et fait Dex en sa terre grans miracles por lui.

Puis envoia li dus au conte Godefroy de Bretaigne por sa seror à fame; Judit avoit non. Elle fu mout dame. Li quens li envoia. De cele dame ot li dus .iij. fix : Richart, Robert et Williaume. Cil Williaumes fu moynes à Fescamp. .iij. filles en ot : Aalis, qui fu donnée au conte Renaut de Bourgoingne d'outre la Seonne, dont il ot .ij. fix : Williaume et Gui. L'autre fu donnée à Bauduin, conte de Flandres. La tierce fu morte, et fu emfoïe à Fescam o Williaume son frere en une

fosse. Godefroy, conte de Bretaigne, ala à Roume, et laissa Alain son fill au duc, et fu mors en la voie. En cel tans avint que li quens Bouchars demouroit o le roi de France. Gautiers, uns siens chevaliers, traï le chastel de Meleun por loier, et le rendi au conte Œdon. Li rois li remanda qu'il le rendist au conte Bouchart, et il ne voust : pour ce manda li dus Richars avec le roy son ost; et assistrent entre le duc et le roy Meleun, li dus d'une part, et li rois d'autre. Rendus fu par force li chastiax au duc Richart, et li dus le rendi au roi, et li rois au conte Bouchart. Gautier et sa fame, qui traï l'avoient, furent pendus devant la porte. Puis en vint li rois o grant mercis dou roi, ne omques en son tans Normant ne furent desbesoingniés. .iij. ans emprès morut li dus Henris de Bourgoigne, et n'ot nul hoir : dont la terre repaira au roi Robert de France. Li Bourgoignon ne le vorrent retenir, ainçois reçurent le conte Baudri d'Anevers; Auçuerre li rendirent. Li dus vint en aidance au roi à toute s'ost, et assistrent Auçuerre et la pristrent, et après pristrent Avalon. Puis alerent par la terre tant par force qu'il la mistrent toute souz la volenté le roy. Puis en repaira li dus. En cel tans avint que li quens Hues de Chaalons guerroia le conte Renaut d'outre Seone, qui avoit la fille le duc Richart; et tant fist qu'il le prist par traïson, et le mist em prison. Qant li dus Richars l'oy dire, il manda au conte Hue qu'il rendit son genre por la soie amour et tout quite. Quant li quens Hues oï le mesaige, il respondi qu'il le tendroit encores plus destroitement. Qant li dus oï ce, il fist prendre à Richart son fil o tout son ost, et le fist aler en Bor-

goigne sor le conte de Chaalon. Richart, li fix le duc, assist tout avant le chastel de la Mirmande et prist afforce, puis la destruit. Puis ala le conte menaçant, et sa terre destruiant de ci qu'à Chaalons. Quant li quens Hues vit qu'il ne le porroit endurer, il prist sa sele sor son chief, et vint contre Richart crier mercy et querre pardon et acorde; il rendi le conte Renaut, et jura sor sainz à venir à Ruem en Normendie faire droit par devant le duç son pere. Ainsi fu faite la pais. Puis en repaira Richars o tout son ost. Cil dus Richars fu moult cremuz, et moult fu sains hom; il refist l'abeie Saint-Frandrille, et osta les chanoynes de Fescam, et i fist venir les moynes de Digon à tenir l'ordre saint Beneoit; richement l'estora, et establi qu'il i auroit .vij. .xx. moynes, par le conseil l'arcevesque Robert, son frere. Il vint .i. jor à Fescam, quant il ce senti amaladis, et en plain chapitre, oiant touz les moynes, ce fist confès; et si avoit la haire vestue, et ce fist à touz les moynes decepliner, et ce fist illueques mestre sor la cendre, où il morut en l'an .M. XXVI.

RICHARS, ces fix, fu fais dus après le pere, qui mout ama pais tant comme il vesqui; mais Robers, ces freres, par mauvais conseil le commença à guerroier, et se mist dedens Falaise, et la tint contre son frere. Li dus prist son ost, et assist son frere dedens Falaise. Quant fait i ot longuement asaillir, si firent pais, et la jurerent à tenir; puis s'en partirent. Cil dus Richars n'ot pas fame; mais il ot .j. fil (Nicolas ot non) qui primes fu moynes à Fescam, et puis fu abbés de Saint-Oain de Ruem. Ou tans de celui abbé crut mout et

amenda l'abeie Saint-Oain. Il fist l'eglyse, et puis fu-il emfoys devant le maistre-autel, qant il fu mors. Li dus ne vesqui gaires après la pais qu'il ot faite à son frere; un jour li prist maladie à Ruem, dont il morut; et dient auquant qu'il em fu envenimez. Mors fu en l'an .M.xxviij, et fu emfoïz à Saint-Oain, jouste son fil l'abbé Nicolas.

ROBERS, ces freres, fu faīs dus après lui, qui de touz ses barons fu mout amez; quar bons chevaliers estoit et debonnaires à ses homes, et sor toute riens estoit crueus à ses anemis, et dous et misericors estoit as povres. Mauvais conseil ot de primes, par quoy il assist dedenz Evreus l'arcevesque Robert, son oncle, qui en sa main l'avoit. Li arcevesques Robers, qui deffendre ne se pot, s'en ala à Roume et em France, en essil, et mist toute Normendie en essil, et i fu grant piece; mais li dus rapela son oncle, et fist par tout son conseil et sa volenté. Puis avint que li quens Williaumes de Belesme tint le chastel d'Alençon contre le duc. Li dus prist son ost, et ala à Alençon, et l'asist dedens. Tant le destraint qu'il vint au duc crier mercy, sa sele sor son col. Li dus li pardonna, et laissa le chastel. Après avint que li quens Williaumes s'enorgueilli, si prist ces .ij. fix, Fouque et Robert, et les envoia sor Normendie o grant ost; mais li Normant se combatirent o eulz et ocistrent Fouque, fix le conte Williaume, et touz ces chevaliers; et à paines en eschappa Robers, ses autres fix. Li quens Williaumes assez tost en morut de duel. Puis avint que Hues, evesques de Baieus, fix le conte Radouls, quant il vit que li dus avoit bons chevaliers et bon

conseil, et qu'il ne voloit croire le sien, il s'en ala à Evreus, et la garni et i mist grant gent. Puis ala em France querre aïe por tenir contre le duc; mais ainçois qu'il peust faire son penser, ala li dus et assist Evreus o grant plenté de chevaliers. Quant li esvesques Hues vit ce, mout se repenti de son fait, et vint crier merci au duc qu'il en laissast sa gent issir sauvement d'Evreus qu'il avoit mis en garnison. Tant li cria merci que li dus li otroya.. En cel tans avint que Bauduins, quens de Flandres, se voust apparenter et ennoblir en lygnaige, et manda au roy de France qu'il donnast sa fille à son fil, qui encore estoit petite em biers. Li roys li donna, et en fu la meschinete portée en Flandres; et quant li emfant furent amdoi en aage, si l'espousa-on.

Ne demoura gaires que li fix toli terre au pere. Cil s'en vint en Normendie, pour aïe, au duc Robert. Li dus appareilla mout grant ost, et ala em Flandres, et destruit tout le païs, et tant qu'il vint à .i. chastel c'on apeloit Eloc. Mout avoit gent en cel chastel. Quant on ot assailli au chastel, et cil dedenz virent qu'il ne porroient durer, si firent tant que li fix se concorda au pere; et jurerent la pais à tenir, et en donnerent ostaiges deçà et delà. En cel tans avint que li roys Robers morut, et Henris ses fix fu roys; mais Coustance sa mere le contredit moult, quar elle voussit que Robers ses autres fix, qui dus estoit de Borgoingne, fust roys. Li dus de Normendie fist tant que par force fust Henris couronnez, et ot le regne de France en bonne pais; qar li roys vint à lui à Fescam, lui douzime de serjans. Puis l'envoia li dus, o grant ost de Normans, au conte

Magier de Corbie, et li manda qu'il destruissit les terres à cex qui feuté ne li voudroient jurer. Li dus entra en France d'autre part, si fist tant maugré la mere que tuit furent à la volenté le roy Henri. Puis avint que li quens Alains de Bretaigne se revost oster de la seignorie le duc Robert; mais li dus mena grant ost souz lui, et fist .j. chastel souz Coinon, qui a à non Carroges. De loinz commença à destruire la terre au conte Alain, puis s'en revint en Normendie. Li quens Alains commença à destruire la terre le conte de Baieus. Nigel et Auvrés, qui conte en estoient et gardes, se combatirent à lui; si i ot tant ocis de Bretons quon ce fussent brebis. Li quens Alains s'en ala à Regnes mout dolans. En cel tans que Heldrés roys d'Engleterre, si comme nous deismes pardesus, et laissa son regne à Suen roy de Danemarche, et amena ses emfans, Auvré et Ewart, à Ruem, et les laissa à norrir. Li dus Robers, après la mort le duc Richart son frere, les tint ausi chiers comme c'il fussent si fil. Li dus Robers manda au duc Chanu, qui Engleterre tenoit, que il rendist le regne as emfans qui drois oirs en estoient, qu'il tenoit à tort. Cil respondi qu'il ne la renderoit pas.

Li dus fist appareillier grant navie en toute la coste de Normendie, et puis fist toutes les nés venir devant Fescam. Qant les nés furent emplies de gent et d'armes et de vitaille, si entrerent en mer; puis orent tormente qui les chaça ès illes de Gernesies. Ce fist Diex por saint Evrart, qu'il voloit qu'il eust le regne em pais. Lonc tans furent là, qu'il ne porent avoir tans; tant que dolant s'en retornerent en Normendie au Mont-

Saint-Michiel, et tant que d'illec ala li dus em Bretaigne; mais li quens Alains, qui bien savoit cest affaire, vint à lui à mercy, et amena o soy .j. evesque (Robert ot non) qui oncles estoit à chascun. Concorde firent et ami et juré que li quens seroit touz dis à son plaisir. En cel tans avint que li rois Chanus d'Engleterre manda au dus que il renderoit la moitié dou regne por pais avoir vers les fix Heldré; mais li dus pourloingna cest affaire, quar em penset avoit d'aler visiter le Sepucre, et voé et promis l'avoit. Il lapela l'arcevesque de Ruem et ses autres barons, et lor dist son penser d'aler em pelerinaige. Emprès lor dist : « Seignor, je ne pris omques fame; mais, se je muir en ceste voie, je weil que Williaumes mes fix soit mes hoirs; et, se je repaire par aventure, je espouserai encore fame. » Après mist Ewart et Auvré en la garde Williaume son fill, et les fist ses hommes devenir. Normant otroierent tuit ce que on lor requist, et devant le pere jurerent feauté à Williaumes son fill. Puis s'esmut li roys o grant gent, o le duc, por visiter la sainte terre de promission. Mout fist grans biens et aumosnes en la voie, et mout erra saintement, tant qu'il parvint en la Sainte-Terre. Par .viij. jours sejorna li dus dedenz la sainte cité de Jherusalem, et chascun jor estoit bien à genous demi le jour devant le saint Sepucre, en disant ses oroisons en plourant.

Quant honoré l'ot de tout son pooir, si prist congiet de son repairement, et entra en ses nés il et sa gent; et tant erra par mer qu'il vint par deçà Gennes, à une cité qui a à non Niche. Là ariva, et por maladie, qui en mer li estoit prise,

ne pot errer; et tant jut malades qu'il morut, et fu emfoiz en la mere-eglyse, anno Domini .Mo. .xxxovo. dedens le mostier Nostre-Dame.

WILLIAUMES ces fix estoit encore de petit aage; mais por l'amour que Normant orent au pere, grant partie amerent le fil. En cel tans morut l'arcevesques Robers; et Maugiers, freres le duc Robers qui mors estoit, fu arcevesques; car li dus Richars, quant sa premiere fame Judit fu morte, prist une autre fame, Pavie, dont il ot ce Maugier et Williaume l'Archeis qui ot la terre de Talou. Por la jonesse de l'enfant firent Normant chastiaus de primes les uns contre les autres, et se dedaingnierent à estre aclin à la seignourie de l'emfant; meesmement touz ses linaiges, qui eschar avoient de lui por ce qu'il estoit bastars et assez i avoit prochains dou lygnaige qui drois hoirs deust estre et qui bien estre le peussent, quar en mout de lieus estoit li linages espandus. Pour la jonesse de Williaume s'entre-guerroierent mout li Normant, et voloit chascuns estre sires sor ses voisins. Hues de Monfort et Wauquelins de Ferrieres s'entr'ocistrent par guerre. Cil en qui garde avoit laissié le duc son fil furent ocis par lor guerre. Obers en estoit li plus maistres, qui fu ocis ou val de Voiel, en dormant, de Williaume fix Rogier de Mongommeri. Cil Obers estoit fix dou frere le conte Gonnor, et puis l'envenima .j. siens provoz (Berniers avoit non). Et fu ocis l'autre garde à l'emfant, li quens Gilebers et Teroudes; et fist faire ce Raoul, fiex l'arcevesque Robert. Rogier de Tœni despit mout le duc pour ce qu'il estoit bastars, et guerroia orgueilleusement ses voisins,

meesmement la terre Gomfroy de Vielles. .j. jour l'ardoit; Gomfroys i envoia contre lui Rogier de Biaumont, qui l'ocist et .ij. siens fix: Herbers et Helinant. Rogiers de Grentemainil fu navrez à mort, qui avoit .iij. fix : Huon, Robert et Hernaut. Et puis prist Rogiers de Biaumont fame Aaline, fille le conte Galerant de Mellent, et en ot .ij. fix : Robert, qui après la mort Huon fu quens de Meulent, et Henris, qui puis fu quens de Warewic. Richart, quens d'Evreus, fix l'arcevesque Robert, prist la fame Rogier de Tœny, dont il ot Williaumes qui après lui fu quens d'Evreus; et puis tout adès le furent si oyr. Williaume, ces freres de celui meismes arcevesque, prist Hahuis, fille Gomfroy, qui avoit esté fame Robert de Grentemainil. Après firent li Normant par traïson que li rois Henris de France manda au duc Williaume que jà vers lui n'auroient amour ne pais tant comme Tieulieres li chastiaus fust en estant. Li rois l'assist. Puis fist li dus o le roy .j. parlement, et li creanta li dus à abatre le chastel par si qu'il ne fust refais devant .iiij. ans.

PETIT demoura que li rois autre fois par les Normans entra en Normendie, et art Argentœm, et refist Tieulieres contre son covenant; puis repaira em France. Tostains li Gois, quens de Wismois, se torna contre le duc, et garni de chevaliers françois Falaise; et li dus l'assist, et prist et essilla Tostain; mais puis le racorda au duc Richart ces fix, qui mout loiaument le servi, et li fu rendue sa terre. Li arcevesques Robers morut, et Maugiers, frere le duc Robert, fu arcevesques; quar li secons Richars, fix Guimor, quant Judit sa fame fu morte,

prist Pavie de qui il ot cestui Maugier et Williaume l'Arqueis. A celui Williaume donna li dus Williaumes la conté de Talou; et il s'enorgueilli, et desdaingna à servir le duc, et fist contre lui .j. chastel ou mont d'Arches, et le garni de la gent le roy de France et de la soie. Li dus Williaumes fist fermer au piet dou mont une grant bretesche qui ceuls dou chastel d'Arches destraingnoit, si que nus n'en issoit et que il n'orent point de viande. Et lors vint por mestre viande ou chastel li rois Henris de France de ci duqu'à Saint-Aubin, où sa gent s'aresterent. La gent le duc Williaume orent fait .j. embuchement près de Saint-Aubin, et envoierent une partie de lor gent qui se firent veoir à l'ost de France. Li François lor vinrent, et il alerent fuiant outre l'enbuchement; puis retornerent sor eulz, et li embuchiez se descovrirent et lor vinrent par derierre. Là fu ocis li quens Enjorrans d'Abeviller, et Hues Bardous fu pris et mout de la gent le roy. Li roys mist viandes assez ou chatel, et puis en rala; mais puis rendi Williaumes d'Arches par fain le chastel, et s'en fui touz essilliez et sa fame, seror Guion le conte de Pontif, et de là à Witasse, conte de Bouloigne, et fu de sa mainsniée tant qu'il morut. En cel tans morut Chanus, roi d'Engleterre. Heraus, ses fix de soignant, ot le regne. Ewars ala à Hantonne, où li Englois se combatirent à lui, et il art et prea ce qu'il pot sor la marine; puis repaira en Normendie. Auvrez, ces freres, passa o grant gent de Wissant à Douvre. Goynes, qui quens estoit de Kent, par mout biau samblant d'amour le mena en .j. sien manoir por herbergier, et le baisa; puis le prist par nuit et touz ces compaignons,

et les envoia honteusement loiez à Londres. Si fist tantost li roys Heraus ses compaingnons ocirre, et Auvré fist mener à Hely, et li fist les iex crever : dont il morut de doel. Cil rois Heraus morut puis assez tost. Mardechanus, ces freres de pere, fu roys. Cil fist aler o soi Ewerart son frere de mere, qui encore estoit en Normendie, ot après li le regne. Cil Ewars par conseil pardonna au comte Goyme la mort son frere, et prist à fame Ite sa fille ; mais il ne jut onques o lui, ainçois morurent ambedui virge. De celui Ewart avint-il que il et li quens Goimes ses serorges chevauchoient ensemble .j. jour, et .j. garçons à pié passa par devant eus qui s'abuissa d'un piet et à l'autre se retint. « Or ot, dist li quens Goynes, li uns freres mestier à l'autre. » Li roys, qui l'oy, dit : « Ausi m'eust ore mes freres Auvrez mestier, c'il vesquist. » Lors se tut li quens ; mais cele nuit emprès furent assis au mengier li roys et li quens. Au premerain morsel que li quens dut mestre en sa bouche, si dit : « Sire, vous m'avez en soupeçon de la mort vostre frere ; mais se je ne puisse passer se morsel qu'estranglez ne soie, en sa mort coupes je n'ai. » Li rois seigna le morsel et dist : « Ainsi doint Diex que il soit ! » Et fu estranglez de cel morsel li quens Goymes, et einsi fu la chose seue et esprovée.

Guilliaumes Talevaz fu moult crueus : il fist Heudebourc sa fame, por ce qu'elle le reprenoit de ses cruautés, estrangler en la voie dou moustier ; et puis prist la fille le visconte de Biaumont, et tint ses noces dedenz Alençon. Il ot proié à Williaume fil Gyroie qu'il fust o lui ; et il i fu, quar de

nule felonie ne se doutoit. Là le fist cil Williaumes Talevaz prendre, et les iex crever, et trenchier le nés et les oreilles; et puis fu-il moynes au Bec-Helluin. Ainsint le fist desfaire cil Williaumes Talevaz par l'envie de son bien. Gyroies, li peres cestui Williaume, estoit de grant linaige de France; il vint au duc Richart o Williaume de Belesme, qui lonc tans avoit esté essilliez em France. Li dus li donna terre, et il prist à fame Gyle, fille Tostain de Monfort, que il ama au mengier chiez son pere, où il se herberga quant il venoit au duc Richart parler. De cele fame ot-il .vij. fiex : Hernaut et Foucon (qui ocis fu, o le conte Gilebert, de Guilliaume), Raoul Male-Couronne, Robert, Huon Gyroie; et si en ot .iiij. filles : Herenbour, Eme, Aalais et Hahuis. Cil lynages monteploia mout, tant qu'il s'espandi en Engleterre et em Puille et en Tarce et en Syre. Cil linages essilla toute la terre Williaume Talevaz, et puis le chaça de terre, et essilla ces emfans meismes (Ernous avoit non li ainsnez). Et il s'emfui à Rogier de Mongommeri, si li donna à fame Mabile sa fille, et li otroia tout son heritaige dont Ernous ses fix l'avoit essillié; puis ot de li Richart le Poitevin, Phelippe et Ernoul. Et ot Rogier de cele meismes Mabyle .iiij. filles : Eme, Mahaut, Mabyle et Sebile. Ernous, fix Williaume Talevaz, preoit .j. jor la terre à .j. sien voisin, et prist le pourcel à une nonnain recluse, et ne le vost omques pour Dieu rendre; ainçois le menga. La nuit fu estranglez en son lit. Puis ot li evesques Yves de Sais, qui ses oncles estoit, le chastel de Belesme et quanqu'il i apartenoit, et fist pais as Gyroains. En cel tans morut Hues, fix le conte Raoul, evesque de Baieus;

et li dus Willaumes donna l'eveschié à Œdon, son frere de par sa mere, qui l'eglyse Nostre-Dame de Baieus fist tote de novel. Uns cousins le duc (Guis avoit non), fix le conte Renaut de Borgoigne, à qui li dus avoit donné grant terre sor Olne, guerroia le duc; et alia o soy Neel de Coustentin et autres Normans, qui tant menerent le duc qu'il guerpi la terre et ala pour secours au roy Henri de France, qui de lui ot pitié et entra o grant ost en Oysmois; si se combati as anemis le duc à Valoingnes, où il en ocist moult et mout en envoia en Olne. Puis vint Guis à mercy et rendy au duc ses fortereces, et li Normant autresi; si r'ot li dus après sa terre em pais. Guifroys Martiaus, quens d'Ango, guerroia ses voisins, et prist de guerre le conte Tiebaut, et le tint tant que il li livra la cité de Tours et autres chastiax. Puis entra en Normendie, et ot Danfront. Puis ala à Alençon, et trouva outre l'eve .j. fort maison de gent qui le dedaignierent moult et l'apelerent peletier, et batirent piax d'aigniaus en son despit. Il fist assaillir à la meson et la prist; puis lor fist trenchier et piez et mains devant cex d'Alençon, qui li rendyrent le chastel par poour. Après li fu rendus Damfront. En cel tans essilla li dus Williaumes Werlenc, conte de Mortueil, por ce qu'il avoit dit à .j. povre bacheler qu'il voloit par poverté aler em Puille, quar dedenz .iiij. xx. jours porroit-il prendre quel part qu'il voudroit en Normendie; et donna li dus à Robert son frere la conté de Moretueil. Puis ot toute Normendie en bonne pais. Li dus prist à fame fille le conte Bauduin de Flandres, niece le roy Henri de France, et en ot .iiij. fix: Williaume, Robert, Richart et Henri; et .iiij. filles, dont nous

parlerons aval. En cele bone pais où Normendie estoit, fu sainte Eglyse en grant honor; quar chascuns haus homs edefioit eglises et fondoit abeies, et i donnoient terres et rentes à moynes et à nonnains qui Dieu servoient.

Li dus Williaumes fist et fonda l'abeie de Saint-Vigor, de Cerisi et Saint-Estene, de Caan, et Mahaus, sa fame, la Sainte-Trinité. Ces .ij. abeies fist li dus faire par le conseil l'apostoyle, pour ce qu'il ne se departist de sa fame, qui estoit sa cosine. Williaumes, li fix Ober, fist Lire et Cormeilles les abeies. Rogier de Biaumont, fix Honfroy de Welles, fonda à Praiaus en sa terre une abeie de moines et autre de nonnains; Rogier de Mongommeri une à Sains defors les murs, et une autre en sa terre à Troart, et la tierce de nonnains à Manaches. Lieceline, contesse de Saint-Pierre-sor-Dyve, fist .j. abeie de nonnains defors la cité de Lisiues, et ses fix Robert, quens de Saint-Michiel de Tresport; Rogier de Mortemer, Saint-Victor; Richars, quens d'Evreus, Saint-Sauveor de nonnains; et à Ruem, Sainte-Trinité-ou-Mont; Robert de Mouretueil, Grestain ; Hues, qui puis fu quens de Cestre, Saint-Sever; Bauduin de Riviers, celle de Montebourc; Neel, viquens de Coustentin, Saint-Sauveor; Williaumes Talevaz li premiers, Sainte-Marie de Lonclay; Raous Tesson, Saint-Estene de Fontenoy; Raous de Torni, Saint-Piere de Castillon. Rous, qant il fu convers, donna grans rentes à l'eglyse Nostre-Dame de Roem et à cele de Evreus et de Baiex et à cele dou Mont-Saint-Michiel et à Saint-Oain de Ruem et à Jumieges. Richart, li fix Williaume, fonda l'abeie de Fescamp, et fist cele

dou Mont-Saint-Michiel et cele de Saint-Oain de Roem. Li secons Richars fist l'abeie de Saint-Wandrille; Judith sa fame, cele de Bernay. Li tiers Richars si morut josnes. Robers ses freres ala en Jerusalem; mais avant commença l'abeie de Cyrai, que ces fix Williaumes parfist. Rogiers de Grentemaisnil et Hues ces freres et Williaumes Girœ refirent l'abeie de Saint-Evroc et i donnerent assez de lor terre; puis i fu moynes Robers, et Williaumes Girœ ala em Puille où il morut. En cel tans folia Maugier, arcevesque de Roem, et rendi la croce; et li dus la donna à Maurille, moyne de Fescamp, qui moult estoit sainz homs et relegiex. Après entra à ost sor Normendie li rois de France o Guifroy Martel; mais sa gent fu descomfite à Mortemer-lez-Bremule. Puis frema li dus Bretueil contre Teulieres, que li roys de France li avoit tolu, et le bailla à Williaume le fil Ober. Cil Williaumes estoit preudom et loiaus, et mout aida le duc contre les Englois, par quoi il ot la conté de Harefort et grant partie d'Engleterre; puis fu-il ocis em Flandres de Robert le Frison. La guerre de Guifroy Martel dura tant que li dus Williaumes prist sor lui le chastel del Mans et le chastel de Maiane; et après se combati à l'ost Henri le roy de France au wez de Dyve, et le desconfist devant le roy et devant Guifroy Martel, qui estoit de l'autre part; et la barre de la mer estoit montée que il là ne pooient secourre lor gent. Puis s'en acorda li rois au duc, et li rendi Teulieres. En cel tans essilla li dus par felon conseil Raoul de Tœni et Huon de Grentemaisnil et Ewerart fix Williaume Girœ et l'abé Ro-

bert de Saint-Evroc, qui s'en ala au duc Robert Guichart em Puille, qui le reçut à grant honor et li donna .j. eglyse de sainte Eufame sor le rivage de la mer de Calabre, de quoy il fist une grant abeie, et i asambla o lui assez moynes. Li autre s'emfuirent par Puille et par Calabre, que li dus avoit essilliet.

EVERARS, roy d'Engleterre, si n'ot nul emfant; si establi son oyr le duc Robert, par l'arcevesque Robert de Cantorbire qu'il i envoia. Et puis vint-il por jurer sa feauté Heraus, li fix Goynes le puissant des Engloys, que li quens Guis d'Abeviller prist em Pontif où il ariva; mais il le rendy au duc Williaume. Lors jura Heraus feauté au duc de la couronne d'Engleterre, et si bailla Huinolt son frere au duc en ostage, si s'en rala; et li roys Ewerars assez tost morut. Cil Heraus contre son sairement s'esforça d'avoir le regne, et saisi ce qu'il pot avoir des forteresses, et fist garnir les pors. Li dus Williaumes quant il ot appareilliet d'aler en Engleterre, Conains quens de Bretaigne li manda qu'il voloit avoir Normendie qui estoit de son heritage, et que li dus n'i avoit droit, por ce qu'il estois bastars. Puis fu cil Conains envenimez d'un sien serjant au Chastel-Guntier en Angou, qu'il avoit assis. Lors ala li dus en Engleterre[1] o .iij. M. nés, et parti de Saint-Waleri, et ariva en Penevesel, où il fist .j. chastel et .j. autre à Hastingues, où Heraus se combati à lui au samedi; et fu Heraus ocis en la premiere bataille, et furent bien là ocis de gent .xv.M. homes. Li dus les porsui tant que, quant il fu ou

[1] Le manuscrit porte *Normendie*.

champ repairiez, il estoit bien mienuiz. Après ala à Walingerfort et à Londres, où li Englois issirent contre li. Assez en i ot d'ocis. Dont se rendirent li Londrois, et fu li dus coronés à roy le jour de Noel. Après fist une abeie de Saint-Martin là où la bataille ot esté, que on apela l'abeie de la Bataille. Puis en repaira en Normendie, et em fist duc Robert son fil; puis en rala en Normendie, où il essilla une compaignie de traïtors qui ocire le voloient quant il iroit au moustiers le jor de la croys aourée. En celui tans morut Robers Guichars em Puille, qui de sa premiere fame, dont il estoit departis par parentage, et en avoit Buymont; et d'une autre fame (Siglegaite, fille le duc Lamdoul de Puille) .iij. fix et .v. filles, dont l'une fu marie à l'empereor de Coutentinoble. Cil Buiemons fu au conquest de Jerusalem et d'Antioche, et puis ces fix Buimons ausi, nez de Coustance fille le roy Felippe de France. Après Remont, fil le conte de Poitou, qui prist la fille au secont Buiemont, la terre Robert Guichart ot Robers ces fix; et après le fil, li quens Rogiers frere Robert Guichart, qui ot toute Puille et em fu roys.

Eustaces, quens de Bouloingne, par le conseil à .j. Englois passa par nuit en Engleterre et assit Douvre; mais cil dedenz issirent et le leverent dou siege, et fu descomfis. Li arcevesques Maurille de Roem morut. Jehans fu arcevesques. Après morut li roys Williaumes à Roen en Normendie, et fu portez emfoïr à Saint-Estene de Caam, et n'ot assa sepouture nus de ces fix fors solement Henri. Williaumes li ainsnés ala en Engleterre, et fu couronnés à Londres. Robert ot la duchée

de Normendie, et donna à Henri son frere la conté de Coustentin; mais puis li retoli. Li Mansel ne vorrent plus estre soz le pooir à Normans, si firent lor seignor de ceus de la Fleche, et li firent prendre une niece le conte Herbert dou Mans, de s'ainée fille qui avoit esté mariée en Lombardie. Li dus Robers prist la croiz, et engaga la duchée de Normendie à Williaume son frere, qui fist le chastel de Gisors en la marche de France et de Normendie. Si ala li dus en Jerusalem, et fist là mout de biens et d'aïe à la terre conquerre. Li roys Williaumes apetiza à son pooir sainte Eglise, et as abeies prenoit conrois et i faisoit sejorner ses chevaus; il destruit en Engleterre .xv. paroises por faire une forest: par quoy nostre Sires souffri qu'il morut assez honteusement; mais ainçois qu'il morust li avint une avision par nuit : car il li estoit avis qu'il estoit en une chapele, et veoit desor l'autel .j. mort gesir; si avoit moult grant talent de mengier .j. de ses piez, et le mengoit. Après celui mengoit l'autre pié, et puis une main; et quant il s'apareilloit de mengier li l'autre main, celui qui mors estoit le feroit de cele main, que il li voloit mengier, en la bouche si qu'il li depeçoit .ij. dens. Adont s'esvilla li roys, et ce senti touz sanglans, et trova ces .ij. dens cheus. Moult se mervilla de cele avision, et lendemain ala à .j. hermite, et li conta. Cil li espont en tele maniere : « Sire, cil qui estoit mors sor l'autel Jhesu-Crist, qui mort soffri por nous, à qui vous mengiez les membres quant vous les abeies et sa gent de relegion et ses clers et ses evesques apetisiez et esmengiez. Et saichiez que Diex longuement vous a soffert; mais, se merci

ne criez, et penitance n'en faites prochainement, Diex vous acourcera la vie, qui est en avision entendue ès denz de l'omme. » Qant li rois ot oï le conseil de l'ermite, si li dit : « Vous estes des clers, volentiers lor aideriés. » Li rois li torna son conseil à noient. Et ne demoura gaires qu'il ala chacier en la Novele-Forest, qu'il avoit faite, et fu ocis d'une sajete à .j. archier qui Tyrel de Pois avoit non, qui cuida ferir une beste; si feri le roy. Et devant ce, en cele forest meesme se hurta à .j. aubre tant malement Richars ces freres qu'il en morut.

Henris ces freres fu roys après lui, qui fist le cors de son frere emfoïr à Wincestre ou mostier Saint-Pere, devant le maistre-autel. Et puis ce fist coroner à Londres, ou mostier Saint-Pol, Henri d'Engleterre; et prist à fame Mahaut, fille le roi d'Escoce. De cele Mahaut ot li rois .j. fil (Williaumes ot non) et une fille, Mahaut comme sa mere, qui fu à l'empereor Henri d'Alemaigne; et fu coronée com empereis le jor de feste saint Jaque, à Maience, de l'empereour et de l'arcevesque de Couloigne. Willaumes fix Henri passoit la mer o moult de haute gent; et fu noiez, o .j. autre frere qu'il avoit bastart, entre Barbeflueve et Hantone.

Puis repaira li dus Robers de Jerusalem assez tost après le coronement son frere, dont il ot dedaing; si passa en Engleterre por tolir à son frere le regné; mais il se concorderent en tele maniere que li rois Henris donroit chascun an à son frere .iiij.M. mars d'argent. Li dus repaira en Normendie, et ne demora gaires que il rapareilla à guerroier son frere; mais li rois, quant il le sot, passa en Normendie, et prist Baieus

et Caam. Puis assist Tenechebrai et Monretueil, où li dus et li quens se combatirent à lui. Si furent pris en bataille; et se n'i morut omques de la gent le roi nis .j., ne de la gent le duc que .lx. Lors ot li rois Henris toute Normendie em pais et la terre en son demaine. Puis s'en rala en Engleterre ariere, si enmena ses prisons, et tant les tint que en sa prison morurent. Li dus Robers avoit .j. fil de sa fame, fille le conte de Versane (Williaumes ot non), qui s'emfui em France por le roi Henri. Puis fu li quens de Flandres ocis par traïson là où il ooit messe en .j. mostier; et n'avoit nul emfant. Qant ce oï la roine de France, fame le roi Lœys, si donna à celui Williaume une soie serour, et porchaça envers son seignour qu'il fust quens de Flandres; quar il estoit assez près dou linaige, car Bauduins à la Barbe fu peres s'aïole. A la proiere Mahaut fu Bauduins quens de Flandres et .ij. fiex, Bauduins et Robers, qui pristrent fames andui au vivant son pere. Bauduins prist la contesse de Hainaut, de quoy il ot .ij. fix : Ernoul et Bauduin; Robert, la fame au conte Florent de Frise, qui avoit eu de son seignor une sole fille, que cil Robert donna au roy Felippe de France; si remest à Robert la contée de Frise tout enterinement. Bauduins, quens de Hanaut, morut ains que ses peres; et Ernous ces fix fust ces oirs. Et li rois Phelippes de France d'aïde li fesoit son pooir; mais Robers ses oncles ot en s'aïde l'empereour Henri d'Alemaigne, si se conbatirent par .j. diemanche, et fu enchaciez li roys de France, et Ernoul ocis; et si i fu ocis Williaumes li fiex Ober, que la royne Mahaut d'Engleterre i avoit envoié por aidier Ernoul son neveu. Issi

ot Ernous li Frisons Flandres, sa vie, et la contée de Cambrai, que li empereres Henris li donna. Il ot .ij. fix : Robert et Felippe. Cil Robers fu apelez Robers de Jerusalem pour ce qu'il fu au conquest. Cil Robers de Jerusalem fu quens de Flandres, et ot .j. fil qui fu ses oirs (Balduins ot non); mais il fu navrez, dont il morut. Karles ses cousins ot la contée; mais il fu ocis par traïson ou moustier. Puis r'ot Williaume, fix le duc de Normendie, Flandres; et fu navrez à .j. poigneis, dont il morut par mauvais mire, et fu emfoys ou mostier Saint-Bertin. Après l'ot Tierris, cousins as devanz dis conte de Flandres; et li donna Henris roys d'Engleterre la sereur Guifroy Martel conte d'Angou. Li dus Robers de Normendie morut à Briston en la prison le conte Robert de Glocestre son neveu, à qui li rois Henris l'avoit bailliet à garder, et fu emfoïz en l'eglyse Saint-Pere. Williaume li fiex Ober fu dou lynaige au duc de Normendie de par pere et de par mere; car ses peres Obers fu fix Herfaut, frere la contesse Gunor, fame le premier Richart duc de Normendie. Sa mere fu fille le conte Raoul d'Ivry, qui fu frere de mere au devant dit conte Richart. Il ot à fame Aalis, fille le duc de Tœni (Richart ot non), dont il ot .ij. fiex : Williaume de Bretueil, qui puis sa mort ot sa terre de Normendie; et Rogiers, qui ot la conté de Herefort. Et si ot .ij. filles, dont l'une fu donnée à Raoul, vallet de Bourgoigne, qui fu quens de Norwiz; mais pour ce que il voust tenir la forteresse de Norwiz contre le viel roy Williaume, fu chaciez d'Engleterre; et s'en alerent lui et sa fame en Jerusalem, et laissierent une lor fille (Ite ot non) qui fu mariée au conte Williaume de

Leecestre, fil le conte Robert de Mellent, de qui il lot .j. fil et plusors filles. Qant Williaumes li fix Ober fu ocis em Flandres, Williaumes de Bretueil son fil chalenga Ivri qui avoit esté le conte Raoul pere s'aiole; et li dus Robers de Normendie l'avoit en son demaine, si comme li rois Williaumes ses peres l'avoit eu toute sa vie; et li quens Rogiers de Meulent le gardoit de fié comme viquens. Si porchaça li quens de Meulent que Ivri fust rendue à Williaume de Bretueil, par si que por la garde qu'il i avoit li donnast li dus de Brioingne qui près estoit de la terre. Brioingne est un des sieges au duc de Normendie; mais que li secons Richars le donna à Godefroi son frere. Et li quens Gilebers, fix cestui Godefroy, l'ot emprès; mais il fu ocis, si demeura Brioingne au demaine le duc. Or i avoit .j. Rogier fil Richart, qui avoit esté fix le conte Gilebert, qui ocis fu, qui metoit chalenge em Brioingne por ce qu'elle avoit esté son ayeul; mais por apesier fist li quens de Meulent vers le duc que il donna au devant dist Rogier et por le chalenge et por dou sien en Coustentin homes; et dient li ancien que Richars, pere cestui Rogier, en avoit eu en eschange le chastel de Tenebruge en Engleterre o une liue de terre environ, si com il devoit avoir à Brioingne. Après avint que Geheut de Breneval prist par traïson Williaume de Bretueil son seignor; et le tint tant que il li donna le chastel d'Yvri et une soie fille de Bast, de qui il ot Williaume Louvel et Rogier le Baut et autres. Quant Williaumes de Bretueil fu delivrez, si guerroia, par l'aïe le roi Felippe de France, le duc Rogier et la terre Goel; et prist Goel-le-Chatel et le chastel

d'Yvri afforce, si r'ot son chastel. Et quant il morut, si fist oyr de tout son chasement Raoul de Wait sou neveu, fil Eme sa seror; mais Euster, ces fix naturex, saisi toutes les forte-reces, et tint après tant que sa fame Juliene, fille le roy Henri de Bast, osta de Bretaigne les gardes le roi Henri contre sa fealté : par quoi li rois osta tout à Euster, qu'il ne li remest fors Pacy et Johel et d'Yvry et Williaumes quens de Leecestre et Brutueil et Luite et autres terres assèz en Normendie, qui avoient esté Williaume le fil Obert, ayoul Ite sa fame. En cel tans morut Phelipes roys de France, et Looys ces fix fu roys. Li arcevesques Williaumes de Rœm morut, et Guifroys doiens dou Mans fu arcevesques. En ce tans ot discorde entre le roy Henri et Amauri conte d'Evrieus; et li quens Galerans de Meulent guerroia le roy, et fu pris lez le Bourc-Terolde où il se combatirent, et assez d'autres qui par consience eschaperent. Dont li quens d'Evrœs fu raains et Williaumes Lovel d'Yvri. Li rois tint le conte Galeran, et fist abatre le chastel de Was-teviler; et à cex qui tinrent Brioigne, quant il les ot, fist les iex crever : par qoy cil de Belmont se rendyrent; et puis par-donna li roys au conte son mautalent, et li rendy sa terre sanz les forteresces. En celui tans, ot en Engleterre faus monnoiers qui atainz em furènt, qui estoient puissans et riches. IL vorrent au roy donner trop grant avoir por lor membres reaimbre; mais li rois n'en ot cure, ains fist à chascun coupper la destre main. Qant l'empereres Henris d'Alemaigne fu mors, li rois Henris envoia por Mahaut sa.fille, et li fist jurer feauté à ba-rons d'Engleterre et à cex de Normendie; puis la donna à fame

à Guifroi Martel, fix Fouque, conte d'Angou et de Thoraine et del Mans, qui de li ot .iij. fix : Guiffroi, Henris et Williaume. Li rois Henris, quant la royne Mahaut fu morte, prist Aalis fille le conte Godefroy de Lovain, cousine le conte Œde de Bouloingne; mais n'en ot nul emfant. Si ot-il de bastars .vi. fix et .vij. filles. Li ainsnez fu Rogiers à qui il donna Sebile oir de grant terre, fille Robert Hamon et niece Rogier de Mongomeri; et estoit li chiez de son heritaige Tœni et la Marche de Beessin et de Coutentin. Et encore donna li rois à celi Robert la terre Hamon le Despensier, oncle sa fame, et puis la conté de Glœcestre. Cil Robers ot de Sebile sa fame .v. fiex et une fille. Williaumes fu li ainsnez; li secons des bastars (Richars avoit non) fu noiez o Williaume son frere; Renaus, Robers et Gylebers furent sans terre; li sistes, Williaumes de Traci, morut assez tost après le pere. Une des filles (Mahaut ot non) fu fame le conte Rotrohot dou Perche. Cele fu noiée o ses freres; mais li quens en ot une fille. L'autre fille au fil Mahaut fu fame Conain de Bretaigne, qui en ot Hœl et .ij. filles; la tierce (Julienne ot non) fu donnée à Euster de Paci, de qui il ot Williaume et Rogier; la quarte fu marie à Williaume Gaiet; la quinte au viconte de Biaumont; la siste à Mahieu, fil Bouchart de Monmorency; li .vij. fu Ysabel, seror le conte Galeran de Meulent. Cele ne fu pas mariée. Li arcevesques Guifer de Rœm morut; et Hues, abbés de Radinges, fu arcevesques.

Henris, roys d'Engleterre, fist en Engleterre plusseurs chastiaus; et en Normendie fist-il Drincourt le nuef chastel sor

l'eve de Dyepe, Vernueil, Nonnancourt, Bonmolins, Colmemont, Pont-Orson et autres. Il fonda en Engleterre l'abeie Sainte-Marie de Radinges sor l'eve de Tamise, et i mist moynes de l'ordre de Clugny; et à Cyncestre .j. autre de Saint-Jehan, où il mist moynes; et à Rœm Sainte-Marie dou Pré, que sa mere avoit commencié. Il aida moult affaire l'eglyse de Clugny et cele de Saint-Martin-des-Chanz, à Paris, et fist le chemin ès mons de Mongeu. A la maison dou Temple donna en Evrecin une vile que on claimme Vile-Dieu. Il refist l'eglyse d'Evrœs, qui avoit esté arse par la guerre de lui et dou conte Aymon. Cil Henris li rois ot pluseurs sereurs. Cecile fu l'ainsnée, et fu josne nonnain et puis abbeese de Caan. L'autre, Coustance, fu mariée à Alain Serjant, conte de Bretaigne, fix Hœl, qui iert fix Conain; mais ele morut sanz emfant. Puis prist cil Alains fille le conte d'Angou, de qui il eut Conain le Josne, qui puis prist la fille le roi Henri, si comme vous avez oy. Quant Guifrois Martiaus fu ocis par traïson, qui estoit li ainsnez filz au conte d'Angou, ses freres Fouques de par lor pere, qui ot .ij. fames, fu ses oirs. Et fu ocis Fouques; mais il ot .j. hoir qui ot à non Fouques, et fu cil Fouques nez de Berte suer le conte Amauri d'Evrœs. Cil Fouques prist fame fille le conte Helie dou Mans, si ot la conté, et si ot de li .ij. fix : Guifer Martel et Helyes; et .ij. filles, dont l'une fu donnée au conte de Provins, l'autre à Tierri conte de Flandres. Quant sa fame fu morte, il ala en Jherusalem; si prist la fille au secont Buiamont, roy de Jerusalem, qui novelement estoit mors; et fu roys de la terre li tiers, et

la conquist. Quant la terre fu comquise, Godefroys filz le conte Euster de Bouloingne em fu sires; mais il n'i voust omques porte corone, por cele d'espines que Dieus i avoit porté en sa passion. Quant mors fu Bauduins, ces freres fu rois premiers après le comquest, et Bauduins ces fix li secons, et puis Fouques d'Angou li tiers, qui prist la fille au secont Buiamont. La tierce fille le roy Henri fu baillie à Heraut le traïtour d'Engleterre. Il fu ocis, et elle morut virge. La quarte, Ade, fu donnée au conte Estene de Blois, dont il ot .iiij. fix : Williaume, Tiebaut, Henri, Estene. Williaumes li ainsnez ot l'onnour de Sori, et fu peres l'abé Henri de Fescan, qui fist lever de terre les cors as .ij. Richars dus de Normendie par le secont roi Henri, qui i fu et donna à celui jour à l'eglyse de Fescan .j. bos qui a à non Hoges. Li quens Henris d'Ou prist la fille celui Williaume, et si estoit-elle sa cousine, et en ot .iij. fix et une fille. Tiebaus ot la conté de Blois; et si acheta de Huon le conte, son oncle, la conté de Troies; et ot encore cele de Chartres; et prist la fille le conte Bauduin de Blaives, dont il ot fiex et filles. Henris, ces freres, fu josnes moynes de Clugny, et puis abbés de Glatingerbière, et fu evesques de Wincestre. Estenes fu quens de Mortueil par le conseil et par le don le roy Henri, son oncle; et puis par s'aïde prist la fille le conte Euster de Bouloigne et son hoir (Mahaut ot à non), niece la royne Mahaut d'Engleterre de par Marie sa seror. Ensint ot Estene en Engleterre et en Normendie grans heritaiges qui avoit esté le conte Euster, et de sa fame ot fieus et filles.

MAHAUT l'empereis ausi comme par mautalent se parti de Normendie de son pere, por ce qu'il ne se vost concorder par sa proiere à Williaume Talevaz. Cil Williaumes estoit fix Robert de Belesme de la fille le conte Guion de Pontif. Robert de Belesme por sa cruauté fist li roys Henris morir em prison, et donna le chastel de Belesme à Rotroht, conte dou Perche, son genre. Hues de Belesme, ancessors Robert, fu moult prodons et loiax; et par son conseil fu li premiers dus Richars ostez de la prison le roy de France. Il ot à fil Williaume de Belesme; et cil Williaumes .j. autre Williaume, qui fu apelez Talevaz, peres Mabile, que li quens Rogiers fix Huon de Montgomeri ot à fame o tout l'eritage Williaume Talevas son pere et em Belesme et en Sconois et outre l'eve de Sartre. Cil quens Rogiers fu nez de une des nieces la contesse Guinor, de par qui il avoit en Normendie grans heritages. Il ot de Mabile sa fame .v. fix et .iiij. filles. Robers de Belesme li crueus fu ses oirs, qui ot de sa fame, fille le conte de Pontif, Williaume Talevaz son oir. Cil Talevaz prist la fille le duc de Borgoigne, dont il ot .ij. fix et .ij. filles. Li ainsnez (Gui avoit non) fu au vivant son pere quens de Pontif. L'une des filles fu donnée à Gihel, fiex Gautier de Maienne, dont il ot plusseurs fix; l'autre fu donnée au tiers Williaume conte de Warene. Li devant dis Rogiers de Mongomeri fu au conquest d'Engleterre, si li donna li rois Williaumes la conté d'Arondel et cele de Salebieres. Pour ce que je fis mencion de la contesse Grannor, weil-je dire comment li dus Richars l'ot à fame. Il se herberga chiez .j. forestier qui avoit mout bele fame; Sefrie avoit non. Li

dus commanda au forestier meismes qu'il li amenast la nuit en son lit. Li forestiers le dit à sa fame, moult iriez ; et cele mist en son lieu une mout bele sereur et pucele : de quoi li dus, quant il ce sot, fu moult liez et durement li plot; quar n'avoit omques pechiet à autre fame. Li dus se delita o cele Granor (issi avoit-ele non) et en ot .iij. fix. Comme il voltrent de l'un (Robert ot non) frere à l'arcevesque de Rœm[1], l'en dit que ce ne pooit pas estre, por ce qu'il estoit desposés : par quoy li dus espousa Grannor, et li emfant qui devant avoient esté né furent mis souz le paile; puis fu Robert arcevesques. Grannor ot encore .ij. serors : Wlne et Dulevelme. L'une fu donnée à Thorout de Pont-Audemer, fix Tort. Cil Thorouf fu freres Torquetil de Harecourt. Thorouf ot de sa fame Hunfroy de Weilles, peres Rogier de Biaumont. L'autre seror fu donnée à Osber de Bolebec, qui en ot Gautier Giffart et Godefroi, pere Williaume d'Arches. Cil Williaumes fu peres Mahaut, fame le chambrelenc Williaume de Tanquarviller, de qui il ot Rabel son oyr. Guinor ot .j. frere, Herfaut pere Osber Crepon, qui peres fu Williaume le fil Osber. Elle ot .v. nieces mariées : l'une fu donnée au premier Williaume de Warene, de qui vinrent Williaumes et Raoul de Morte-Mer; l'autre fu donnée à Nicole de Basqueviller, dont issi Guilliaumes Martel et Gautier de Saint-Martin ; la tierce au visconte de Rœm, pere Lambert de Saint-Seain ; la quarte au visconte de Vernon, qui peres fu Fouque de Launoy ; la quinte à Huon de Montgomeri, de qui issi Rogiers peres Robert de Belesme.

[1] Sic Ms.

Au tans Rous, vint à Rœm .j. hom par desus l'eve de Saine sor son cheval, par milles ondes comme par seche terre. Li citoien l'esgarderent à merveilles; et quant il furent alé à l'encontre de lui, si parlerent à lui, et li demanderent qui il estoit et dont il venoit. Il respondi qu'il estoit .j. hom qui le jour au matin estoit meuz de Rennes em Bretaigne et estoit matin dinés à Avrences, où il avoit oublié son coutel; et c'il ne l'en creoient, envoiassent savoir à son hoste, si le sauroient. Il s'ala herbergier; et Rous, quant la merveille li fu contée, li manda qu'il lendemain venist à lui parler. Cil respondi qu'il l'atendoit duques à lendemain à prime. Lendemain s'en ala au cler jor sans parler au duc. Quant li dus l'oy, si dit que ce avoit esté fantomes, quant menti li avoit. Si compaingnon li distrent que menti ne li avoient pas, quar il entendi le commencement dou jour estre droite prime. Cele nuit, quant il seoit à la cheminée chiez son hoste, ses hostes li demanda mout de choses, et meesmement de la lingnie Rous, se elle duroit longuement. Cil ne l'en respondi riens; mais il fist ès cendres .vij. renges d'une verge qu'il tenoit, et puis les effaça. Si diton que ce fu à entendre que la lignie durroit em pooir duqu'à .vij. aages, puis fauroit, ou soufferroit grant tribulacion. Rous fu li premiers, Williaumes Longue-Espée li secons, Richars li tiers, Richars li fix celi Richars li quars, Robers fix cestui Richart li quinz, Williaumes fix celui Robert li sistes, Henris fix celui Williaume li .vij.; puis l'eritage à Mahaut l'empereis.

Li roys Henris morut en Normendie à Saint-Denis en Lyons; puis fu portez en Engleterre, et fu emfoys à Sainte-Marie

de Radingues, cui eglyse il lavoit fondée. Estenes ses niés, quens de Moretueil et de Boloigne, estoit em Boulenoys; si passa tost en Engleterre et fist que il lot le regne, et fu coronés à roy par l'aïe l'evesque Henri de Wincestre, son frere. Mahaus l'emperis, qui drois hoirs estoit, fu lors en Angou quant ses peres morut. Puis en ala en Normendie, et ot Damfront et Argentueil et le chastel d'Uimoys, et donna grans terres à Gihel de Maience por s'aïde avoir. David, roys d'Escoce, estoit oncles cele Mahaut, frere sa mere, qui li aidoit contre le roy Estene entre li et le conte de Leecestre, qui omques homaige faire ne li vost. Tant fist Mahaut l'empereis qu'elle promist au roy Lœys de France Gisors por avoir s'aïde, et fu mis en la main des Templiers. Tant esploitierent que Henris, ses fix, fu dus de Normendie; puis prist Normans et passa en Engleterre. Tant guerroia au roy Estene que concordé furent. Et ainçois avoit esté pris à une desconfiture li roys; mais il fu rendus pour ce que sa gent avoient pris le conte de Leecestre. La pais d'entr'eus fu si faite : que li rois Estene seroit roys le cours de sa vie, et emprès li seroit rois Henris fix Mahaut l'empereis, et si oirs puis; mais li fix le roy Estene avoir devoient en Engleterre grans terres, et en Normendie avoir la conté de Mouretueil et de Dantefront et Lindebonne o les appendances. Issi fu faite la pais, et si remest Henris fix l'empereis seneschal dou regne, et fesoit la justisce par toute la terre, et rendoit dou tout conte à l'eschequier. Et furent en bonne pais en tele maniere toute la vie le roy Estene; mais Williaumes Talevaz, fix le roy, morut : par quoi il se sanmella et si en fu mors.

Henris fix Mahaut l'empereis fu roys sans contredist, si en vint en Normendie, et mout se fist bien dou roi Lœys son seignour. A Paris aloit esbanoier o lui, quant li plaisoit; et cil Lœys, quant il voloit, en Normendie. En cel tans avint que li roys Lœys de France se departi à Estampes de sa fame Alienor par parentaige; et si avoit de li deus filles, dont l'une fu donnée au conte de Champaingne, et l'autre au conte Tiebaut de Chartres. Cele dame fu duchoise d'Aquitaigne de par son pere. Et quant alée s'em fu em Poitou, li rois Henris ala et si l'espousa à Tours, et l'en amena en Engleterre; et fu li rois saisis de tout l'eritage à cele dame. Puis ot li rois de li .v. fix et .iij. filles. Li ainsnés des fix morut emfès (Williaumes ot non) et fu emfoïs à Radingues. Li secons fu Henris, qui, ou tans au pere, par son otroi, fu roys; et prist à fame fille le roy de France qu'il avoit eué d'une fille le roy de France [1], qu'il espousa quant departis fu de sa fame, mere cestui Henri. Li autres ot non Richars, qui quens de Poitiers fu par la bonne volenté dou pere et de la mere. Li quars fu Guifrois, qui prist affame fille le conte Conain de Bretaigne o toute la contée. Li quins ot non Jehans, qui longuement fu sans terre; mais puis l'envoia li peres o grant gent en sa terre en Illande, et en conquist grant partie, et em fu sires apelez, et ot encore la conté de Moretueil. Les .iij. filles le roi Henri furent mariées: l'une, Eme, fu donnée à Henri, roi de Sessoigne, qui fu essilliez d'Alemaigne et s'en vint en Normendie et en Engleterre duqu'à tant que li empereres le rapela. Cil ot de sa

[1] Sic Ms.

fame .iij. fieus et une fille. Henris ot non li premiers, et fu dus de Sessoigne. Li autres ot non Othes, qui fu empereres de Roume. Li tiers ot non Williaumes, qui prist la fille le Roi de Danemarche. La fille fu marie au conte dou Perche, dont elle ot .j. fil, Ratrot. La seconde des filles fu marie au roy de Castele em Espaingne, dont elle ot et fix et filles, dont l'une fu marie au roi Lœys, fil le roy Phelippe de France, par le conseil Jehan son oncle. La tierce fu mariée au roy Guilliaume de Puille; mais n'en ot nul emfant. Et après la mort au roy Guilliaume l'en mena li roys Richart ces freres au conte Raimon de Saint-Gyle, et en ot .j. fil qui ot à non Remon. Puis vint cele dame en Normendie, et morut à Ruem à son travail, et gist en l'eglyse de Nostre-Dame. En celui tanz le roi Henri avint, quant il lot donnée fame à son premerain fill Henri et il lot fet touz ses homes devenir ses homes, qui ne li vorent donner point de terre: par quoi li josnes rois s'en ala au roi Lœys de France, peres sa fame. Li rois Henris ses peres estoit en Engleterre; et li rois de France prist son ost, et en vint en Normendie o grant plenté de Normans qui au josne roi Henri se tenoient. Puis assistrent Rœm, et i sistrent .iij. semaines, et li rois repera d'Engleterre; et se concorda li fix au pere, par si que chascun jor auroit .c. livres à despendre. Cil josnes roys Henris estoit moult preuz, et moult amoit bons chevaliers et les tenoit de sa mainsnie, touz les bacheliers proisiez en armes, et touz tans aloit as tournoyemens. Après ce morut li roys Lœys de France, et François revelerent contre Phelippe son fil par le conseil le conte de Flan-

dres, et meesmement li contes; mais cil josnes roys Henris par le conseil au pere l'ala secorre o Normans, et fist par force le conte venir à mercy. En ce tans fu par grant pechiet qu'il s'alia o le roy Phelippe de France contre son pere, quar avoir voloit la terre deçà la mer; et guerroier tant le pere que maladie le prist, et mors fu à Martiaus, et fu aportez emfoïr à Ruem. Après sa mort se revost moult et pena li rois Phelippes de France guerroier, et furent les os assamblez par moult de foiz deçà et delà; mais omques por nul pooir li rois de France ne li pot tolir point de terre. Après ce avint que la sainte cité de Jerusalem fu prise de Sarrazins, et li dui roy se croisierent par concorde devant Gisors, et se croisierent li barnaiges des .ij. regnes; mais en celui an meismes froisierent-il la pais et guerroierent, et puis, sans ce que perte i fust deçà ne delà, refirent pais. Et puis cel an meismes se torna devers le roi de France li rois Richars, qui estoit li ainsnez des fix le roy Henri, et commencierent à guerroier sor la terre le roy; et vint o tout son pooir sor lui au Mans, et fu li Mans destruiz. Et li rois Henris s'enfui o sa gent, et, dou dueil qu'il en ot, si se sancmella à Chinon et morut, et fu emfoïz à Frontrevrax l'abeie de nonnains.

Richars ces fix fu mout bien dou roi de France, et ce fist duc de Normendie, et puis passa en Engleterre et en fu roys. Croisiez estoit dès le tans au pere. Ses freres Guifroiz, quens de Bretaigne, fu mareschaus de France. Li rois Richars, quant receu ot les homaiges dou regne d'Engleterre et la terre dou tout mise à sa volentet, si s'en vint en Normendie, si apareilla

son oyre d'aler o le roy Phelippe por aler en Jherusalem. En celui tans morut Guiffroys quens de Bretaigne, seneschaus de France, et fu emfoïz à Paris en l'eglise Nostre-Dame. Quant lui dui roy orent appareilliet lor oyrre d'aler en la sainte terre de Sulie, et furent juret ensamble de partir lor gaaingnes et leur pertes, et lor terres orent assenées, il errerent tant aus et lor gent qu'il vinrent à Marseille seur la mer à toute lor ost, et passerent et errerent tant qu'il vinrent en l'ille de Sezile, et là demourerent. En cel tans morut li roys Williaumes de Sezile, qui croisiez estoit; et estoit serorges le roy Richart de sa serour la royne Johanne. Cil ot .ij. serors. Tanqueres, qui estoit de l'ainée, vint au roi Richart, et fina au roy dou doaire sa seror la roine Johanne; et tant li donna qu'il ce fist couronner au roy de Sezile maugré la royne Coustance, son ante, qui seignour avoit Henri, fil l'empereor Fedric de Romme. Par l'aide le roy Richart, fu roys. En cel tans par pechiet avint que mellée avint et sourt entre l'ost le roy de France, qui estoit logiez dedenz Meschines, et l'ost le roi Richart, qui par defors estoit : par quoi cil defors pristrent as force la vile contre François. En cel tans avint que li rois Richars envoia por la fille le roy de Navare, qui menée li fu à Meschines, et il l'espousa à fame. En cel tans avint que uns sires et roys de la mer et sor touz les galios (Margarites avoit non) vint à Meschines et devint homs au roi de France; mais ne voust faire homaige au roy Richart : par quoy li rois Richars le desfia; et puis le prist li rois Richars par force en mer et li fist crever .j. œil, que plus n'en avoit. En cel tans manderent

cil qui estoient à Acre as .ij. rois, qui le siege i avoient tenu par .ij. ans, qu'il se hastassent de venir en la terre; quar li empereres de Chypre leur avoit vée vitaille, pour l'amour as Sarrazins. Et lors parlerent ensamble li rois, et se concorderent que li roys Richars iroit par l'ille de Chypre et feroit par force que li empereres de Chipre donroit seurté à la terre de Sulie. Li roys de France l'en failli, et dist que il iroit droit à Acre. Puis se departirent de Meschines li dui roy. Li roys de France ariva à Acre; et li roys Richars entra en l'ille de Chypre, et par force i prist l'empereour dedenz .iij. semaines, et de toute la terre fu saisiz, et i mist seneschal Gerart Talebout. Puis enmena o soi l'empereour et sa fame et ses .ij. filles à Acre. Moult grant avoir gaaingna li rois en cele voie. Quant li roys Richars fu arivez, li rois de France voust partir à son gaaing; mais li rois Richars ne voust, pour ce que force ne aïe ne voust donner à comquerre la, ne o lui ne voust venir, et sans son esfors le fist.

Li quens Henris de Champaigne, qui longuement avoit sejorné à Acre, devant la venue des .ij. roys an et demi, et tout avoit despendu, qui estoit fix la contesse Marie sereur as .ij. roys, vint au roi de France son seigneur, et li requist qu'il le retenist et l'aquitast au Temple de l'emprunt que fait i avoit; mais li rois l'en failli dou tout. Li rois Richars, ses autres oncles, le retint et aquita par tout ses dettes, et ses compaignons retint o soi, et puis le fist-il roy de Jherusalem; et fist à touz les barons jurer que de son hoir feroient roi de Sulie. Li dui roi, quant il lorent la ville prise, li rois de

France prist de touz les Sarrazins de sa partie reançon ; mais li rois Richars de la soie partie quita tout les crestiens qui en chaitivoison estoient, et le sorplus fist li roys ocirre. Ne demoura gaires que li rois de France amalady tant qu'il s'en voust partir de la terre ; mais ainçois jura au roi Richart que sa terre deçà la mer ne guerroieroit, ainçois seroit li rois Richars repairiez et si que certains en seroit li rois de France que il auroit .j. mois estet en sa terre em bien et em pais.

PAR itele maniere s'en vint li roys Phelipes de France; et quant il repairiez s'en fu, ne demoura gaires qu'il ot oublié le sairement qu'il ot fait en Sulie : si assambla ses os, et ala sor Normendie. Rendus li fu li chastiaus de Gysors, et puis r'ot Baudemont et le Nuef-Chastel seur Ete et Vernon, puis ala asseoir Rœm. Assez i fu ; mais prendre ne la pot. Outre mer fu portez touz cist affaires au roy Richart, qui moult s'en mervilla. Li roys Richars o sa gent se mist en mer pour venir s'ent; mais ainçois ot fet son neveu, le conte de Champaigne, roi de la terre. Li roys de France et li empereres d'Alemaigne le faisoient gaitier por prendre à touz les pors. Li rois Richars ariva à Brandis; mais quant il oï parler de l'agait qui faiz li estoit, il se remist en mer pour venir s'ent par devant Espaigne; mais tormente les chaça entre Aquilée et Venice, où il perilla si que omques de sa nef n'en eschappa que lui .xvi. Lors prist conseil de venir s'ent en tapinaige par Alemaingne et par Sessoingne; mais en l'arceveschié de Sazebourge a .j. chastel qui est apelez Frisac. Là fu aperceus de la gent le duc d'Osteriche ; là fu pris et chargiés au duc, qui

moult longuement le tint, et puis le rendi à l'empereeur Henri qui le detint longuement, que pour avoir sa reançon, que pour l'amour au roy de France qui moult grant avoir li donnoit pour tenir le; quar en dementres guerroioit sor Normendie.

Après avint que li roys Richars donna ostaiges à l'empereeur pour sa raençon de .c. l. mile mars; et s'en vint en Engleterre, où ses freres li quens Jehans de Moretueil avoit saisi les quatre plus fors chastiax de la terre, et faisoit tenir, et les avoit bien garnis de gent.

EXPLICIT.

APPENDICE.

FRAGMENT DES CHRONIQUES

DE NORMANDIE.

Nous trouvons ès anciennes estoires que li sage home enquirent et demanderent la grandesce et la reondeté de la terre dou monde, si comme ele est avironnée tout entour occidant en trois parz; et si deviserent les yaues douces et les mers et les illes : Aise, Europe, Aufrique. Aisie deure de bise vers ocidant jusques endroit midi; Aufrique dure de midi jusques en occidant; Europe dure d'occidant jusques à bise. Par itel couvent tient Aisie la moitié en soi de toutes les terres. Europe a en soi moult de bones contrées et de riches par la plenté des yaues qui la devise en tantes parties. En l'isle d'Europe si est Danemarche et Alerne et Grece. Danemarche

si est entre ces deus terres, et fu ainsint apelée pour .i. seigneur qui jadis y fu; Daniaus ot cil à non, et fu de Troies la deserte, et fu parenz prochains à Antenor. Et pour celui Daniel furent cil de Danemarche premierement apelé Danois; mès ainçois les soloit-en apele [1] Normanz, por ce que en leur lignage est *nor* bise et *man* est hom; car leur terre est vers bise. Et ore sont autre gent apelé Normant, et autre terre Normendie. Anciennement se donoient cil de la terre à lecheurer; car chascuns avoit tant de fames come lui plesoit, et vivoient sanz loi : pour ce monteplierent tant que la terre, qui petite estoit, ne les pot soufrir ne soutenir : dont esgarderent-il entr'aus que li jouvencel s'en istroient et iroient conquerre et guaaingnier en estranges païs, ne aveques les peres ne remeindroient, fors que les ainznez enfanz qui tenroient les heritages après euls. Ceste loi fu tenue lonc tans tant que ce vint au tans le roi Lotroit de Danemarche, que ses filz meismes s'en issi par soi de sa terre; Bier Coste-frere avoit à non, bons chevaliers, et sages et preuz estoit. Bier avoit avec lui .j. sien mestre qui l'avoit enseignié d'armes; Hastens avoit à non. Bons chevaliers estoit; mès traitres et faus estoit. A grant navie et à grant gent issi Bier et Chastens de son païs; et tant siglerent par mer qu'il ariverent en Vermendois, au tans Karle le Simple le roy de France. La chevalerie et li pooirs de France estoit moult apeticiée et decheue adonques; et si avoit devant ce esté si grant qu'il s'estoient ostez à force dou treu que cil de Rome leur demandoient, et de touz ceuls

[1] Sic Ms.

avoient eu vitoire qui vers la coronne de France et vers sainte Eglyse reveloient. Cist afebloiemenz estoit venuz en France de ce que, quant li rois Loeys filz Charles ot departi à ses quatre filz les terres que ses peres avoit conquises et tenues em pès, li frere s'entre-guerroierent; si peri tant des preudomes de France par leur guerres, et nonméement par la bataille qui fu entre les freres près de Rains à Fontenil, que flebe remest la terre des genz de France. Bier et Hastens, qui furent arivé en Vermendois, essillierent le païs, et le moustier Saint-Quentin ardirent, et tuerent l'evesque de Noion et quanqu'il trouverent de crestienté; puis entrerent en mer, et revindrent en Normendie, et destruirent la marine. A Fescamp destruirent l'abaïe des nonains; et là monterent jusques à Gumeges où le moustier Saint-Pere estoit, que saint Filebert avoit fondé, lonc tans devant ce, par l'aide Grohant la royne de France, qui fu fame le roy Cloevis; et y avoit .ix. .c. moinnes en couvent, qui s'en foïrent à toutes leur choses quant ils sorent la venue des paiens. Li paien l'ardirent si qu'il n'i lessierent fors les murs, et après alerent jusques à Roen; puis essillierent toute Neutrie, qui dure dès Orliens jusques à Paris. Par devers la mer tout le païs destruirent; puis s'asamblerent en une isle souz Saint-Florant l'abaïe, et là sejornerent longuement. Après s'esmurent et essillierent la cité de Nantes, et puis Angiers et les chastiaus d'Anjou et de Poito. Par l'iaue de Loire vindrent après à Orliens, et l'essilierent toute dès la mer vers oriant jusques en Auvergne, qui fu anciénnement noble citez d'Aquitaigne. Puis destrui-

rent-il Leonce dou chief de Paris, et Biauvez, et Noion, et Saint-Denis en France, et Sainte-Genevieve; les nonains et les moinnes et les vueves dames, les puceles fesoient touz les maus et toutes les hontes; et puis les ocioient, et plus griesment que les autres genz. Aquitaigne fu toute essilliée, et Poitiers, et Saintes, et Angolesme, et Pierre-Gort, et Limoges, et Auverge. Puis vost Hasten fere de son seigneur empereeur de Rome : dont si entrerent en mer, et siglerent par de devant Espaigne, et entrerent ès destroiz d'Aufrique; si les chaça la tormente à la cité de Lime en Tralie. Cil de la cité virent la grant navie, si s'apareillierent noblement pour desfendre, et mirent leur escuz aus desfenses contre euls : dont cuida Hastens certainnement que ce fust Rome. Lors se fist malade, et manda à l'evesque et au conte de la cité qu'il ne voloient fors pès, et voloit aler en son païs; mès tormente les avoit jà amenez. Si leur manda qu'il voloit estre crestiens et baptisiez ainçois qu'il moreust. Cil de la cité en orent grant joie, et leur donerent sauf aler et sauf venir. Hastens fu lors baptisiez, et le leva li esvesques et li quens de la vile; et fu raportez à ses nés. La nuit se fist mort, et fu mis en la biere touz armez; et la menue gent, qui cuidoient qu'il fust mort à certes, fesoient grant duel, si que cil de la cité qui l'oïrent en avoient grant pitié. Il fu aportez comme morz fors des nés en la cité et en la haute eglyse pour enfoïr; et li esvesques fu revestuz pour chanter la messe.

HASTENS, qui moult fu hastiz de mal fere, descouvri la biere touz armez, et ocist premiers l'evesque, et puis le

conte, et puis les parenz; et ses genz, qui bien estoient armez desouz leurs chapes, si ocirent touz ceuls de la vile, et prirent la cité ainsint, et cuidoient que ce fust Rome. Quant Hastens sot que ce ne fu pas Rome, si fu moult dolenz; et n'osa avant aler pour ce que li Romain ne seusent son afere, car il ne les porroit decevoir. Bier et Hastens s'en reperierent en France vers Charle le Simple; et il leur dona, pour pès avoir, la conté de Chartres. Bier s'en vost aler en Engleterre, si entra en la mer, et une tormente le mena en Frise, et là morut; et Hastens demora en Chartre.

Après ce refurent tant monteplié li Danois qu'il covint les jouvenciaus issir hors de la terre. En la terre avoit .j. duc qui n'avoit onques service ne homage fet à nul home. Morz estoit, et avoit .ij. filz : Bon et Burin. Quant leur pere fu morz, li rois de Danemarche les vost desheriter et soi vengier de leur pere qui li avoit fet assez domaches; lors asambla li rois sa gent pour aler seur aus. Et quant li frere oïrent ce, si manderent les jouvenciax qui de la terre devoient issir; et vindrent, si lor firent homage por ce qu'il leur fussent garant encontre le roy de remanoir là en leur heritage. Puis entrerent en la terre le roi, et se combatirent à lui, et le vainquirent, et partirent du champ. .v. anz dura cele guerre; puis se concorderent, et leur dist qu'il tenissent leur terre ausi franche conme leur ancesseur. Li frere departirent leur gent; et li rois fist .i. embuschement de chevaliers, une nuit, près d'une cité où li frere estoient. Au jour se moustra li rois aus murs; et li dui frere s'en issirent à tant de gent comme il avoient, et

sivirent le roi contre l'embuschement. Li rois, qui de son gré fuioit, passa son embuschement, et puis retorna seur euls. Et cil leur saillirent, si les escrierent ensamble. A cel asaut fu morz Hurins li freres mainsnez et moult de leur gent. Rou s'en eschapa à painnes, et s'en foï à ce qu'il ot de gent. Li rois prist la vile et saisi toute la terre. Rou s'en ala avec .vi. nés à pou de gent, et ariva en l'isle de Cance; et là venoient à lui cil de sa terre qui estoient essillié. Une nuit li vint une voiz qui li dist qu'il alast à tout navie aus Englois. Rou sigla par mer, et ariva en Engleterre où il cuida pès avoir; mès li Englois se combatirent à lui, et furent veincuz li Englois par .ij. foiz. Une nuit se pensa Rou qu'il iroit en sa terre, ou en France, ou il conquerroit Engleterre. En cele pensée s'endormi; et li fu avis qu'il estoit en France en .i. haut mont, et y sourdoit une fontainne où il se baignoit, et garissoit de la liepre. Puis venoient oisel de chascune part dou mont, et avoient les senestres eles vermeilles et de diverses manieres, qui se metoient à vol, et au pié de la fontaine se baignoient, et puis menjoi[ent] ensamble par concorde; et après fesoient leur niz environ la montaigne, et se reposoient à son conmandement. Cest songe li espont .i. Englois qu'il avoit pris, et dist: « Sire, li monz de France où vous estiez est sainte Eglyse qui moult est en France essauciée. La fontaine senefie baptesme. Li oisel divers qui les senestres eles avoient vermeilles et diverses, senefient les chevaliers de France qui portent les divers escuz à senestre, qui vous feront feauté et servise. Li liepres senefie les pechiez dont vous seroiz lavez par baptesme. Li oisel qui

se baignoient et puis menjoient ensamble par concorde, senefie que grant pueple de paiens sera baptisiez par les essamples de vos paroles, et refez de l'aconmichement dou cors nostre seigneur Jhesu-Crist. Les niz que les oisiaus fesoient, sont gastes moustiers et les citez qui par vous seront refetes. Ce qu'il se reposoient à vostre conmandement est ce que li home de diverses contrées seront à vous obéissant.» Quant Rou oï senefiance et l'avision dou songe, si fist l'Englois delivrer de sa prison et touz les autres pour s'amour; puis parla Rou au Roi Antiaume d'Engleterre, et li promist amour et compaignie et foi, et Rou à lui autresi, et que li uns aideroit à l'autre. Rou sejorna en Engleterre cel hyver. En l'esté se remist en la mer; et quant il fu en haute mer, si leva tormente si grant et si fort de vent, de gresil et de tornerre et de foudre, qu'il perdirent leur gouvernaus et leur mas et leur voiles, et estoient près de perir. Ce fesoient deable qui duel avoient de ce que Rou devoit la gloire avoir qu'il avoit perdue. Rou fist à Dieu oroison, et la tormente cessa, et puis avalerent en valées. Antiaumes li rois d'Engleterre li envoia .x. nés toutes chargiées de vitaille, et .x. de chevaliers. Li Waucrois les voudrent geter de leur terre, si apelerent en leur aide le duc de Henaut Renier Lonc-Col et Radebout le prince de Frise. Rou se combati à aus et les veinqui; puis ardi et essilla toute la terre de Vaucrois. Et après ala sus les Frisons, et il se souzmirent à lui par treu. Et furent pris à .i. jour .xxi. de ses compaignons; mès ils prirent le conte. La fame Renier Lonc-Col vost rendre à Rou ses .xxi. compaignons por son mari. Rou ne vost, ainz

li demanda pour le conte le treu de tout Henaut et de sa terre et ses compaignons ausi et tout son tresor, ou il le feroit pendre; et quant la dame oï ce, si li otroia moult en haste. Quant Rou vit l'amor que ele avoit à son seigneur, si li rendi la moitié de sa raençon. Rou se remist en la mer et monta en l'iaue de Sainne. Et quant il ot siglé par devant Normendie, si vint à Gumeges où il mist d'autre part l'iaue sainte Aumetru en la chapele Saint-Vaast; et ce estoit une vierge que il avoit aportée de Bretaigne. Puis s'en ala Rou à Roen et ariva à l'eglyse Saint-Martin. Franques li arcevesques mist souz lui la cité en sa seignorie. Puis monta-il en Sainne et vint as Daus, et fist ilec une haute mote, et se mist enz conme en forteresce. Hastens vint là à lui conme mesagier de par le roi de France, et demanda quiex genz il estoient et qui leur sires iert et qu'il queroient. Rou li respondi qu'il estoient Danois, et n'avoient nul seigneur fors lui, et cele terre voloient conquerre par euls. Dont li demanda Hastens se il voloit estre sougis le roy de France; et il dist que non, ainz prendroient-il France, et la tendroient franchement. Hastens s'en r'ala et conta tout ce à .i. baron de France (Renaut avoit cil à non) que li rois de France y avoit envoié contre les Danois à tout grant gent combatre. Cil Renauz se combati aus Danois, et fu vaincuz Renauz; et Rollant .i. chevalier se mist dedanz la mote avec euls, et fu ocis et cil qui le sivirent. Cil Rollanz avoit devant dit à Hasten qu'il deslooit aus François la bataille; que jà leus n'en seroit pris par leu, ne verpil par verpil. Puis fu cil Renauz ocis à Meulent, que Rou essilla tout. Hasten

vendi Chartres au conte Thiebaut, et s'en ala ; mès on ne set où. Puis prist Rous Bayeus et une pucele enz, de qui il ot .i. fil ; Pucele avoit cele à non, fille le conte Berengier. Et si en ot une fille ; Gerberse ot à non. Après ala Rou à Paris, si l'asist et l'asailli ; et une partie de ses genz envoia à Esvreues, et la destruirent et prirent les genz. Ebar li esvesques s'en eschapa. Et li Danois r'alerent à Paris à leur seigneur. Antiaumes li rois d'Engleterre envoia là à lui ses mesages, car li Englois l'avoient enpris à guerroier. Rou lessa le siege de Paris, et ala en Engleterre le roy Antiaume secourre, et fist de touz ses anemis sa volenté. Antiaumes li rois li vost son regne partir ; mès il n'en ot cure, ainz entra en mer et en envoia sa gent les uns par Saine, les autres par Loire, et les autres par Gironde. Et il s'en ala à Paris en France. Sa gent gasterent tout le païs, et alerent jusques em Bergoigne et amont Yone par mi Sens, et destruirent jusques à Clermont ; puis asamblerent tout leur ost à Saint-Beneoit-seur-Loire. Rou ne vost mesfaire ou païs pour l'amour de saint Beneoit. Puis vint Rou Chartres aseoir, où li quens Richier de Bergoigne et li quens Thiebaut de Poitiers et li François se combatirent à lui ; et li esvesques de la cité, après la messe, aporta Rous tout revestu en la bataille la sainte Croiz et la chemise ma dame sainte Marie. Rous fu tantost avuglez, et moult de sa gent y fu ocise. Rou s'en foï à celée, et partie de sa gent se mist en .i. mont près de la vile pour forteresce. Et cil monz estoit apelez Leves. Li quens de Poitiers les y asist ; mès il s'en alerent à mienuit par mi les tentes. Li quens ot poour, car il cuida

que ce fust Rous; si se repost en la meson d'un foulon. Quant Rous vint à sa gent, si en orent grant joie; mès il fu trop iriez de la desconfiture. Si conmença tout à ocirre et à destruire sanz menaces, homes, fames, enfanz petiz et grans, et bestes et oisiaus, et quanque il porent ateindre : dont avint que Karles li Simples, par le conseil le duc Robert et des barons de France, manda à Rous par l'arcevesque Francon que il se feist baptisier, et il li donroit Gillain sa fille et toute la terre de Normendie dès l'iaue d'Esche jusques à Saint; et li dona li rois si conme il li promist, et avec ce Bretaigne, pour ce que Normendie estoit deserte. Charles li vost ainçois donner Flandres; mès il ne la vost mie prendre por la palu. Dont li jura li rois et li dus Roberz, qui estoit seneschaus de France, et tuit li autre baron cele terre à garantir à lui et à son oir; et li fist li rois jurer sa fame, et fist jurer Berengier et Alain, qui estoient conte de Bretaigne, feauté à Rou conme à leur seigneur. Rous ne vost besier le pié le roi pour tel don; et François dirent que bien devoit besier le pié le roi, qui tel don recevoit de lui. Rous leur respondi : « Jà devant home ne m'agenoillerai, ne son pié ne beserai. » Tant li fu loé et prié qu'il conmanda à .i. chevalier normant qu'il le besast en leu de lui. Cil prist le pié le roy, et le porta tout en estant à sa bouche pour besier, si fist cheoir le roi tout envers à terre : par coi moult i ot ris et gabé de François. Rous devint crestiens, et espousa Gillain la fille le roi, et fist ses noces; et puis vint à Roem, et Robert le seneschal de France avec lui, qui ses parrains fu et le leva de fons et mist son non; et fu apelez

pour Rous Robert, et Franques li arcevesques le baptisa. Quant il fu desaubez, si apela l'arcevesque et li demanda moult debonerement les quex eglyses de sa terre estoient de greigneur autorité; et puis fist toute sa gent baptisier. Li arcevesques revint et dist : « Sire, l'eglyse de ceste vile et cele de Sureves et cele de Bayeus sont fondées en l'enneur de la Mere Dieu. Et defors les murs de cele vile est l'eglyse Saint-Pere, où le cors saint Ciain gesir soloit; mès pour la poour de vous en fu portez en France à Gumeges, là où vous arivastes quant vous en ceste terre venistes premierement. Si est l'eglyse saint Pere le portier de Paradis; et y soloit avoir .ix.c. moinnes en couvent, que touz essilla et destruit Hastens. En la marche de Normendie et de Bretaigne est l'eglyse saint Michiel l'Archange ou peril de la mer. Cestes sont de plus grant merite en la terre. » — « Sire, dist Rous, où est li sainz de ceste terre qui est de plus grant auctorité, et qui plus a deservi ? » — « Sire, dit l'arcevesque, c'est saint Denis de France que li apostres Clemens nous envoia, et qui la loi Jhesu-Christ aporta de çà les monz, et qui la nous enseigna : cist est de greigneur merite. » — « Par foi! fet Rou, ainçois que je doingne riens à mes genz, vueil-je doner à ces eglyses que vous avez nomées, si que je puisse avoir leur aide à nostre Seigneur par vostre conseil. » Le premier jour dona Rous granz rentes à Nostre-Dame Sainte-Marie de Roen seur l'iaue d'Aune, landemain à cele de Baieus, le tierz jour à cele de Sureves, le quart jour à Saint-Michiel, le quint jour à Saint-Pierre et à Saint-Archardres de Gumeges; au septiesme

jour dona Bierneval à tout ce qu'il y apent, à Saint-Denis de France; à l'uitiesme osta son cresme, et conmanda par sa terre à tenir les conmandemenz que li ancien crestien y avoient asis. Dont desfendi Rous qu'en ne repondist riens pour larron; et se l'en perdoit riens, il le rendroit. Dont avint que uns vilains lessa aus chans les fers de sa charrue, et vint à l'ostel; et sa fame l'en blama, et vint en repostailles aus chans, et repondi les fers. Quant li vilains ot mengié, si s'en ala aus chans, et vit que li fer estoient emblé, si vint à sa fame, si li dist. Ele tença à lui moult ledement, et dist: « Alez à Rou, et si verroiz quel droit vous en auroiz. » Li vilains ala à Rou, si s'en plaint; et Rou li fist rendre le pris de ses fers. Et puis fist porter le feu à touz les vilains dou visnage celui par juise, et furent tuit sauvez. Puis prist Rou la fame au vilain, et la mist à destroit, tant que ele requenut coment ele avoit emblé les fers à son seigneur. Puis demanda Rous au vilain se il savoit que devant ce sa fame fust larrenesse. Li vilains respondi: « Sire, oïl. » — « Tu seras, dist-il, penduz avec ta fame par droit jugement; et si est doubles: li uns est de ce que tu estoies ses mestres, si ne la chastioies mie; li autres est de ce que tu estoies compainz de son larrecin. » Einsint furent ambedui pendu, et ainsint furent li larron chastié. Rous fu puis .i. jour alé chacier en .i. bois près de Roem, si s'asist au mengier lez une mare, et fist ilec pendre à .i. arbre louches d'or et autres joiaus riches; et pendirent ilec trois anz, pour la poour de lui: encore a non le bois Roumain pour lui. Puis avint que Charles, li simples rois, envoia .i. jour à Gillain sa

fille .ij. chevaliers; mès l'estoire ne dit pas pour coi ce fu. Ele les cela; mès il furent encusé au duc. Rou les fist pendre, et lors ocirre en mi le marchié. Quant li rois de France le sot, si desfia Rou. Quant Roberz li seneschaus de France, qui parrains estoit à Rou, vit que li rois l'avoit desfié, si desfia le roi son seigneur pour Rou, et le commença à guerroier. Et par force coronner se fist; mès petite en fu sa joie, car cel an fu ocis à Soisons de la gent le roy de France.

CHARLES LI SIMPLES au repairier de la bataille fu pris dou conte Hebert de Vermendois, et fu mis à Peronne em prison, et tant y fu qu'il y morut. La reyne Ougine sa fame s'en foï en Engleterre au roy Antiaume son pere, et Loeys son filz avec li, pour la poour dou conte Hebert de Vermendois et de Huon le Grant, le filz Robert le seneschal de France, qui se fist fere roy. Gile la fame au duc Rou de Normendie morut sanz hoir de son cors, auques par duel. Rous prist à fame Poupée, dont il ot .j. filz; Guilliaume Longue-Espée estoit clamez. Et Rous fist à touz ses homes jurer que après sa mort feroient duc Guilliaume son filz. Li dus Rous morut .j. pou après ce, et fu enfoïz à Roen.

GUILLIAUMES ses filz fu après lui dus, et fu moult preudon. Dui conte de Bretaigne le conmencierent à guerroier, Alains et Berengiers, contre le serement qu'il orent fet; mès il les mena tant que Berengier vint à sa merci. Et quens Alains, qui ce avoit esmeu, ne pot ou duc Guilliaume trover merci; si s'en foï en Engleterre au roi Antiaume, où la reyne Ougine estoit et ses fix. Rious dou Mans asambla, après ce, moult de

Normanz pour le duc Guilliaume essillier et chacier de sa terre; et asist Roen par devers Saint-Gervese, tant que li dus Guilliaume li vost donner par pès toute la terre de là l'iaue de Chille. Rious ne le vost mie; ainz respondi qu'il ne fineroit, si l'auroit chacié hors de la terre et ses Danois ausi. Par cel mandement qu'il li fist, et par le conseil le conte Bernart de Roen, qui Danois estoit, s'en issi li dus Guilliaumes à toute sa gent contre Riou et contre ses anemis; et n'avoit avec lui que trois cenz chevaliers. Et s'en issi par nuit; et fist tant qu'il ot vitoire sus euls, et que touz furent ocis, ou noiez en Sainne, ou ars en leur tentes qu'il embrasa. Rious s'en foï et se repost en .i. bois. Le leu où la bataille fu est encore apelez le Champ de la Bataille. Li dus Guilliaumes s'en vint à la vile moult liez, et n'i perdi onques home; et ainçois qu'il fust desarmez, li vint une novele qui moult li plot : et ce fu de ce qu'il avoit .i. filz d'une damoisele de Fescamp qui Propere avoit à non. Li dus envoia l'enfant, pour baptisier, à l'evesque Henri et à Richart de Biaux; et ot à non li enfès Richart. Après vindrent au duc Guilliaume, en la forest de Lyon où il chaçoit pour envoisier, Hues li Granz et li quens Heberz de Vermendois et Guilliaume le conte de Poitiers. Cestui Guilliaume dona li dus sa sereur Gerlos par le conseil Huon le Grant. Il meismes prist à fame la fille au conte Hebert.

Puis s'acorda li dus Guilliaumes aus François pour l'amour le roy d'Engleterre. Loeys li filz Charles le Simple et fu coronnez à Laon; mès .v. anz après ce le firent François hors dou regne chacier : por coi il vint en Normendie au duc, qui

moult li fist doner; et ala por sa priere au duc Henri d'outre le Rin avec lui, et firent aliance d'amour et de compaignie. Et tant fist li dus Guilliaume qu'il se jurerent à aidier li uns à l'autre, se il en avoient mestier. Au reperier que le duc Guilliaume fist de là, si leva de fons à Laon le filz le roy Loeys; et ot à non Lohier. Après ce, si conme li dus fu reperiez à Roen, si s'en ala par aventure chacier em bois à Gumeges; et trova par aventure là où l'abaïe est encore, .ij. moinnes essartant espinnes. Li dus Guilliaumes leur demanda quex edifiemenz ce avoit esté. Et il li conterent tout en ordre; puis li osfrirent li moine de leur charité, et il ne la vost prendre. Si conme il s'en aloit, si l'abati uns sengliers ou bois et moult le bleça : dont cuida li dus que cele mesaventure li fust avenue pour ce qu'il avoit refusée la charité de la meson aus moines. Li dus revint ariere, et prist de la charité. Et puis fist refere l'eglise moult richement; et y mist moines, jusques à .xiii. avec l'abé Martin que sa suer Gerlot, fame le conte de Poitiers, li envoia de Saint-Cyprien. Li dus Guilliaumes meismes vost devenir moines en la meson; mès li abbés Martin li desamonesta, et moustra reson pour coi que sa terre en seroit en grant aventure et sanz conseil remeindroit : pour ce le lessa li dus à cele foiz; mès tout jourz puis en ot cuer et volenté. Dont fist .i. pou après li dus jurer touz ses barons feauté à Richart son fil, que l'en gardoit à Fescamp.

En cel tans vint li rois Aigros de Danemarche à tout .lx. nés en Normendie. Cil rois avoit esté ainz essilliez, et li dus Guilliaume li dona la contré de Costentin. En cel tans toli li

quens Ernous à tort et desloialment Mousteruel au conte Herluyn de Saint-Pol, qui pour aide et por secours ala aus François; et il li faillirent. Puis vint li quens Herluyns au duc de Normendie, et li requist aide pour Dieu et pour loiauté. Li dus Guilliaumes en ot pitié, et ala avec lui et quanque il pot fere, et asist Mousterel et le prist, et le rendi au conte Herluin. Li quens Hernous de Flandres en fu moult iriez; mès il se cela tant comme il pot. Dont manda li quens Arnous par traïson au duc Guilliaume qu'il estoit malades, dont jamais ne garroit; et voloit par conseil fere pès au conte Herluyn, à qui il avoit guerre, et venist à parlement li dus à lui à compaignie; car moult voloit estre ses amis. Et li manda que se il peust, il fust alez en Normendie; mès il avoit pouacre : pour coi il ne pooit errer. Li dus Guilliaumes de Normendie par cel conmandement ala au conte Ernoul en compaignie; et parlerent ensamble à Pinqueigni en une islete petite de Sonme. Et fu fete la pès au conmant le duc. Li quens Ernous, par grant samblant d'amour, le duc Guilliaume besa au departir. Li dus avoit en l'islete avec lui .xij. compaignons, qui entrerent en .i. batel au departir dou parlement, et vindrent à leur gent ariere. Li dus Guilliaumes entra touz seuls en .i. autre batel. Et li quens Ernoul, qui là fu encor remés lui quart, rapela le duc en l'isle, et li cria qu'il retornast à lui; car il li diroit encore tel chose qui plus lui pleroit que riens que il li eust dite. Li dus Guilliaumes, qui n'i entendoit se bien non, retorna à lui. Cil qui furent avec le conte, armé desouz leur chapes, trerent leur espées; et ocirent le duc voiant ses genz, qui de l'autre part estoient arivé, et ne

li porent aidier. Bences li quens estoit .i. de ceuls. Li Normant qui virent leur seigneur ocirre devant euls, et aidier ne li porent pour l'iaue qui trop estoit granz, furent moult dolent. Bences li Courz et si compaignon, qui l'orent ocis, s'en foïrent. Et Normanz pristrent le cors de leur seigneur, si l'en porterent au plus bel qu'il porent; et fu enfoïz à Roen en l'eglyse ma dame sainte Marie, d'autre part son pere. Et le jour qu'il fu enterrez, firent li Normant autre foiz feauté et serement à Richart son filz, et le firent duc après la mort son pere; et fu bailliez à garder au conte Bernart, qui Danois estoit. Quant en ot le duc despoillié pour enterrer, si trova l'en en son brael une petite clacele d'argent. Lors apelerent son chambellanc, et li demanderent pour coi li dus portoit cele clef. Cil leur conta que ses sires avoit em pensée d'estre moines dedanz court terme à Gumeges, et avoit en .i. cosfre touz les atornemenz qu'il couvenoit à moniage, et ce estoit la clef dou cosfre. Lors le desfermerent, et trouverent cooule et estamine et toute la robe qu'il estuet à moniage avoir.

RICHARS fu enfès et fu dus. Après la mort son pere vint li rois Loeys de France à Roen, et moustra samblant que moult estoit dolenz de la mort le duc Guilliaume; mès ce estoit decevance. Il demanda l'enfant à veoir, et en li aporta. Li rois besa l'enfant et conjoï, et dit qu'il remeindroit la nuit avec lui. Lendemain, quant en vost l'enfant baignier et porter à la vile, si ne lessa li rois : pour ce cuidierent cil de la vile que li rois tenist l'enfant em prison. La menue gent s'ar-

merent tuit, et alerent aus ostex les contes de la vile, et dirent à euls : « Ha! gent desloial, traiteur parjure vers vostre seigneur, par vostre mauvestié perdismes-nous nostre duc Guilliaume. Et ore savons-nos que par vostre asens et par vostre conseil tient li rois nostre novel seigneur em prison; mès jà ainsint ne nous en eschapera, par Dieu! » Lors s'en alerent tuit asaillir à l'ostel le roy. Et li rois, qui la noise oï, demanda que ce estoit; et en li dist : « Sire, ce sont Normant qui cuident que vous vueilliez retenir em prison leur seigneur; et pour ce vous vuelent-il asaillir. Moult sont cruel et pesme, et granz maus en porroit venir. » Li rois, par le conseil le conte Bernart, prist l'enfant entre ses braz, et issi contre la gent armée, et leur dist : « Seigneur, vez ci vostre seigneur; n'aiez poour que je li face mal, car mauvesement me prouveroie. Par son pere fui-je rapelé d'Engleterre, où François me chacierent; et il me fist coronner et avoir l'aide dou roy Henri d'Alemaigne. Il fu ocis pour m'amor garder. Et yce sachiez-vous bien, n'ai de nule riens si grant talent conme de sa mort vengier. Jà nul jour mès n'aurai pès au conte Ernoul de Flandres, si aurai vengiée la mort au duc Guilliaume. Et si m'en vois à Laon pour semondre mes olz; et vous, soiez apareilliez quant je vous manderai. » Par ces paroles furent li Normant deceu; et li rois s'en ala tantost à Esvreues, et fist à touz les barons dou païs et à ceuls de la vile jurer feauté à l'enfant.

Au reperier que li rois Loeys fist par Roen, si vindrent contre lui et le mercierent moult de ce qu'il avoit fet de l'enfant; et li rois leur dist : « Seigneur, se cist enfès estoit

norriz en mon ostel et entour moi enseigniez, sachiez qu'il en vaudroit assez mieulz; et droiz seroit. » Li Normant, qui n'i entendirent se bien non, lessierent l'enfant mener en France. Li quens Ernoul de Flandres fist pès au roi de la mort au duc, et si que par le conseil la reyne Gerberge menaça li rois l'enfant à cuire les jarrez. Ceste parole fu seue en Normendie; et firent prier à Dieu et oroisons et aumosnes et jeunes et processions, que Diex leur delivrast leur seigneur des mains au roy de France. Or oez coment Diex l'en delivra : Osmons, qui l'enfant gardoit, le fist malade fere par le conseil Yvon de Belesme; puis le mist cil Omons dedenz .i. fesselet d'erbe. Osmons prist l'erbe et l'enfant dedenz lié; si l'en porta par mi le palès à Laon touz nuz piez, dementieres que li rois menjoit, ausint conme se il portast l'erbe à son roncin. Quant Osmons vint en l'estable, si mist la sele seur son roncin et monta sus; et prist l'enfant desouz sa chape, et le porta hors de la vile jusques à Senliz au conte Bernart qui estoit oncles à l'enfant, et li charcha. Li quens Bernarz s'en ala à Huon le Grant à Paris, et li conta cel afere, et li pria pour Dieu qu'il li aidast coment ses niés r'eust sa terre. . . . .
. . . .

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE.

P. ij, préface, note 1, ligne 8, lisez : *p.* 38, 39; au lieu de *p.* 38*,* 39.

P. xci, dernière ligne, lisez : EXCELLĒTZ, au lieu de EXCELLF̄TZ.

P. 5, lig. 17 : il semble que *par mer* est une erreur de copiste.

P. 7*,* avant-dernière ligne*,* lisez : *isle*, au lieu d'*irle*, que porte le Ms.

P. 8, lig. 7, dernier mot : il faut peut-être lire *païs*, pays.

—— lig. 11 : *il lestoit.* L'*l* qui commence ce dernier mot ne se trouve là que pour marquer la liaison qu'on doit observer entre *il* et *estoit*. Nous rencontrerons plusieurs autres exemples de cette habitude orthographique : entre autres, même page, ligne 24, dernier mot ; p. 9, lig. 8 ; p. 11, lig. 6.

P. 12, lig. 13, lisez *merci :* il n'y a *merc* que par faute d'impression.

P. 16, lig. 15, lisez : *à charue.*

P. 18 dernière ligne, lisez : *la guerre*. L'*l* est tombée pendant le tirage.

P. 19*,* lig. 19, lisez : *toudroient. Tondroient* est une faute d'impression.

P. 20, lig. 13, lisez : *sa fame*, et non pas *sa mere*, qui doit être une faute de l'ancien scribe.

P. 25*,* lig. 1 : on lit peut-être plus volontiers *de feu* dans le manuscrit.

P. 30, lig. 4, lisez : *loges*, comme porte le Ms.

P. 33, avant-dernière ligne : lisez *ses ſix moines ;* l'ancien copiste ayant pris le pronom *sis* pour le chiffre *six*.

P. 34, lig. 12, lisez : *qui desfoyr le ſist,* à la place de *q. d. le vit*, qui est une erreur du Ms.

—— lig. 21, lisez : *corde*, à la place de *concorde*, que porte le Ms.

P. 36, lig. 23, lisez : *Lors s'en ala li dus.*

—— avant-dernière ligne : le Ms. porte bien *Vigel.*

P. 42, lig. 17, lisez : *au roi Chanu*. Le mot *duc* doit être une erreur du copiste.

P. 43, lig. 4, il faudroit sans doute lire : *concordé furent.*

P. 49, lig. 21 et 22, lisez : *qui voloit par poverté aler em Puille*, *que*, etc.

13

P. 58, ligne 9, *sic Ms.*; lisez : *li dus Brioingne.*

—— lig. 11 : le *que* nous semble ici inutile.

P. 62, avant-dernière ligne : le Ms. devroit porter *avoient* ou *grant heritaige.*

P. 64, lig. 7, lisez : *fere arcevesque de Rœm.*

P. 65, lig. 2, lisez : *par mi les ondes.* Cette leçon, qui est la seule bonne, est celle du Ms.

P. 67, lig. 16 : au lieu de *le roy* de France, il faut lire *le roy d'Espaigne.* Le Ms. du Supplément françois nº 455 porte, folio 151 verso, col. 2, ligne 32 : « Li secons, Henris, ki au vivant son pere fu rois; et prist à feme Margherite la fille le roy Looys de France que il avoit eue d'une autre feme, la serour le roy d'Espaigne, que il espousa quant il fu departis de sa feme la roine Alienor. »

P. 68, lig. 24 : peut-être faut-il supprimer *les* et la virgule qui suit.

P. 69, lig. 5, *sic Ms.*; lisez : *guerroierent.*

P. 72, avant-dernière ligne : peut-être faut-il ponctuer ainsi : *mais en l'arceveschié de Sazebourge, à .j. chastel qui est apelez Frizac, là fu aperceus*, etc.

P. 75, lig. 7, lisez : *li quens.* Il y a dans le texte une faute d'impression.

P. 78, lig. 5, lisez : *apeler.*

P. 85, lig. 21 : le mot *Rous* nous semble inutile ici, et n'être qu'une répétition du scribe. En effet, l'orthographe régulière exigeroit *tous revestus.*

P. 86, lig. 15 : il nous semble qu'à la place de *fame*, il faudroit lire *feauté.*

P. 87, lig. 8, *sic Ms.*; lisez : *saint Oain.*

P. 90, ligne antépénultième, *sic Ms.*; lisez : *Loeys fu filz*, etc.; ou supprimez *et.*

P. 93, lig. 1 : il semble qu'il faut lire : *Bences li Courz*, comme plus bas.

NOTES.

P. 8, ligne 18. Nous appelons l'attention du lecteur sur ce passage. On voit à quel point les sept Sages de Rome étoient populaires, puisque l'auteur de notre Chronique les fait consulter par Hrolf.

P. 45, ligne 17. Il y a ici une faute dans le manuscrit : en effet, nous ne savons de quel roi le chroniqueur veut parler ; d'ailleurs, Robert partit seul, avec sa suite, pour la Terre-Sainte.

P. 47, ligne 9. Comme l'histoire qui commence à cette ligne ne se trouve pas dans la Chronique de Benoît, et qu'elle est diversement rapportée par les historiens anglois, nous donnerons ici toutes les versions qui en existent :

« Die itaque quadam quæ populo celebris habebatur, cum rex præsente Godwino mensis regalibus assideret, inter prandendum unus ministrorum in obicem aliquem immoderatius uno pede inpingens pene lapsum incurrit, quem tamen pes alius recto gressu procedens iterum in statum suum nichil injuriæ passum erexit. De hoc eventu pluribus inter se loquentibus, et quod pes pedi subvenerit gratulantibus, comes quasi ludendo intulit : « Sic est « frater fratrem adjuvans, et alter alteri in necessitate subveniens. » Et rex ad ducem : « Hoc, inquit, meus mihi fecisset, si Godwinus hoc permisisset. » Ad hanc vocem Godwinus expavit, et tristem admodum præferens vultum : « Scio, ait, ô rex, scio, adhuc de morte fratris tui tuus me accusat animus, « nec adhuc eis æstimas discredendum, qui me vel ejus, vel tuum vocant « proditorem ; sed secretorum omnium conscius Deus judicet, et sic bucellam « hanc quam manu teneo guttur meum faciat pertransire et me servet illæsum, « sicut nec tuæ proditionis reus, nec de fratris tui nece michi conscius « existo. » Dixerat, et bucellam inferens ori, usque in gutturis medium protraxit. Temptat interius trahere, nec valuit ; temptat emittere, sed hæsit firmius. Mox meatus quibus ducebatur spiritus obcluduntur, evertuntur oculi, brachia rigescunt. Intuetur rex infeliciter morientem, et ultionem sentiens in eum processisse divinam, astantes alloquitur : « Extrahite, « inquiens, canem istum. » Occurrunt filii, protractumque de sub mensa tha-

lamis inferunt, ubi post modicum debitum proditori sortitus est finem. » *Ailredus abbas Rievallis de Vita et Miraculis Edwardi Confessoris* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 394, ligne 66). [1]

« Anno gratiæ 1054, rex Anglorum Eadwardus paschalem solennitatem celebravit apud Winton. Rege igitur in hac solennitate ad mensam sedente, cum pincerna ejus cyphum regium vino plenum mensa tenus gestaret, pedem unum ad domus pavimentum offendit. Sed altero sese pede recolligens, casum evasit. Quod videns comes Godwinus, ac gener (*leg.* socer) regis, qui de more regi prandenti assidebat, ait : « Hic frater fratri auxilium fecit. » Ad quem rex ironice loquens, respondit dicens : « Frater meus mihi modo posset « auxiliari, nisi fuissent insidiæ Godwini. » Quod verbum regis nimis moleste ferens, respondit : « Scio, rex (inquit), scio quia de morte fratris « tui Ælfredi me habes suspectum. Sed Deus qui verax et justus est, hanc, « quam teneo, panis buccellam non permittat guttur meum sine suffocatione « transire, si unquam frater tuus, vel consilium meum morti propior, et a « vita remotior fuit. » Et hoc dicto rex buccellam benedixit, quam in os ejus mittens Godwinus, sibi male conscius, ab illa suffocatur. Quem rex exanimem videns et pallentem : « Extrahite (inquit) hunc canem, hunc proditorem, « et in quadrivio illum sepelite. Indignus enim est ut Christianam se habere « gaudeat sepulturam. » Quod videntes filii ejus, qui affuerunt, extraxerunt patrem de mensa, rege ignorante, et in veteri monasterio ejusdem civitatis sepelierunt eum. » *Flores Historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti*; édit. de Francfort, 1601, p. 215, ligne 28.

« In crastino Paschæ apud Windesoriam dum comes Godwynus in mensa regi Edwardo assideret, contigit unum de pueris regiis cum cipho regio ntrasse, et uno pede offenso in alio pede se sustentasse, nec licorem fudisse; quod videns Godwynus dixit ridendo : « Nunc adjuvit unus frater alterum

[1] Ce passage se retrouve presque textuellement dans *Joannis de Fordun Scotichronicon.....* cura Walteri Goodall. Edinburgi : typis et impensis Roberti Flaminii. M. DCC. LIX, deux volumes in-folio, lib. VI, cap. XX et XXI, p. 334 et 335 Le XXI[e] chapitre est ainsi intitulé : *De Vindicta in subita morte Godwini proditoris*. L'auteur y cite un WILLELMUS.

« fratrem. » Rex ad hæc respondit : « Sic me frater meus Aluredus juvisset, « si Godwynus permisisset. » Perpendens ex hiis comes se superflua dixisse, et regem de proditione fratris sui significasse, dixit regi : « Domine, ut « video sæpe tibi delatum est me in necem fratris tui, et in proditionem tuam « insudasse ; sic incolumis transgluciam buccellam quam manu teneo sicut in « hiis culpabilis non sum ; » et mox suffocatus est. Haraldus autem ad jussum regis eum de sub mensa extrahit, et apud Wintoniam sepelivit. » *Henricus de Knyghton canonicus Leycestrensis de eventibus Angliæ*, lib. 1, cap. XI (*Hist. Angl. Script. X*, col. 2333, lig. 13) ; *Polychronicon Ranulphi Higdeni*, lib. VI (*Historiae Britanicae*, *Saxonicae*, *Anglo-Danicae*, *Scriptores XV*, ed. Th. Gale, t. I, p. 280, lig. 33).

« Anno Domini M. liij. et regis Edwardi xij. cum idem rex secundum quosdam apud Hodyam, et secundum alios, et veriores apud Wyndesore, ubi plurimum manere solebat, pranderet, comes Godwinus gener (*leg.* socer) et proditor recubuit juxta eum. Cumque Haraldus filius ejusdem comitis tunc pincerna regis, potum ferendo uno pede casu titubans in alium se recepisset, et perstetisset, ita quod nec ipse, nec regius ciphus cecidit, Godwinus filio suo ridendo ait : « Tunc adjuvit unus frater alium. » Ad quod verbum rex vultu mutato suspirans, dixit : « Sic meus frater michi fecisset, si Godwinus « hoc permisisset. » Ad quem comes, buccellam panis in manu tenens, ait : « Sæpe tibi, rex, falso relatum est me proditioni tuæ invigilasse ; sed, si un- « quam te prodere cogitavi vel in mortem fratris tui Alfredi culpabilis existo, « Deus cœli verax et justus concedat ut hæc buccella quam in manu teneo « sit michi mors et æterna perditio. » Qui mox eadem buccella in ore posita, ultione divina cooperante, strangulatus miserabiliter exspiravit. Quo viso, rex ministris ait : « Extrahite canem. » Haraldus vero filius suus qui regi astabat, mox eum sub mensa per pedes extraxit, et apud Wyntoniam sepelivit. » *Chronicon Johannis Bromton abbatis Jorvalensis* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 944, lig. 46).

« Edwardus rex secunda paschali feria cum Wintoniæ ad mensam sederet, Godwinus socer suus recumbens juxta eum dixit : « Sæpe tibi, rex, falso « delatum est me proditioni tuæ invigilasse ; sed, si Deus cœli verax et justus

« est, hoc panis frustulum concedat ne michi guttur pertranseat, si unquam « te perdere vel cogitaverim. » Deus autem verax et justus audivit vocem proditoris, et mox eodem pane strangulatus, mortem prægustavit æternam. » *Abbreviationes chronicorum autore Radulfo de Diceto* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 476, lig. 44).

« . . . . . Cum post piraticas rapinas, unde dicemus inferius, priori gratiæ redditus esset, et in convivio cum rege discumberet, orto sermone de Elfredo regis fratre : « Tu, inquit, ô rex, ad omnem memoriam germani tui, « rugato me vultu video quod aspicias. Sed non patiatur Deus ut istam offam « transglutiam, si sui conscius alicujus rei, quæ spectaret ad ejus periculum, « vel tui incommodum. » Hoc dicto, offa, quam in os miserat, suffocatus ad mortem oculos vertit. Inde ab ipso filio ejus Haroldo, qui regi astabat, sub mensa extractus in episcopatu Wintoniæ sepultus est. » *Willielmi Malmesburiensis de Gestis Regum Anglorum*, lib. II (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile. Francf. 1601, in-folio, p. 81, lig. 4).

« Anno Domini M. LIII, cum Godwinus comes in mensa regis, de nece sui fratris impeteretur, ille post multa sacramenta tandem per buccellam deglutiendam abjuravit, et buccella gustata continuo suffocatus interiit. » *Historia Ingulphi* (*Rerum Anglicarum Scriptorum veterum* Tom. I, ed. Thoma Fell, p. 66, lig. 1).

Quant à Wace, il se borne à faire allusion à cette histoire, en ces termes:

Gwine poiz remest issi,
Li reiz en paiz le cunsenti.
Jo ne sai cumbien i dura ;
Maiz jo sai bien k'il s'estrangla
D'un morsel ke li roiz chigna,
A l'aünie ù il mainga.
(*Le Roman de Rou*, tome II,
p. 102, v. 10,595.)

Les autres historiens, tels que l'auteur de la Chronique Saxonne, Florence de Worcester, Siméon de Durham, Roger de Hoveden et l'annaliste de

Melrose, se bornent à rapporter que Godwin mourut de mort subite, pendant qu'il étoit assis à la table du roi.

« On thysum geare wæs se cyning on Winceastre, on Eastran; and Godwine eorl mid him, and Harold his sunu, and Tostig. Dha on odhran Eastren dæge, sæt he mid tham cyninege æt gereorde; tha færinga sah he nidher, widh thæs fot-setles, spræce benumen and ealre his mihte. And hine man tha bræd into thes kinges bure, and dhohtan thæt hit ofergan sceolde; ac hit næs na swa. Ac thurh-wunode swa, unspecende and mihteleas, fordh odh thone Thunresdæg; and dha his lif alet, on xvii. kl' Mai; and he is bebyrged on Winceastre on ealda-mynstre. » Dans cette année (1053) le roi étoit à Winchester, à Pâques; et le comte Godwin avec lui, et le comte Harold son fils, et Tosti. Le jour après Pâques, il s'assit à table avec le roi; mais il tomba subitement dessous, contre la barre des pieds, privé de la parole et de toutes ses forces. Il fut apporté dans la chambre du roi, et l'on supposoit qu'il alloit passer; mais il n'en fut pas ainsi. Il continua à vivre de cette manière, sans mot dire et sans éprouver de mieux, jusqu'au jeudi; c'est alors qu'il quitta la vie, le 17 avant les calendes de mai; et il fut enterré à Winchester dans l'ancien monastère. (*The Saxon Chronicle*, édition d'Ingram, p. 241.)

« Eodem anno (1053) dum secunda paschalis festivitatis celebraretur feria Wintoniæ, Godwino comiti solito regi ad mensam assidenti, suprema evenit calamitas. Gravi etenim morbo ex inproviso percussus mutus in ipsa sede declinavit. Quod filii ejus, comes Haroldus, Tosti et Gyrth, videntes, illum in regis cameram portabant, sperantes eum post modicum de infirmitate convalescere; sed ille expers virium quinta post hæc feria decessit xvij. kal. mai, et in veteri monasterio sepultus est. » *Chronicon Florentii Wigorniensis monachi*, édition de Francfort, 1601, in-folio, p. 628; *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 187, lig. 25); *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior* (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, édit. de 1601, p. 443, lig. 15).

« Anno M. LIII.... Godwinus comes feria 2ª. Paschæ ad mensam juxta regem mutus permanens, et inde a filiis suis exportatus in cameram regis, quinta

post hæc feria vita decessit. » *Chronica de Mailros* (*Rerum Anglicarum Scriptorum veterum Tom.* I , ed. Th. Fell , p. 158 , lig. 2).

Sir Francis Palgrave rapportant cette histoire , ajoute : « Je ne garantis pas ces particularités, car la tradition s'est fort exercée sur son compte. Les bas-fonds connus sous le nom de *Godwin-Sands* (les Sables de Godwin), considérés parmi le peuple comme ses anciens états submergés par la mer, sont devenus la terreur des navigateurs. » *Histoire des Anglo-Saxons*....... traduite de l'anglais par Alexandre Licquet. Rouen , Edouard Frère , 1836 , in-8°, p. 454.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Cette édition des Chroniques de Normandie n'a été tirée qu'à 210 exemplaires, savoir :

200	exemplaires,	sur papier grand-raisin vergé.
6	dito,	papier grand-raisin superfin vergé.
2	dito,	papier de couleur.
2	dito,	papier de Chine.

Le titre de cet ouvrage, composé dans le goût des ornements des Manuscrits du XIII[e] siècle, par M. F. de Jolimont, a été exécuté sur pierre et imprimé en couleur, dans l'établissement de MM. Caboche et C[e], à Paris. Cet essai lithographique est le premier qui ait été publié en ce genre.

Ici finissent les Chroniques de Normandie, publiées
pour la première fois d'après deux manuscrits
de la Bibliothèque du Roi, à Paris,
par Francisque Michel.



Et imprimées, à Rouen, par Nicétas Periaux, pour
Édouard Frère, libraire de la Bibliothèque
de la Ville, demeurant quai de Paris,
n° 45, à Rouen.

M. DCCC. XXXIX.

